



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

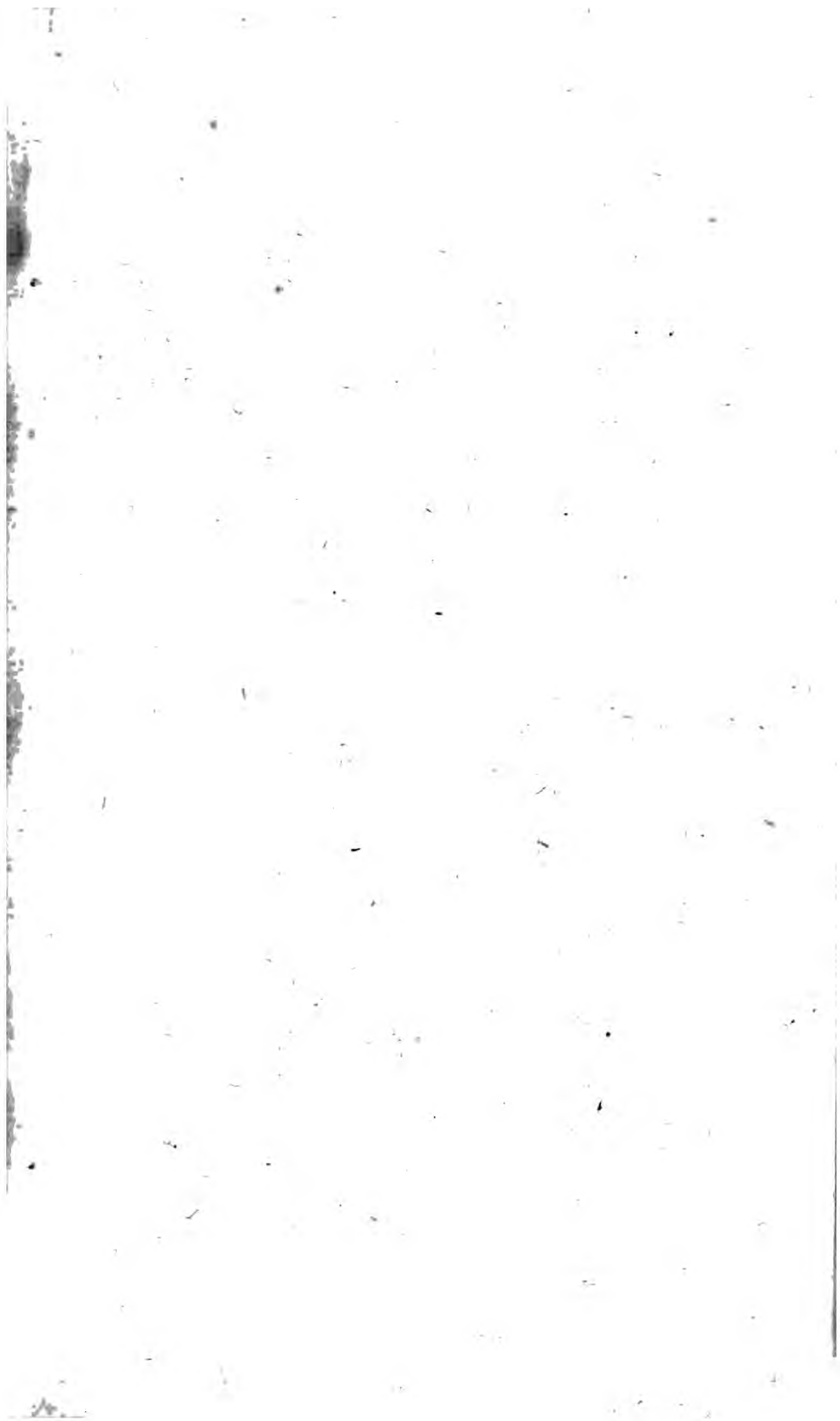


Vet. Fr. II A. 256





3NF



PORTEFEUILLE
DE
J. B. ROUSSEAU.

*Contenant diverses Pièces de Vers & de
Prose, à lui adressées directement &
autres qu'il avoit recueillies.*

TOME SECOND.

St. Noire



B. Faunt del. 1728.

A AMSTERDAM,
Chez MARC MICHEL REY.
M. D. C. C. L L.

Faint, illegible text at the top of the page, possibly a title or header.

OF INSTITUTION
21 MAR 1963
OF RECORD
LIBRARY

Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a signature or footer.



T A B L E

D E S P I E C E S

Contenues dans le Tome II.

O DE à <i>Rouffseau</i> contre la <i>Motte</i> . Pag.	1 - 6
———— sur la Gloire du <i>Prince Eugene</i> .	
· · · · ·	7 - 12
E PITRE I. à <i>Rouffseau</i> .	13 - 20
———— II. · · · · ·	21 - 27
———— III. · · · · ·	28 - 31
———— IV. à <i>Mr. de B... rt jeune homme</i> .	32 - 39
———— V. à <i>Mr. M***</i> · · · · ·	40 - 45
———— VI. à <i>M***</i> · · · · ·	46 - 56
L ETTRE sur <i>M. Houdart de la Motte</i> .	57 - 66
E PITAPHE du <i>Sr. de la Motte</i> . · · · · ·	67
S ur le Discours du <i>Sr. de F.</i> prononcé à l'Académie, contenant l'Eloge de <i>la Motte</i> .	68
L ETTRE de <i>Mademoifelle de L.</i> à <i>Mr. de F.</i>	69 - 70
R EPOSSE de <i>Mr. de F.</i> à <i>Mlle. de Lannoy</i> .	71 - 72
———— de <i>Mr. de F.</i> par fon Ami de <i>Marly</i> .	
· · · · ·	73 - 74
E pigramme ou Chanfon. · · · · ·	75
E pigramme, Vaudeville. · · · · ·	76 - 77

IV TABLE DES PIÈCES.

<i>Le Cocbe Allégorie.</i>	78 - 81
A Mr. Houdart de la Motte.	82 - 84
<i>Traité d' Alliance entre l' Académie & les Comédiens.</i>	85 - 86
L' affectation du stile ODE.	87 - 92
<i>Gallus Indicus Epigrammata.</i>	93
Traduction de la II Ode des Olympiques de Pindare.	94 - 102
Caprice sur le Voyage du Roi de.... à Venise.	103 - 105
<i>Sonnets, Rondeau, Dialogue, Epigrammes, Quatrain, Sonnet, Epitaphes.</i>	106 - 119
MAXIMES d'Amour.	120 - 124
<i>Le Rajeunissement inutile &c.</i>	125 - 132
<i>Critique du Rajeunissement.</i>	133 - 134
<i>Réponse sur le Rajeunissement.</i>	135 - 136
VERS présentés pour Bouquet à Mr. M. E.	137 - 138
LOGOGRIPE, sur les GRANDS, <i>Accommodement.</i>	138 - 139
CALOTTE.	140 - 142
PARODIE de l'Invocation d'Homere &c.	143 - 145
ÉPITRE d'un jeune Gouteux à son Ami.	146 - 148
<i>Le Nouveau Quichotisme ou le Formulaire.</i>	149 - 154
EPIGRAMME.	154
<i>Philotanus POEME de Grécourt.</i>	155 - 199
<i>L'apparition de Mr. de Grécourt.</i>	200 - 205
ÉPITRE du même à Mr. le Duc d' Aiguillon.	206 - 212
OPERA Comique sur la Suppression du Mandement de	

T A B L E D E S P I E C E S.

de Mr. l'Abbé du Mont, grand Chantre de St.	
Martia de Tours, en IX Scenes, par le même	
.	213-262
Envoy à l'Abbé du Mont par l'Auteur.	263-264
Billet de l'Abbé Grécourt à Rousseau pour lui	
demander Visite.	265
ODE tirée du Pseaume 136.	266-269
TROIS Quatrains.	270
Imitations.	271-273
Dépit de Mad. de contre le Quadrille.	274-278
LOGOGRIPE.	279
Vers pour S. A. R. Leopold de Duc de Lorraine.	280
LES DITS Sententieux & Propos de Morale du	
fameux la Palisse.	281-286
Extrait d'une Lettre écrite de Paris du 30. Déc.	
1729.	287-289
————— du 10. Novemb. 1731.	290-298
LETTRE d'un Officier à Mr. D. L. Prêtre de	
l'Oratoire.	299-305
DISCOURS prononcé par Mr. de Moncrif à	
l'Académie.	306-315
Les Visions du Songeur COC-A-L'ANE 1737.	317-340
VERS de Mr. l'Abbé Grécourt sur Mr. Rouff.	341-344
A Mr. de S. L. sur une Epitaphe de Mr. Rousseau.	
.	345-347
ODE sur la Mort de Mr. Rousseau par Mr. Harduin.	
.	348-350

VI TABLE DES PIÈCES :

Sur le même sujet	351
EPITAPHIUM.	352.
La Mort de <i>Rousseau</i> ODE par Mr. <i>Le Franc.</i>	353-359
VERS de Mr. <i>Richer</i> sur la mort de <i>Rousseau.</i>	360





ERRATA

Pour la seconde Partie.

<i>Pag.</i>	<i>Lign.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
8	4	vues . . .	vû
42	18	grand . . .	grands
43	22	soutaines . . .	soutanes
44	21	ses . . .	ces
49	<i>Il manque un Vers après le 6. qui ne se trouve point dans la copie.</i>		
	12	Adorer . . .	Adoré
64	4	cet . . .	cette
106	3	du noir . . .	Et du noir
109	6	Qui leur dit	Lequel leur dit
111	14	Dieux . . .	Deux
126	20	<i>Lisez</i> . les beaux yeux de l'Aurore Ne doivent verser que des pleurs, Enfants du doux Plaisir & l'ornement de Flore : Rendez &c.	
129	22	par la jeune . . .	par la la jeune
163	3	un . . .	une
210	9	du . . .	de
215	18	exclue . . .	exclut
218	<i>Après le 4. vers, ajoutez celui-ci :</i> C'est une affaire d'importance (a)		

ERRATA DE LA II. PARTIE.

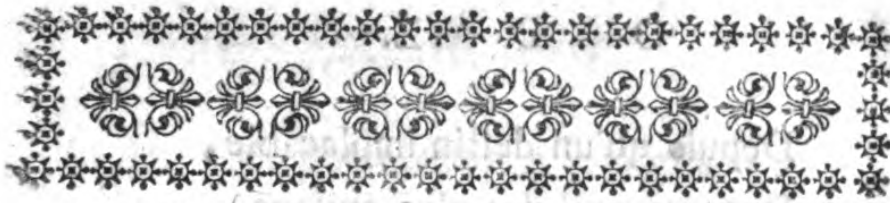
<i>Pag.</i>	<i>Lign.</i>	<i>Fautes.</i>	<i>Corrections.</i>
220	6	du . . .	le
223	20	Lisez <i>avez vous vu</i>	
226	8	vous . . .	nous
230	<i>dern.</i>	il est . . .	il étoit
269	7	fronde . . .	gronde
273	2	bourv; . . .	bourru
300	6	<i>Lisez</i> d'un bout à l'autre? Toute ennuyante que feroit cette lecture, elle pourroit encore amuser par ses contes romanesques.	



AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE

Le Portefeuille que je publie est proprement le Supplément aux OEUVRES de feu Mr. J. B. Rousseau, qui ont été imprimée dans cette Ville l'année 1734. Ceux qui ont cette Edition peuvent se flater d'avoir les OEUVRES les plus complètes qu'on ait de cet Illustre Auteur. C'est par cette raison que j'ai préféré de prendre cette forme & ce Caractere.

O D E



O D E

A

MONSIEUR ROUSSEAU

Contre la Motte.

✕ ✕ ✕ Are Génie, excellent Maître
✕ R ✕ D'un Art où tu n'as plus d'égal,
✕ ✕ ✕ Toi, dont la Muse a fait renaître
Marot, Pindare & Martial;
Cher ROUSSEAU, c'est toi que j'implore
Contre un Rimeur (a) qui deshonore
Les plus respectables Ecrits;
Confidere, en lisant ses crimes,
Moins la foiblesse de mes rimes,
Que la justice de mes cris.

(a) M. de la Motte.

II. Partie.

A

Depuis qu'un destin implacable,
Dans un exil des plus cuisans,
D'une obscurité qui m'accable
Enveloppe mes plus beaux ans,
Je trouvois du plaisir à croire
Que le Successeur de la gloire
De Racine & de Despréaux
Vangeroit l'indigne esclavage
Du Parnasse en proie au ravage
De ses plus terribles fléaux.

Quel Démon, quel ressort magique
Me demandois-je quelquefois
A pu de sa Muse énergique
Tout à coup étouffer la voix ?
Est-ce ainsi qu'il tient la promesse
Que jadis au bord du Permesse
Nous firent ses heureux travaux ?
Que fait-il ? où sont ces merveilles
Dont nous espérions que les veilles
Accableroient tous ses Rivaux ?

Ah!

Ah! si de vos demeures sombres
Mes plaintes ont percé l'horreur,
Couple immortel (a), divines Ombres,
Pardonnez à sa triste erreur.
Il a pensé que vos Ouvrages
Vainqueurs des frivoles outrages
Des Zoïles de votre tems,
Devoient dans la nuit éternelle
Plonger la race criminelle
De ces sacrileges Titans.

O Ciel! quel charme insurmontable
Soudain m'entraîne loin de moi?
Quel changement épouvantable!
Est-ce le Pinde que je voi?
Dissipez vous, affreux prestiges:
Je ne trouve ici nuls vestiges
De cette lirique grandeur,
Dont l'éclat, dont la pompe auguste
Aux jours de LOUIS & d'AUGUSTE
Ajouterent tant de splendeur.

(a) Racine & Despréaux.

O D E.

Quel est cet Auteur fanatique,
Qui sur les plus sacrés Auteurs
Exerce un pouvoir despotique
Qu'autorisent de vils Flatteurs?
Devant lui marchent en tumulte
Le Bruit, l'Entêtement, l'Insulte,
La Haine, la Décision,
L'Orgueil, l'Envie & l'Impudence,
Monstres régis par l'Ignorance
Que couronne l'Opinion.

Grands Dieux! qu'entens-je? quelle audace
Accompagne tous ses discours!
Sa bouche ose outrager l'Horace
Et l'Euripide de nos jours;
Et pour leurs œuvres excellentes,
De goût & d'art étincelantes,
Il montre un superbe dégoût,
Lui dont les pesans hémistiches
Sous mille épithetes postiches
Ont étouffé l'Art & le Goût!

O!

O! Toi, l'heureux dépositaire
De ces foudres si redoutés,
Par qui Boileau fit dans la terre
Rentrer tant d'Auteurs détestés;
Si toujours ses leçons sublimes,
D'un chemin entouré d'abîmes
T'ont fait éviter le danger,
Montre à quiconque leur ressemble,
Que seul tu pouvois tout ensemble
Et l'égaliser, & le vanger.

Rousseau, tu le connois cet homme,
Dont le déplorable courroux,
Aux Muses d'Athene & de Rome
Envain a porté tant de coups;
Dont la veine froide & stérile
De celle du Chantre d'Achille
Croyoit surpasser les destins,
Et qui n'a, quoi qu'il ait pu faire,
Rien de commun avec Homere,
Que des yeux tout prêts d'être éteints.

O D E.

C'est ce moderne Salmonée,
 Que je dévoue à ta fureur ;
 De sa cabale forcenée
 Ne crain point l'impuissante aigreur :
 Il te suffit de le combattre ;
 Seul en tombant il peut abattre
 La Ligue dont il est l'appui,
 Tel qu'un de ces Chênes robustes
 Voisin de cent foibles arbuftes
 Que sa chute entraîne avec lui.

Fidèle à l'honneur de la France,
 Rousseau, daigne le relever :
 Oublié une fatale offense
 Que son malheur a dû laver.
 Imite ce Romain infigne (a)
 Qui d'un bannissement indigne
 Moins que ses Juges confondu
 Revint secourir sa Patrie,
 Et par une noble furie
 Sauva ceux qui l'avoient perdu.

(a) Camille, qui après avoir été persécuté par la haine des Romains, vint d'Ardée, lieu de son exil, à leur secours, & chassa les Gaulois qui avoient mis Rome à deux doigts de sa perte.



O D E

A M. ROUSSEAU &c.

Sur la gloire du Prince Eugene.

TOi, qui sur le ton de Pindare
Es digne de chanter les Dieux,
Et tous ceux qu'un mérite rare
Avec justice élève aux Cieux,
Pein Eugene armé du Tonnerre,
Immolant au Dieu de la guerre
Cinquante mille Combatants,
Et par autant de coups de foudre
Sur Témésward réduit en poudre
Ecrasant tous ses Habitants.

Pein la terreur de la Mer Noire,
Et le Bosphore épouvanté,
Quand ils apprirent sa Victoire
Par le Danube ensanglanté.
Pein le Sultan dans Andrinople
Des frayeurs de Constantinople
Jusques au fond du cœur glacé,
Et craignant qu'un Peuple perfide,
De l'aveu d'un Moufti timide,
Sur son Destin n'ait prononcé.

O D E.

Pein la Déesse à cens oreilles,
A cens yeux, ainsi qu'à cent voix,
Portant à Corfou les merveilles
Qu'elle a vues dans les Champs Hongrois.
Au récit de cette Déesse,
Di nous avec quelle vitesse
L'Infidelle a fui sur les eaux;
Di combien courte fut sa joie,
Quand forcé de lâcher sa proie
Il remonta sur ses Vaisseaux.

Pour moi, dont la Muse badine
N'a célébré que les combats,
Qu'une Bergere un peu mutine
Soutient contre le Jeune Hilar,
Je tremble à la seule pensée
D'une Campagne hérissée
De piques & de javelots;
Peu fait au tumulte des Armes,
Je n'ose au milieu des allarmes
Suivre les pas de ce Héros.

J'ose

J'ose encor moins toucher la feuille
De cet arbre mystérieux,
Où le Dieu du Parnasse cueille
Le prix des fronts victorieux.
Mais des fleurs que la saison donne,
Ma main prépare une Couronne
Que je veux offrir au Vainqueur;
Et pour signaler mon hommage,
J'ai d'un Encens, qu'à son passage,
Je ferai fumer de bon cœur,

Alors, si je sens ma voix forte,
A la tienne je la joindrai;
Et dans l'ardeur qui me transporte
Dès qu'il paroîtra je crierai :
Vive, vive à jamais Eugene :
Que la Victoire ainsi le mène
Jusqu'où se leve le Soleil :
Que cet Astre qui voit tout naître,
S'étonne de ne voir paroître
Aucun Croissant à son réveil.

Mais que vois-je ? quelle tristesse
 S'empare de quelques Esprits !
 Nos vœux & nos chants d'allégresse
 Ne les auroient-ils point aigris ?
 Je te reconnois, Monstre infâme,
 Un noir fouci te ronge l'âme,
 Quand tu vois louer la Vertu.
 Crois-tu donc que pour te complaire
 Chacun doit aujourd'hui se taire,
 Et refuser un Encens du ?

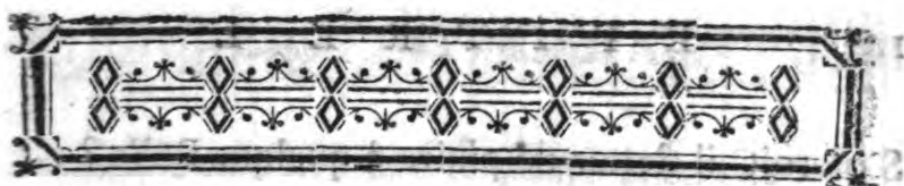
Malheureux Enfans de l'Envie,
 Ne vous souvient-il plus des tems,
 Où la Liberté fut ravie
 A ceux qui cultivoient vos Champs ?
 A la lueur de quelles flammes,
 La nuit vit vos Enfans, vos Femmes
 Fuyant l'Esclavage, ou la Mort ?
 C'est ce même Ennemi barbare,
 De qui la rage vous prépare
 Encor un plus funeste sort.

Vainqueur de cette République,
Qui, fiere de sa liberté,
Renferme dans sa Politique
Toute son intrépidité;
Et tel qu'un torrent, dont la rage
S'irrite, quand à son passage
Le moindre obstacle est opposé,
Fort de si peu de résistance
Sur vous le Barbare s'avance,
Pour tenter plus qu'il n'eut osé.

Déjà ses foudres d'airain tonnent
Sur vos Bataillons assemblés,
Déjà ses Janissaires donnent
L'allarme à leurs rangs ébranlés;
La Victoire alors incertaine
En quel endroit étoit Eugene
S'envoloit chez vos Ennemis;
Mais ce Héros dans la mêlée
Ne l'a pas plutôt rappelée,
Qu'elle revient d'un air soumis.

Par son ordre elle est à la tête
De vos Escadrons indomtés.
Quel Tumulte! quelle Tempête!
Le sang coule de tous côtés.
Sous les yeux du Chef qui le guide,
Chaque Soldat fier comme Alcide
Fait partir la mort de ses mains.
La Terre en un moment couverte
De ceux qui juroient votre perte,
Fait horreur aux plus inhumains.

O Jour à jamais remarquable
Pour en rendre au-delà des tems
La mémoire toujours durable,
Muses, formez de nouveaux Chants.
Et toi, digne objet des tendresses
De ces neuf savantes Déeses,
Ami, retiens bien tous leurs tons.
Cette surprenante Victoire,
Que l'avenir a peine à croire,
De ta Lyre atteste les sons.



ÉPIÔTRE I.

A M. ROUSSEAU.

GRaces à la faveur dont l'Olimpe t'honore
Des jours d'un âge d'or tu vois naître l'aurore.
Cherchant à te donner des biens d'un nouveau prix,
Phébus se justifie à tous ses Favoris.
Assés de vains lauriers ont couronné ta tête;
Une moisson solide, enfin pour toi s'apprête,
Et le pere de l'Or comme des Vers heureux,
Te veut rendre à la fois maître de tous les deux.
Du premier de ces dons s'il fut pour nous avare,
C'est qu'aux yeux des Mortels, quoiqu'il soit le
plus rare,
Il ne lui paroissoit que le plus vil de tous.
Le siècle l'a forcé de penser comme nous.
C'est pour le Riche seul que tout rit, tout abonde,
Le moindre Trésorier reçoit de tout le monde
Plus d'honneurs que n'ont eu La Fontaine & Marot,
Un bel esprit sans biens aujourd'hui n'est qu'un Sot.

S'oseroit-il flatter de plaire à quelque Belle ?
 Le Dieu même des Vers trouva Daphné cruelle,
 Quand de l'Or qu'il produit méprisant la Vertu,
 De son mérite seul il parut revêtu.
 Il ignoroit encor ce Dieu de la lumière
 Que ce riche métal defarme la plus fiere :
 Mais nos fordidés mœurs ont deffillé ses yeux ;
 Il n'a connu que trop à la honte des Dieux
 Qu'on préfere aux forêts de ses lauriers arides
 Un seul rameau chargé des fruits des Hesperides.
 De ces fruits adorés trop surveillant Dragon,
 Tu n'imiteras pas un avide Harpagon,
 Qui pour en augmenter la funeste abondance
 Réduiroit en déserts la moitié de la France.
 Oui, je puis t'épargner d'inutiles conseils,
 Rousseau, je te connois, je connois nos pareils
 Attentifs aux leçons des immortelles Filles.
 Sourds aux avarés loix des nouvelles Quadrilles,
 Maîtres de la Fortune & non pas ses Valets,
 Affermis dans nos mœurs par les remords d'Alais*,
 D'un bureau de Traitans nous ferions un Parnasse,
 Et nos premiers Commis de Catulle & d'Horace.

Avec

* Il mourut de douleur de n'avoir pu faire ôter un Impôt, dont il avoit été cause, & laissa auprès de S. Esache, un monument éternel de son repentir.

Avec le bon esprit que tu puiffas chez eux
 Tu feras fans danger un métier dangereux,
 Et du fatal Veau d'or fans opprobre & fans crime
 Nous te verrons le Prêtre & non pas la Victime.
 L'Art est (tu le fauras pratiquer à ravir)
 Non à fervir l'Idole, il est à s'en fervir.
 Puisque tel est l'édit du Ciel qui l'a fait naître,
 Que fans avoir du bien l'Homme ne peut rien
 être,
 Non pas même être pauvre : & pour moi je fens
 bien

Que je le ferois moins, fi j'eusse eu moins de bien,
 J'aurois jusqu'à ce jour par ma Muse importune
 Sur mille fades tons haranguant la Fortune,
 Fait à force de pas & de soins affidus
 Peut-être un pas utile après mille perdus :
 Au lieu que fans travail, fans cabale & fans peine,
 Pour moi du pur loisir la source fut prochaine;
 Apollon m'y porta; deux Princes généreux
 D'abord à me l'ouvrir s'empresferent tous deux.
 Content de leurs bienfaits, satisfait de leurs graces,
 Des Patrons fastueux fans éprouver les glaces,
 Je pus dès ce moment en toute liberté
 D'un Philosophe heureux goûter la pauvreté.
 Je la goûte à longs traits dans mon réduit tranquille.
 Quoique fort éloigné des talens de Virgile,

Mon bonheur m'a donné deux Mécènes pour un ;
Le bien acquis sans soins n'est pas le plus commun.

On apprend mieux qu'ailleurs sur les bords de
Garonne

A vivre avec celui que la naissance donne ;
On n'y peut l'augmenter : & comment, & par où ?
C'est de tous les Pays le plus loin du Perrou,
Des Mines du Potosé il est les Antipodes ;
Pour y trouver de l'Or je mets au pis *Dérodés*.
On fait à l'Ariège * un honneur fabuleux :
Ses flots n'en rendent point leurs Voisins plus
heureux,

Et s'ils roûlent quelqu'Or, ce n'est pas comme au
Fage,

Il va tout à la Mer sans toucher au rivage.
Mais du Dieu des trésors ce Pays négligé
Par les soins de Minerve en est mieux dirigé.
Elle a toujours régné dans ces savantes plaines,
Et Toulouse bientôt la consola d'Athènes.
J'y pouvois cultiver & Pallas & Thémis,
Mais je n'aurois pas fait tant d'illustres Amis,
Et guéri de l'orgueil de Lucain & du Dante
Ce seul bien vaut pour moi des millions de rente.

Voi toujours un tel bien de l'œil dont tu le vois,
Emploie à le grossir jusques à tes emplois :

Il s

* Riviere qui se jette dans la Garonne, & qu'on appelle
Aurigera, parce qu'on prétend qu'elle roule de l'Or.

Ils croîtront, & bien loin banissant Uranie
Que la soif d'amasser dessèche ton génie,
Et te force à quitter pour l'escompte honteux
La cadence d'un Vers ou facile ou pompeux :
Pour consacrer les traits de ta reconnoissance,
Qu'une dixieme Sœur naisse de la Finance.
Comblé de la faveur de plus d'un Demi-dieu,
Tu dois la publier en tout tems, en tout lieu.
Va, fui, crain des Ingrats les odieux exemples ;
Pour Enghien , pour Conti , bâti tes premiers
Temples ;

Que l'encens le plus pur choisi des mains de l'Art
Fume pour ces Héros, fume pour Chamillard,
Et des Mécenés vrais par des hymnes nouvelles
Aux Enfans d'Apollon chantent ces grands mo-
delles.

Je ne veux point ici parcourir tous les rangs
De ceux à qui tu dois des Autels différens.
Si de tes Partisans j'allois faire des listes,
Leur nombre égaleroit celui des Nouvelistes,
Qui par l'oisiveté rassemblés au Printems
A Vendôme, à Villars marqueront tous les camps.
On te fait en tous lieux un accueil favorable,
Les Muses à leur Cour, & les Dieux à leur table :
Mais tu ne peux atteindre au bonheur souverain,
Sans avoir vu d'Anet le Ciel toujours serain :

Quand l'invincible Alcide y pose sa massue :
 C'est là que chaque Muse est toujours bien reçue ;
 Chapelle, La Fontaine y coulerent des jours
 Par les Graces filés, tissus par les Amours.
 Tant d'autres, dont les noms honorent l'Hypo-
 crene,
 Et celui qu'inspira l'esprit de Melpomene,
 Et qu'Andronic tout seul sauveroit de l'oubli,
 De qui les tendres vers animés par Lulli
 Sur les rives de l'Eure * amenant Galatée
 Du Fils de Jupiter ont l'oreille flatée,
 Et moi qui m'ose ici mêler mal à propos,
 Nous avons tous jouï du loisir du Héros.
 Né digne de l'honneur de t'en faire connaître
 Avec les beaux talents dont le Ciel t'a fait naître,
 Tu pourrois aisément ne le devoir qu'à toi,
 Mais laisse un si beau soin à Campistron, à moi.
 Ne perds jamais de vue un métier qui t'honore,
 Et si tu l'honoras jeune & timide encore,
 Quand chez l'Abbé Bruys nous faisons un trio
 Moins ouï de Plutus, qu'écouté de Clio,
 Quel doit être l'effort de ta verve tranquille
 Sur le soin de trouver des Patrons, un azile ?
 L'abondance produit l'enthousiasme heureux ;
 Tes vers seront chantés par nos derniers Neveux.

Veux-

* Riviere d'Anet.

Veux-tu voir le destin de l'Hyssope & du Cèdre,
Tu n'as qu'à comparer la Thèbaïde à Phèdre.
Racine étoit plus riche. Et crois-tu que Cinna
N'auroit pas avoué pour Frere Surena,
Si dans ce dernier tems le premier des Corneilles
De ses vers seulement eût occupé ses veilles?
La Motte pour les siens couronné tant de fois,
Digne chantre des Dieux, des Héros & des Rois,
Qui, sans craindre le sort du téméraire Icare,
Forme son vol hardi sur l'essor de Pindare,
Le suivroit de plus près, s'il avoit dans Paris
Autant de bons Contrats qu'il a gagné de prix.
Cothurne de Danchet, cothurne de la Fosse,
Que je voudrois vous voir élevés en carosse!
Non à rez de chaussée avec mon brodequin
Craindre d'être écrasés par le char d'un faquin,
Qui fier d'un Ecusson chargé de sa couronne
Passeroit sur le ventre à Sophocle en personne.

Un commode équipage aux Muses ne nuit
pas.

On y rêve à son gré sans peur des embarras;
Au lieu que dans Paris la Muse fantassine:
Trouve quelque fléau qui par tout l'assassine:
Et tel Eumolpe prêt d'enfanter un beau vers,
En avorte en glissant & tombant à l'envers.
J'affiche, & je suis prêt de soutenir des theses
Pour un génie heureux aidé de tous ses aises

Contre un génie égal à qui tout manqueroit.
Mais le rare dessein, qui me contrediroit !

La Lyre toute seule encor flattant l'oreille
Trouve envain quelque cœur qu'à peine elle réveille.
Ces miracles fameux que la Grèce a chantés
Par ses sons aujourd'hui ne sont plus enfantés.
On regarde Amphion comme un conte des Fées,
Et les rochers sont sourds pour les meilleurs Or-
phées.

Mais pour faire obéir les rochers & les bois
Le Riche n'a besoin que d'un filet de voix.
Les plus indifférens trouvent sa voix touchante,
La Nature soumise applaudit quand il chante,
Et parût-il d'ailleurs plus brutal qu'Orion,
Cent Dauphins empressés le traitent d'Arion :
Moi-même à qui les ans refroidissent la veine,
Je ferois plus suivi qu'un Cigne de la Seine,
Si je pouvois, traînant Princesses, Paladins
Dans mes belles maisons, dans mes rians jardins
Embellis par les soins du Neveu de Le Nautre,
Traiter l'un & prêter de l'argent à quelqu'autre,
Et joindre à mes chansons pour quelque objet nou-
veau

Le Bal, la Comédie & des fêtes sur l'eau,
Du Démon du Brouffin j'aurois l'âme saisie
Ce ne feroit que suc, que précis d'ambrosie,
Lorsqu'en vers je voudrois faire à mon Cuisinier
L'honneur que Despréaux fait à son Jardinier.



E P I T R E II.

AMi du vrai, Toi qui dans tes Ecrits
Mieux qu'aucun autre en as connu le prix,
Et dont il fut le guide & la bouffole,
Je t'avourai que dans la même Ecole,
Non pour trouver le talent des beaux vers,
Mais pour les mœurs de ce Siècle pervers,
Ainsi que toi j'ai puisé cette haine
Qu'on doit jurer à la malice humaine;
Je la connois, & n'ai point oublié
Qu'à ses fureurs tu fus sacrifié;
Et que malgré la voix de l'Innocence
De Thémis même empestant la balance
Et la réglant au gré de ses souhaits
Elle nous a séparés pour jamais.

J'en ai gémi. Chaque jour je déteste
Ce noir complot, cette Ligue funeste
Qu'osa former un troupeau furieux
D'hommes chargés de titres odieux.
N'en doute point. Jaloux de ton génie
Et des progrès de ta sage Uranie,
Ils te craignoient : ce n'est qu'à leurs frayeurs
Qu'avec raison j'impute tes malheurs.
Ah ! si comme eux misérable vermine
Et chiffonier de la double Coline,
Tu n'avois pas d'un vol audacieux
Tout jeune encor pénétré jusqu'aux Cieux ;
Si, dis-je, ainsi qu'un tas de fots Poëtes,
Dont on punit les verves indiscrettes
Du dernier rang tu t'étois contenté,
Ton plat mérite eut fait ta sûreté.
On n'auroit point armé la Calomnie
Pour t'arracher du sein de ta Patrie ;
Et méprisé comme ce Peuple Auteur,
Tu ramperois sans gloire & sans honneur.

Mais avoir pris dans les sources antiques
L'amour du Vrai, les savantes Critiques,
N'approuver pas d'insipides Ecrits,
Parler en Maître & dire son avis,

Mon-

Montrer à l'un que sa Muse bouffie
Fait dans ses vers hurler la Tragédie;
A celui-là qu'en ses vers durs & secs,
Sans les connoître il fait parler les Grecs;
Faire sentir à cet Esprit superbe
Qui croit passer & Pindare & Malherbe,
Qu'en belle prose il se tue à rimer,
Et que Phébus ne veut pas l'enflammer;
Que son Homere aussi bien que ses Fables
L'ont mis au rang des Auteurs misérables,
Qu'on a prédit même avant sa mort,
De Théophile * il subiroit le sort.
S'être écarté de la route vulgaire
Que suit sans cesse un Auteur plagiaire,
Ami, ce sont des crimes capitaux
Dignes enfin d'armer les Tribunaux:
Ils ont parlé. Je frémis de la suite
Qu'enfante encor leur prudence séduite.

Quelqu'un dira, pourquoi ce grand courroux?
De cet arrêt pourquoi vous plaignez-vous?

* Mr. Despréaux m'a dit dans le tems que M. D. L. M. donnoit tous les jours une Ode nouvelle, qu'il en feroit tant, qu'il deviendrait le Théophile de nos jours.

De l'Equité ces fideles Organes
Nés pour punir les méchans, les profanes,
N'ont-ils pas du punir & condamner
Un homme qui . . . daignez, me pardonner
Si j'interromps un discours téméraire.
Je le connois équitable, sincere,
Du faux mérite ennemi déclaré
Et de vertus amplement décoré;
Tel est celui qu'a proscrit l'imposture.

Mais profitons de cette conjoncture
Pour éclaircir un point qui tous les jours,
Met chez les Sots un semblable discours.

Pourquoi faut-il qu'aucun ne puisse écrire
Sans être en bute aux traits de la satire?
Pourquoi faut-il qu'un seul à tout propos
Pour s'égayer & dire des bons mots,
Crie & publie qu'un tel Ouvrage enchante?
Vous vous trompez. Si sa plume savante
Peut faire mieux, qu'il le fasse. Pourquoi
Aux Ecrivains veut-il donner la Loi?
Qu'il porte ailleurs ce dangereux critique,
Sa bile noire & son esprit caustique,
Qui fronde tout & qui n'approuve rien:
Qu'il laisse en paix les Auteurs. Oui, fort bien.

C'est

C'est raisonner, & j'aime qu'on raisonne :
Mais franchement la raison n'est pas bonne ;
Et puisqu'il est un grand nombre d'Auteurs,
Je soutiens, moi, qu'il leur faut des Censeurs,
Dont la Critique & pénétrante & sage
Marque avec soin les défauts d'un Ouvrage :
Ce genre instruit, & l'on ne doit qu'à lui
Le peu d'Ecrits qu'on estime aujourd'hui.
J'ai pour garant Despréaux dont l'audace
Avec succès chassa loin du Parnasse
Les Chapelains, les Cotins, les Pradons,
Et du bon goût nous traça les leçons.
Ses traits hardis font honneur à la France
Qui trop longtems encensa l'Ignorance.

Les gens sensés, sans trouble, sans effroi,
S'applaudissoient de le revoir en toi ;
Sûrs de trouver dans tes rimes fidelles
Ou des conseils, ou d'excellens modèles,
Ils se flattoient qu'avec un tel secours
Ils deviendroient l'ornement de nos jours
Et qu'éclairés par un autre Aristarque
Leur nom seroit affranchi de la Parque.

Allons plus loin. Cet Arrêt solennel,
D'iniquité Monument éternel,

II. Partie.

B

Qu'a-t-il produit? On joint à la licence
 Un faux orgueil, une extrême insolence :
 Depuis ce tems tes mortels Ennemis
 Sur le Théâtre & dans divers Ecrits
 Ne craignant plus une exacte censure
 Du mauvais goût ont comblé la mesure.

Ce n'est pas tout. Apprens à quels excès
 De leur fureur ils portent les accès :
 Mais, je me trompe, il faut que je le dise,
 C'est tout au plus ou folie ou bêtise ;
 Soit l'une ou l'autre : avec un air hautain
 Impudemment jugeant en Souverain,
 N'estimant rien hors eux & leur sequelle ;
 Pour établir leur méthode nouvelle,
 On les entend dans leurs sales Bureaux
 Avec dédain parler de Despréaux
 Et mépriser Corneille & la Fontaine.

Permetts qu'ici mes chagrins & ma haine
 Justifiés par ce foible crayon
 A l'Avenir en demandent raison.
 C'est notre Juge; il est lui seul capable
 De nous placer dans un rang honorable,
 Ce n'est qu'à lui qu'un illustre Ecrivain
 Doit confier sa gloire & son destin :

Et

Et c'est enfin à lui que j'en appelle,
Par ce moyen, ainsi que la Pucelle,
Tes Envieux jouïront pour tout fruit
Du vain honneur d'avoir fait quelque bruit.
Et nos Neveux plus éclairés, plus sages,
Jettant les yeux sur ces mêmes Ouvrages
Dont la Préface annonce le succès,
Dans leur dégoût ne le croiront jamais.

Pour toi, Rousseau, ton droit est légitime,
Tu jouïras de cette noble estime
Et des tributs & des titres flatteurs
Que l'Avenir accorde aux bons Auteurs.

. *Sume superbiam*
Quæsitam meritis.





EPI TRE III

DU Dieu des Vers Nourisson favori,
Ami Rousseau, des Muses si chéri,
Modele sûr en divine harmonie,
Maître de l'Art & fertile génie,
Qui par ta grace & par ton enjouement
Sais à l'utile ajouter l'agrément;
De tes Ecrits la douceur sans pareille
A trop charmé mon cœur & mon oreille,
Et trop longtems mon esprit suspendu,
A différé l'éloge qui t'est dû.
Trop me repens de ce lâche silence:
Or donc voici la these que j'avance.
Pour los cueillir de véritable aloi,
Il faut écrire & penser comme toi.
Aucun ne vois en ce siècle superbe,
Où tout Cotin croit surpasser Malherbe,
Qui comme toi sur le haut Hélicon
Mérite place à côté d'Apollon.

De

E P I T R E I I I .

29

De bel esprit tout se vante & se pique ;
N'est Jouvenceau sorti de Rhétorique ,
Qui de plein pied ne s'érige en Auteur
Et qui pis est ne trouve son Lecteur.
De là nous vient déluge de Brochures ,
Favras divers échappés aux Mercures ,
Fade Epigramme & chétifs madrigaux ,
Ode sans sel , rebut des Jeux Floraux ,
Froide Satire au mauvais coin marquée ,
Vers disloqués , ou Prose alambiquée .
Et ce torrent d'insipides Ecrits
Dont tous les jours est inondé Paris .
Mais de tes mains rien ne sort de stérile ,
Ist seul tu fais à l'agréable stile .
Joindre Eloquence avec Naïveté ,
Douceur aux Vers , aux Discours pureté ;
L'air naturel au noble Pathétique
Belle Morale aux fleurs de Rhétorique ,
Et rassembler , pour le dire en un mot ,
Beautés d'Horace , & graces de Marot .
Pour ce , chez toi je suis venu m'instruire .
Qui te connoît ne peut assez te lire ,
Pour gens de goût ton Livre est un trésor :
Métal chétif tu fais changer en or ,

Et seul tu peux par ta vive lumiere

Hilarier la plus triste matiere.

Rien ne te coûte, & quand tu veux parler

Deux fois Phébus ne se fait appeller;

A tes fouhais Muses sont attentives.

Tu tiens toujours rime & raison captives.

Si d'un Héros tu chantes les exploits,

De Calliope on reconnoît la voix.

Veux-tu rimer en fine allégorie,

Pas mieux que toi ne rimeroit Thalie;

Et lorsqu'Amour vient ta Lyre monter,

Seul à Clio tu peux le disputer.

C'est le bon goût qui t'éclaire & te guide,

Le Dieu Felon tu peins ainsi qu'Ovide,

Ainsi que lui rends aimable un Vainqueur

Dont le poison est cher à notre cœur.

Les Doctes Sœurs t'ont donné la faconde

Dont en tout lieu le doux Virgile abonde :

Que si par fois par gentil passetems

Réprimer veux mœurs & vices du tems,

Dogmatifer fais à l'égal d'Horace;

Et Despréaux que près de lui l'on place,

Mieux que Rousseau n'a ce los mérité

Dont jugera notre Postérité.

Fais-

E P I T R E III.

Fais-tu chanter Bergers dans une Idille ,
J'entens les sons du Chantre de Sicile ;
Et je te vois marcher digne Rival ,
Dans l'Epigramme auprès de Martial.
Portrait d'Iris tu fais d'après Catule ,
Mêmes soupirs poussés avec Tibulle ,
Et je vois prendre à ces Auteurs divins
Grace nouvelle en passant par tes mains.
Que notre Siécle admirant tes Ouvrages
Rende à tes Vers légitimes hommages ,
Et que ton nom par cent bouches vanté
Vole à jamais à l'immortalité.





E P I T R E IV.

*Par M. de B. . . rt. jeune homme de
17 à 18. ans.*

SAVANT Auteur au bon goût si fidele,
Né pour nous plaire & servir de modele,
Par Vénus même au Parnasse allaité
Et des neuf Sœurs en tout tems écouté,
Je vous écris, curieux de connoître
Par quel chemin l'astre qui m'a fait naître
Veut m'élever du profane Vallon
Au Sanctuaire où préside Apollon;
Car ces trois Sœurs, les Graces vos Nourices
Et qui depuis furent vos Protectrices,
Ces Dées, vos Maîtresses en l'art
De vous parer & de briller sans fard,
Vous ont appris à fuir dès votre enfance
Le précipice où l'altiere Ignorance,
Le regard louche & l'esprit au dehors,
Traîne un Amant frappé de ses trésors,

Moi

Moi que le Ciel de ses dons trop avare
N'honora point d'une faveur si rare,
Je n'oserois timide ambitieux
M'en croire seul & juger par mes yeux.
Depuis trois ans incertain & sans guide
J'erre & m'épuise en ma course rapide,
Et tel enfin que ces foibles guerriers
Par le péril dégoutés de lauriers,
Je voudrois donc marcher couvert des vôtres.
Un homme illustre en forme aisément d'autres.
Sans que le Ciel m'ouvre exprès des chemins,
Ses dons pourroient m'arriver par vos mains.
L'âge est venu que je dois entreprendre,
Vous le savez, les Muses veulent prendre
Tous leurs Amans à leur premier printems,
Doctes en l'art de les rendre constans.
Mais c'est envain que poussant la fleurette
Ivre de soi, dans sa vapeur secrète
Un petit Maître en Auteur érigé,
Croit les frapper d'un Talent négligé.
De son encens répandu dans cent routes,
Froid Dameret prétend les charmer toutes,
Et d'un regard faussement prévenu,
Forme le plan d'un Sérail inconnu.

Sans copier l'homme à bonne fortune,
Je dois d'abord me déclarer pour une;
Si je parviens à m'en faire priser,
Le reste est prêt à me favoriser;
Mais un esprit qui s'ignore soi-même,
Se croit souvent né pour tout ce qu'il aime;
Et dans ce choix facile à s'éblouir
Ménage un bien dont il ne peut jouir.
La gloire fuit la fausse sympathie
D'une union par Etude assortie,
Et n'admet point le transport morne & lent
D'un Auteur froid qui force son talent.
Ce point est vrai (direz-vous pour conclure)
Laissez vous donc guider par la Nature,
Interrogez sans cesse votre cœur
Pour découvrir son ascendant vainqueur;
Toujours sa voix du fort qu'elle interprete
Explique en nous la volonté secrete.
Fort bien; mais . . . quoi? j'ai cent fois essayé
D'ouïr ce cœur par l'exemple effrayé;
De tant d'Auteurs la disgrâce récente
Rend cette voix captive ou languissante;
Et Chapelain & Pradon confondus
Esprits relaps que l'orgueil a perdus,

D'au

D'autres encor qui reprennent leur place,
M'offrent d'abord un coup d'œil qui me glace;
Mais suposons que plus juste en mon choix
Le cœur un jour m'y guide par sa voix;
La crainte abonde en nouvelles excuses,
Et me dira que je verrai les Muses
Entre les bras de leurs derniers Amans
Se refuser à mes empressements.
Quoi pour fléchir ces trompeuses Maîtresses
Dois-je, échauffé de leurs feintes carresses,
Suivre un Auteur qui toujours en retour
S'excite une heure & s'endort tout le jour?
Par les vers seuls m'érigeant en Poëte,
Charger de mots leur cadence muete,
Et rassembler sans noblesse & sans art
Ce peu de fleurs que je cueille au hazard?
Il me faudra sur la Scene imbécile
De mes Héros faire exhaler la bile,
Gronder des Vers du Parterre avoués,
Chéris du Peuple, au Parnasse joués;
Et si jamais ma Cabale domine
J'usurperai sur Corneille & Racine
D'un faux succès flattant ma vanité,
L'honneur d'un rang qu'ils ont trop mérité?

Irais-je offrir mon hommage à Thalie
 Pour illustrer Moliere & ma Folie ?
 Car le Comique à son faite porté
 N'est plus un champ propre à la nouveauté ;
 Tel qui suivra cet Auteur au Parnasse
 N'y peut avoir que la seconde place ;
 Et ce Grand-homme à couvert d'un Rival
 Ne connoît point de Maître ni d'Egal.
 En esprit fat que l'orgueil enveloppe,
 Moi j'oserois aborder Callioppe,
 Et disputer, Caractériste vain,
 L'art du Héros au Grec comme au Romain ?
 Je prétendrois, parce que le tems presse,
 Que de bonne heure on me mit sous la presse,
 L'Ouvrage fait j'entendrois mes Amis
 Crier Messieurs, l'Auteur l'avoit promis,
 Et le voici. Sa sécheresse illustre
 En dix lambeaux met l'Histoire d'un lustre ;
 Il est exact & suit l'ordre des tems. . . .
 Mais Horace . . . oh ! l'on est maître à trente ans ?
 D'un tel effor la louange suspecte
 Est pour ma Verve un frein que je respecte.
 Près d'Erato sous quelque myrthe assis
 Devrois-je attendre en *fou de sens rassis*

Que

Que les Amours à Raçon infidelles
Viennent m'offrir les plumes de leurs ailes;
Ou comme un Bonze agitant tout mon corps
Pour échauffer mes tièdes transports,
Pindariser à force de méthode
Tout Martial dans les Strophes d'une Ode?
Malherbe & Vous en Vers mélodieux
Pouvez chanter les Héros & les Dieux;
Portez leurs faits au Temple de la Gloire,
Vos noms vivront autant que leur mémoire.
Des tems fameux le prodige est passé,
En ses efforts la Nature a cessé,
Son sein languit & déjà se resserre,
Toute sa force a paru sur la Terre;
Louïs l'avoit épuisée en Héros,
Et son silence annonce son repos.
Vous nous restez seul de tant de Miracles,
C'est de vous seul que j'attends ses Oracles;
De ses bienfaits devenu moins jaloux,
Faites pour moi ce qu'elle fit pour vous.
Que ce beau feu que vous reçutes d'elle
Passe en mon âme à vos leçons fidelle,
Et que voyant ma nouvelle vigueur
Tout l'Univers doute de sa langueur.

Je l'avouerais, plus grand que ma fortune,
 Je rougirois d'une palme commune,
 Je crains un nom qui trop tôt établi
 Meurt aussi vite & tombe enseveli,
 Qui nous expose & nous livre à l'Envie,
 Brille un moment & ternit notre vie.
 Tel quelquefois de la Terre exhalé
 Un Phénomène à nos astres mêlé
 Vient pour un tems de sa vapeur légère
 Offrir aux yeux la lueur étrangère,
 Parcourt les airs, s'enfle & s'épanouit
 Et palissant soudain s'évanouit.
 Ne pensez pas que ma Verve docile
 Au choix d'un Maître ainsi toujours facile
 D'autres que vous vouloit prendre des Loix,
 Et vil Esclave obéisse sans choix;
 Ma rigueur hait l'indigne déférence
 Et ne fait point encenser l'ignorance :
 Tel que je fais m'offriroit son appui,
 Qui me verroit fuir & rougir de lui.
 Je ne veux point du stile Académique
 m'approprier le tour énigmatique,
 Et de mes Vers aux Badauts enchantés
 Faire admirer les obscures beautés.

Un esprit vain à force de culture
Sous l'art souvent étouffe la Nature,
Et rarement je me plais à chercher
Un merveilleux que l'on veut me cacher.
Des nouveautés l'Ignorance occupée
S'est du Phœbus envain envelopée;
Le trait critique échapé tôt ou tard
Va la percer sous ce foible rempart;
Le voile tombe, & sa laideur trahie
Ne trouve plus cette Ombre si chérie
Qui lui prétoit un air mystérieux,
Faisoit sa gloire & trompoit tous les yeux.





E P I T R E V.

A Mr. M. * * *

DE l'humeur dont je vous connais,
Paresseux, s'il en fut jamais,
Vous seriez homme à prendre gîte
Chez Pluton Seigneur du Cocyte.
Sans en avertir vos Amis:
Du moins nous fera-t-il permis
D'apprendre, non par la gazette,
Si santé chez vous est parfaite.
L'autre mois, à ce que disiez,
Un peu foible vous vous trouviez.
Le Printems & ses fleurs *écloses*
Doivent vous rendre *Fort de choses*.
Or si ce terme vous surprend,
Je vais vous nommer mon garant:
C'est le célèbre Fontenelle,
Pasteur fêté dans la Ruelle;
Relisez son dernier discours,
Lequel, certes, n'est des plus courts;
Vous

E P I T R E V.

Vous y verrez que feu La Motte
Digne d'une triple calotte
Chez lui rassembloit Blanc & Noir,
Et favoit tout sans rien savoir ;
Que n'ayant que son feu pour guide,
Il passoit Sophocle, Euripide ;
Qu'il étoit même, nous dit-on,
Un Pindare, un Anacréon :
De plus, qu'il ne s'en faloit guère
Qu'il ne fût Térence ou Moliere.
Il faut encor que vous sachiez
Que, quoique n'ayant yeux ni pieds,
Ce Phénix en toutes matieres
Eblouïsoit de ses lumieres ;
Que sur-tout sa droite raison
Enjamboit sur défunt Platon,
Homme au reste encor plus aimable
Cent fois qu'il n'étoit admirable.
Jamais Armide dans Quinaut
Ne porta les vertus plus haut.
Reste à dire, après cet éloge,
Qu'on prendroit pour conte du Poge,
Que son triomphe est glorieux,
La Motte est mis au rang des Dieux.

Pourquoi non? Un Auteur fertile
 Vaut bien un Singe, un Crocodile
 Que Memphis & ses Alliés
 Ont si souvent déifiés.
 Quant à l'amour métaphisique
 Dont notre Siècle peu se pique,
 Ses billets-doux en feront foi,
 Dédirions-nous la bonne-foi
 D'un Pasteur Normand qui l'assûre?
 Onc ne fut une ardeur plus pure;
 Voiture avec moins d'art brûloit
 Pour l'Héroïne Rambouillet:
 Bref, son ardeur appréciée
 N'étoit si qu'intessenciée:
 Mais pour son stile d'Opéra,
 Qui jamais plus loin portera
 Les harmonieuses sornettes?
 A la preuve. De grand Poëtes
 Ayant pareille œuvre entrepris,
 N'en ont rapporté que mépris;
 Leur Muse étoit roide, inflexible:
 Houdart seul va droit au sensible.
 Ce trait, en termes généraux,
 Vise à Racine & Despréaux:

Aussi.

Aussi, poursuit-on, la Satire
Est l'unique genre d'écrire
Qu'ait le bon Houdart évité.
Moi, je dis sans témérité,
Dût s'en choquer son cher Confrere,
Qu'il étoit moins digne d'en faire
Que digne de les mériter.
Or sur ce point puis-je attester
Cette fameuse Mascarade
D'Homere mis en marmelade
Sous le nom de Traduction
Ou d'exquise Imitation.
A regret faut-il qu'on convienne
Qu'elle se relève à grand' peine :
En veut-on favoir la raison ?
Raison digne d'un franc Oïson ?
C'est que la Pièce n'est si fade
Que parce qu'elle est l'Iliade.
Si riche de nos propres biens,
Nous ne lisons les Anciens
Que par devoir : Allez, Profanes,
Chez la Gent à grasses fontaines ;
C'est là qu'on souffre Cicéron,
Qu'on fait grace au docte Maron,

Que Tibulle, Horace, Catulle
 Peuvent être lus sans scrupule.
 Pour nous autres gens de plaisir,
 Que pourrions-nous de mieux choisir
 Qu'une lecture intéressante,
 Comme Iffé, l'Europe galante?
 Les Voyages de Gulliver?
 Les Lettres du Chevalier d'Her?
 Le Miroir des Brunnes, des Blondes?
 Les Entretiens sur tous les Mondes?
 Où ceux qui voudront voyager
 Sur la foi du Normand Berger,
 Trouveront leur bonne Fortune
 Dans le Royaume de la Lune:
 On peut en tirer plus de fruit
 Que dans les Mille & une nuit.
 Joignons y les Contes des Fées,
 Dont les Ruelles font trophées:
 Envain guidé par la Raison
 Rollin offre un contrepoison
 Contre ses sortes de lectures,
 Qui ne sont que fadaïses pures;
 Le Petit-maitre & nos Cloris,
 Peuple né pour les Jeux, les Ris,

Ne:

Ne veut point changer de méthode;

Il leur faut des Livres de mode.

Du bon prompts à se dégoûter,

Ils aiment à voir contraster

Phriné la Courtisane tendre

Avec l'invincible Alexandre.

Ils ont cru trouver des trésors

Dans les Dialogues des Morts :

Livre qu'on met en parallèle

Avec Lucien son modèle.

Je loue & l'un & l'autre Auteur ;

Mais sans faire ici le Docteur,

Je dirois en pleine Ruelle,

Retenez bien , cher Fontenelle,

La belle Leçon que voilà :

Badinez, mais restez en là.





E P I T R E VI.

A M * * *

HEureux Disciple de Minerve,
Modele de nos Beaux-esprits,
Toi, dont par tout la sage Verve
Peint la Raison en tes Ecrits:
Di-moi quelle source inconnue
Te fait produire les beaux Vers,
Comme on voit au sein de la nue
La foudre enfanter les éclairs?
Quel Dieu, quel rapide Génie
Sait allier si promptement
Et la Sagesse à l'Harmonie
Et la Cadence au Jugement?
Est-il permis aux doctes Cignes
De mélodier leurs chansons,
Sans aigrir les fureurs malignes
Du noir effain de nos Oisons?

Est.

Est-il encore un Dieu du Pinde,
Dont le sceptre réglant nos airs,
Réprime le faste où se guide
La licence de nos Concerts ?
Quel est notre Apollon ? Voltaire ?
Dont les Ouvrages si vantés
N'ont fait qu'éblouir le Vulgaire
Par de bizarres nouveautés ?
Ce petit Tyran du Parnasse
Fier & poussant la Règle à bout,
Mit la Raison hors de sa place,
Voulut tout faire & gâta tout.
Aveugle errant à l'aventure,
Il bat des sentiers inconnus ;
S'il suivoit la simple Nature,
Voulant moins plaire, il plairoit plus.
Que fait le pompeux étalage
De tous ses sentimens forcés ?
Ce n'est qu'un frivole assemblage
Des riens sur des mots entassés.
Jadis sous l'habit de la Fable
Adoucissant un peu ses traits,
La Vérité parut aimable,
Rien ne déplut en ses portraits :

Son air n'eut plus rien de farouche
Grace au Fabuliste Français,
De qui l'ingénieuse Touche
Changea ses rides en attraits.
Mais quand la Parque inévitable
Raya du nombre des Vivans
Par un Arrêt irrévocable
Ce grand Peintre des mœurs du tems,
La Nature à ce coup muete
Pour s'exprimer n'eut plus de voix;
Plus d'Appelle, plus d'Interprete,
L'illusion donna ses Loix:
Pour la chose on prit la figure,
En vain le bon-sens en murmure,
Le nouveau seul est admiré.
Misérable esprit de vertige!
Capricieuse Nouveauté!
Qui détruis par un faux prestige
Les charmes de la Vérité.
Pour toi, du sage La Fontaine
En tout fidele Sectateur,
Tu tiens une route certaine,
Du vrai prudent Imitateur,
Tu puises encor sur sa trace

Cet enjoûment délicieux ,
Dont jadis la Muse d'Horace
Fit un précepte gracieux.
Les Vers que ta plume distille
Portent ce naïf agrément
Que Rome admire dans Virgile ;
Tu peux, semant ce sel Attique
Aimé des Grecs & des Latins ,
Braver la Cabale caustique
De tous nos modernes Cotins.
Laisse le Lucain de la Ligue
Adorer de ses Courtisans ,
Sa gloire vient de son intrigue ;
Elle ne peut vivre longtems.
Garde toi sur ce faux modele
De régler jamais ton pinceau ;
Je te parle , Ami plein de zele ,
Et je te parle après Rousseau ,
Qui redoutable Antagoniste
De tout misérable Inventeur ,
Aime mieux être bon Copiste
Que ridicule Novateur.
Ce Partisan du Goût antique
Donne au mérite un juste encens ,

Bornant Arouet l'emphatique,
Il prend le parti du bon sens :
Soit que sur le ton des Pindares
Son vol s'éleve jusqu'aux Cieux,
Soit que des Chaulieux, des La Fares
Il cueille le sel précieux ;
Son stile conduit par les Graces
Coule mélodieusement,
Et sous mille nouvelles faces
Présente le même enjouement.
Loin des climats qui l'ont vu naître,
Loin de ces dangereux climats,
Il est encore notre Maître
Et l'Arbitre de nos combats.
Toi, qu'un noble transport anime,
Sui ce modele ingénieux,
Apren de lui l'art de la rime,
Ri comme lui des Envieux,
De ces Barboteurs d'Hypocrene
Maigres de l'embonpoint d'autrui ;
Le vrai mérite leur fait peine,
Notre gloire fait leur ennui.
Ennemi du fier pédantième
Qui jette un regard dédaigneux

Sur

E P I T R E VI.

51

Sur l'humble & modeste Atticisme,
Brave son sourcil orgueilleux;
Et méprise les vains suffrages
De cent Grimauds enmarquisés,
Qui prisent bien moins nos Ouvrages,
Qu'ils n'en veulent être prisés.
D'un vil complaisant qui te loue
Rejette l'Encens imposteur;
C'est un Perfide qui te joue;
La Vérité fuit le Flateur;
Je crains moins un Pédant Cynique;
Sa bile blanchit mes Ecrits,
Dans sa fureur hyperbolique
Le Zoïle paroît, j'en ris.
Fai choix d'un Censeur véritable
Severe Critique du Faux,
Et dont le crayon équitable
Tire le trait sur tes défauts,
Et tien pour maximes très sûres,
Sans risquer ces écarts nouveaux,
Que le Vrai seul dans les peintures
Doit animer tous les tableaux.
Joins y la brillante Saillie
D'un esprit fécond, élevé;

Que la Force aux Graces s'allie;
Voilà le Poëte achevé.
Mais où trouver de ces Génies
Simples dans leur sublimité,
Sages dans leurs folles manies,
Et grands avec simplicité?
Fertile autrefois en miracles,
La Nature épuisa ses dons:
Apollon ne rend plus d'Oracles,
Plus d'Homeres, trop de Pradons.
Non, cette sainte & docte ivresse
Que puisoient Flaccus, Despréaux,
Ne se puise plus au Permesse,
L'Hypocrène a tari ses eaux.
Pégase à leur effor timide
Prétoit son dos officieux;
La Prudence tenant la bride
Régloit son vol capricieux.
Ainsi quand un Auteur sublime
Sans faïte, sans témérité
S'élevoit à la double cime
Sur l'aile de la Vérité,
Les Muses avec la Sageïïe
Condui soient ses dociles pas,

Il marchoit avec allegresse
Par des sentiers semés d'appas;
Propice à ses vœux Poétiques
Apollon formoit ses accens,
Et par des transports profétiques
Ravissoit doucement ses sens.
Enfin au Temple de la gloire,
Gravé par l'immortel burin
Des sages Filles de mémoire
Son nom duroit plus que l'airain.
Aujourd'hui (triste destinée
De nos célèbres Ecrivains!)
Leurs lauriers vivent une année
Et se flétrissent dans leurs mains.
Leurs palmes sont imaginaires,
La Brigue en fait tout le progrès;
Bientôt les lauriers des Voltaires
Ne seront que de vains Cyprés.
Ainsi ce Novateur rebelle
Est lui-même son Apollon;
Il veut être pris pour modele,
C'est le Dieu du sacré Vallon.
Si pour la gloire du Parnasse
Quelque rejetton de Boileau

Ranimant sa critique audace
Prenoit la lime ou le cordeau,
Que d'Ecrits dignes de Censure!
Combien d'Ouvrages de travers!
Quel désordre, quelle torture!
Qu'il trouveroit peu de bons vers!
Si, comme au siècle des Corneilles,
Certain Aristarque fâcheux
Donnant le repos aux Abeilles
Chassoit le Frelon paresseux;
Chacun plus sage par la crainte
N'iroit point, malgré la Raison,
Enchaîner des mots par contrainte
Pour les faire hurler en prison.
Bientôt notre Empirique Icare
Baissant son vol impétueux,
Quitteroit sa vaine fanfare,
Pour prendre un ton majestueux.
Il est plein d'esprit, de science;
Mais une indocile hauteur
Le perd par trop de confiance,
Sa vanité fait son erreur.

Pour toi, cher Enfant de Thalie,
Qui formes ton geste & ta voix

Sur

Sur le Térence d'Italie,
Tu peux, comme il fit autrefois,
Faire revivre sur la Scene
Ces naïfs, ces rians Tableaux,
Dont chacun puisse encor sans peine
Connoître les Originaux.
Oui, sans forger d'autres systêmes,
Tu peux avec même succès
Nous forcer de rire nous-mêmes
De nos ridicules excès.
La mort nous a ravi Moliere,
Le vice par lui combattu
Se releve de la poussiere
Sur le tombeau de la Vertu.
Armé des traits de la Censure
Déchire son voile effronté,
Et sous son masque d'imposture
Fais luire une utile clarté:
Enfin par cet heureux mélange
Du Vrai, de l'Honnête & du Beau,
Mérite la juste louange
Qui sauve nos noms du Tombeau.
Pour moi, tel qu'aux Cirques de Pise
Un Athlete peu vigoureux

Qui n'ose tenter l'entreprise
De mille Rivaux généreux ;
Mais se tenant sur la barrière
Borne son timide plaisir
A voir courir dans la carrière
Ceux qu'enflamme un noble désir ;
Du Pinde encore tendre Novice
Je crains toujours de m'égarer,
Et sans jamais entrer en lice,
Tout mon zele est de t'admirer.

*Neque me ut miretur turba, labore
Contentus paucis Lectoribus.*





L E T T R E

Sur M. Houdart de la Motte.

JE croyois, Monsieur, que les Paradoxes & les Visions étoient toute la richesse de feu la Motte. Cependant vous m'apprenez qu'il est mort presque aussi riche qu'un Financier. Je suis sûr que ses Héritiers verront plus clair dans sa succession, qu'il n'a vu lui même dans les Jugemens qu'il a portés, & dans les Principes qu'il a prétendu établir. Son Epitaphe m'ayant paru louche & défectueuse, voici comme j'ai jugé à propos de fixer son point de vue.

Houdart connut peu l'harmonie;
S'il eut de l'esprit, c'est selon,
Le sien tendoit à la manie :
Froid en Vers, faux en Oraison,
Il résulte d'un tel Génie,
Qu'il n'eut ni rime ni raison.

L'Auteur du Quatrain semble être embarrassé dans quel rang on le placera : ce ne sera pas sans doute entre Cicéron, ni Virgile; or de le mettre au-dessous du *Rien*, l'ancien Titulaire auroit droit de s'y opposer : mais s'il reste quelque place au-dessous de feu de Visé, voici justement celle qui appartient au Grand la Motte pour montrer qu'il en est véritablement digne. Il n'y a qu'à parcourir toute l'étendue de son mérite; cela ne nous tiendra pas longtems. Ce fut par ses Odes que la Motte se fraya une entrée au Parnasse : elles eurent d'abord quelque apparence de succès; mais le bon Public n'en fut jamais la dupe; cela étoit réservé à un certain Public particulier qui fréquente volontiers les Caffés. La Motte s'y rendit Dominateur, & devint bientôt le Cromwel de cette petite République. C'est-là qu'il rendoit ses Oracles, soutenu de ses deux Suffragans, l'un Bossu & l'autre Boiteux. Le prompt déclin de ses Odes lui fit tenter des Eclogues, & ensuite des Fables : mais ces deux Ouvrages se font si bien trouvés chez le Libraire, qu'ils n'ont jamais été tentés d'en sortir.

Pour

Pour son Homere travesti,
Jamais Roland ni Don Quichotte
N'ont porté plus loin la Marotte;
Pas même le fameux l'Herti:
Or, tenez vous pour averti,
Par Sarazin qui le publie,
Que ce tant célèbre l'Herti
Etoit le Roi des gens qu'on lie.

De dix Opéra que la Motte a donnés au Public, l'Europe galante est le seul qui se soit sauvé du naufrage. Campra eut grand' part au succès; il étoit bien du à leurs bonnes prieres: quand ils firent représenter la Pièce, le Poëte sortoit de la Trape, & le Musicien du Chœur de Notre Dame.

La Régence rendit au Théâtre un Acteur excellent; Trente années d'inaction ne lui avoient point ôté son ancien talent de plaire. Houdart profite habilement de la conjoncture. Ne vous attendez pas à l'accouchement douloureux de la tête de Jupiter; la Motte accouche un peu plus aisément: il n'a qu'à éternuer trois fois, & voilà

trois grandes Tragédies, qui sortent brusquement de son cerveau. Romulus fut la première; ensuite les Machabées, mais la troisième effaça les autres, & tint le Théâtre pendant six mois.

Inès de Castro fut son nom;
 Son succès sera mis au nombre des prodiges:
 Mais il ne fut du qu'aux prestiges
 Du grand Comédien Baron.

Par malheur l'enchantement ne passe pas jusqu'au papier; l'impression gâte tout. Cette Pièce abandonnée au Libraire, fut trouvée sans mœurs, sans conduite, sans versification, sans bienséances.

De cette aventure fatale
 Houdart ne fut guère affligé;
 Il s'en trouvoit assez vengé
 Par la recette Théâtrale.

Car le bon-homme étoit tant soit peu philargirique. L'aveugle passion des richesses n'est pas incompatible avec l'amour de la Gloire.

Sou-

Souvent il se disoit tout bas,
L'ayant gravé dans sa mémoire;
C'est peu de chose que la Gloire,
Quant le Profit ne la fuit pas.

Les Demi-dieux tels que la Motte sentent leurs besoins comme les hommes ordinaires: la bonne soupe leur est sur-tout d'une très-essentielle utilité. Pour s'en fonder une à perpétuité, Houdart dans la plus grande ferveur du Système, décoche une Ode magnifique au Seigneur Ecoffois. Dans cette Ode il le rendoit presque le Collegue de la Providence, pour concourir ensemble à la félicité des Hommes. Tant qu'il eut des Actions à prétendre, sans cesse il invoquoit le nom & les mérites du nouveau Converti,

Et si de cent frayeurs atteint
L'Ecoffois loin de la Grand' Ville
N'eut été chercher un azile,
Houdart en alloit faire un Saint.

Saint pour Saint, la Motte tourne ses vœux vers une Eminence, chez qui toute la faveur étoit dé-

volue : il ne lui en coute pour cela qu'une trentaine de périodes recrépies , & presque autant d'hémistiches frappés à neuf : Courtisan assidu , il obsède cette Eminence , & la suit jusqu'en des endroits , où l'encens n'est pas trop connu , & où il lui offre pourtant celui de ses Vers. Il prend un tel ascendant sur le Bonnet rouge , qu'il le force à venir voir jouer son Inès , & ce fut peut-être ce qui avança ses jours ; car deux mois après le Pape se trouva plus riche d'un Chapeau. Il y a des âmes mercénaires , à qui les horreurs du Tombeau font oublier la foi jurée à leurs Bienfaiteurs ; mais la Motte beaucoup plus généreux veut bien avouer dans l'avantpropos de son Inès , qu'il a perdu un grand ami dans la personne de M. le Cardinal : il vouloit , poursuit-il , lui dédier sa Pièce tout mort qu'il étoit ; mais ses Amis lui ont fait sentir qu'il n'y auroit pas de convenance dans une Dédicace adressée à des Manes , quoique Manes Eminentissimes.

Me voici arrivé à la Prose purement prose de notre Auteur ; car il faisoit de la Prose ainsi que M. Jourdain ; & souvent même il en faisoit sans avoir dessein d'en faire. C'est dans ce dernier genre

re d'écrire qu'il s'étoit retranché, dont il croyoit, & le croyoit feul, avoir atteint la primauté. Discours Oratoires, Préfaces redoublées, Differtations sur tous les genres de Poësies, Lettres critiques, Lettres familiares, vous trouvez de tout chez lui; oh c'est un Marchand bien assorti : le plus court seroit de dire

En chaque genre il travailla,
En chaque genre on le siffla.

Ses Admirateurs n'en conviendront point; mais parmi tant d'Ouvrages de sa façon, qu'ils nous citent seulement vingt de ses traits qui subsistent dans la mémoire des hommes. Encore dans les Visions de Quévêdo, & même dans les Visionnaires de Desmarêts, son double & triple Confrere, il y a quelques endroits qui ont passé en proverbe; mais dans la Motte rien absolument qui nous dédommage de l'avidité de sa lecture. Quand un homme s'est mis en tête de contester les Vérités les plus affermies, & de nier les Principes les mieux établis; il n'est pas possible qu'il réussisse.

Scribendi rectè sapere est & principium & fons.

Que peut-on penser d'un Capitan du Parnasse, qui commence à lever l'étendart contre la savante Antiquité; cet Antiquité, où les bons Modernes font gloire d'avouer qu'ils ont puisé tout ce qui les a rendu célèbres.

Houdart Don Quichotte nouveau
Veut pourfendre Homere & Virgile;
Ce sont Géants qu'il croit facile
De mettre bien vite au Tombeau.

Il y est lui-même au Tombeau le pauvre Houdart,
& sans espérance de résurrection pour ses Ouvrages; du moins tant qu'il restera un peu de bon sens parmi les hommes.

Il est donc mort ce fier Houdart,
Avec ses Discours si pleins d'art,
Avec tous ses Paralogismes,
Avec ses brillants Syllogismes,
Ses Mots triés sur le volet,
Ses Phrases de Petit-collet?

Jeu

Jeunes gens d'heureuse nature
Fuyez loin de sa sépulture.

Je m'arrête ici, Monsieur, quoiqu'il me fut aisé de pousser plus loin tous les attributs du Grand la Motte. Ses deux passions dominantes se trouvent renfermées dans ce seul vers.

Auri sacra fames, laudumque immensa cupido.

Il fera toujours regardé dans la République des Lettres comme un Novateur extravagant, dont la tête ne se laissoit point d'enfanter des projets chimériques. Egalemeut jaloux des Anciens & des bons Modernes, il n'a pas tenu à lui d'enlever le Sceptre fabuliste à la Fontaine. Que n'a-t-il point fait pour dégoûter son siècle de nos belles Tragédies en vers, prétendant qu'une Tragédie en Prose étoit susceptible d'autant d'agrémens & d'harmonie?

Il en ourdit une lui-même
Qui décrédita son système.

Il est mort, pour ainsi dire, entre les bras de la

Comédie, ayant donné l'été dernier deux Pièces prétendues comiques: l'une aux François sous le titre de l'*Italie galante*, & l'autre aux Italiens sous celui de l'*Amante difficile*. Sa carrière ne pouvoit être terminée plus honteusement.

L'amour du gain, la Vanité
Au Public le firent connaître:
Il meurt enfin peu regretté,
C'étoit bien la peine de naître.





E P I T A P H E

Du Sr. de la Motte.

ICi deffous gisent les Manes
D'un Auteur de Prose & de Vers,
Dont les Ecrits peu diaphanes
Ont ennuié tout l'Univers:
Contre Virgile & contre Homere.
Il exhala sa bile amere,
Et fut vivement relancé.
Depuis longtems ses froids Ouvrages
Honnis, chargés de mille outrages,
Au Tombeau l'avoient devancé.





*Sur le discours du Sr. de F. prononcé à
l'Académie contenant l'Eloge
de la Motte.*

PAr l'oripeau de ses Discours
Le beau Tircis en sa jeunesse
Dans la Ruelle eut un grand cours,
Sa plume folâtroit sans cesse.
Aujourd'hui Licophon nouveau
Ce Vieux Pasteur Académique
Vient nous embrouiller le cerveau
De son Eloquence algébrique.
J'entens dire au docte Troupeau
Depuis la harangue nouvelle,
Ci gît l'esprit de F,
Houdart l'entraîne au Tombeau.





L E T T R E

De Mademoiselle de L

A Monsieur de F

L'Avanture de Mademoiselle Testar fait moins de bruit dans le monde , que le témoignage que vous en avez rendu. La diversité des jugemens qu'on en porte m'oblige , Monsieur , à vous en parler. On s'étonne , & peut-être avec raison que le Destructeur des Oracles , que celui qui a renversé le trépied des Sybilles , se soit mis à genoux devant le lit de M^{lle}. Testar. On a beau dire que les charmes , & non le charme de la Demoiselle vous ont engagé ; ni l'un , ni l'autre ne valent rien pour un Philosophe : ainsi chacun en cause. Quoi ! disent les Critiques , cet homme qui a mis dans un si beau jour les supercheres faites à mille lieues loin , & près de deux mille ans avant lui , n'a pu découvrir une ruse

tramée à ses yeux? Les Partisans de l'Antiquité animés d'un vieux ressentiment contre lui, viennent à la charge: vous verrez, disent-ils, qu'il veut mettre aussi les prodiges nouveaux au-dessus des anciens. Enfin les plus raffinés prétendent qu'en bon Pirrhonien trouvant tout incertain, vous croyez tout possible. D'un autre côté les Dévots paroissent fort édifiés des hommages que vous avez rendus au Diable: ils esperent que cela pourra aller plus loin. Les Femmes aussi vous savent bon gré du peu de défiance que vous avez montré contre les artifices du Sexe. Pour moi, Monsieur, je suspens mon Jugement, jusqu'à ce que je sois mieux éclaircie: je remarque seulement que l'attention singuliere que l'on donne à vos moindres actions, est une preuve incontestable de l'estime que le Public a pour vous; & je trouve même dans sa censure quelque chose d'assez flatteur, pour ne pas craindre que ce soit une indiscretion de vous en rendre compte. Si vous voulez payer ma confiance de la vôtre, je vous promets d'en faire un bon usage. J'ai l'honneur d'être, &c.

R É-



R É P O N S E

De M. de F. à Mlle. de Launay.

J'Aurai l'honneur, Mademoiselle, de vous répondre la même chose que je répondis à un de mes Amis, qui m'écrivit de Marly le lendemain que j'eus été chez l'Esprit. Je lui mandai que j'avois entendu des bruits dont je ne connoissois pas la mécanique; mais que pour décider, il faudroit un examen plus exact, que celui que j'avois fait, & le répéter. Je n'ai point changé de langage; mais parce que je n'ai pu décider sûrement que c'étoit un Artifice, on m'a imputé de croire que c'étoit un Lutin: & comme le Public ne s'arrête pas en si beau chemin, on me l'a fait dire: il n'y a pas grand mal à cela. Si l'on m'a fait le tort de m'attribuer un discours que je n'ai pas tenu, on m'a fait l'honneur d'avoir de l'attention sur moi; & l'un va pour l'autre. Je n'ai point cru, que d'avoir décrié les vieilles Prophétesse

de Delphes fut un engagement pour détruire une jolie Fille vivante , & dont on n'avoit jamais parlé qu'en bien. Si cependant on trouve que j'ai manqué à mon devoir , à tout péché miséricorde : une autrefois je prendrai un ton plus impitoyable & plus philosophique. Il y a longtems qu'on me reproche mon peu de sévérité , il faut que je sois incorrigible ; puisque l'âge , l'expérience & les injustices du monde n'y font rien. Voilà , Mademoiselle , tout ce que je puis vous dire sur l'Esprit , qui m'a attiré une Lettre que je le soupçonne volontiers d'avoir dictée ; puisqu'enfin je ne suis pas éloigné d'y croire , quand il me viendra aussi un Démon familier , je vous dirai avec plus de grace & d'un tour plus ingénieux , mais non pas avec plus de sincérité , que je suis très parfaitement , &c.





R É P O N S E

De M. de F... par son Ami de Marly.

CROYEZ-vous, Monsieur, que vous n'auriez pas mieux fait de répondre au Pere Balthus qu'à Mad^{lle}. de Launay? On s'étonnera, & assurément avec raison, que l'Antagoniste impitoyable des vieilles Prophetesses de Delphes, que le Créateur Philosophique de plusieurs Mondes, se soit donné la peine d'écrire à une jolie Fille qui l'interrogeoit sur une matiere peu sérieuse, quand il néglige de le faire sur un Ouvrage qui attaquoit sa réputation. Vous me direz peut-être que *l'un va pour l'autre*; & que vous n'avez pas cru qu'un ressentiment étouffé par la considération que vous avez pour une Compagnie respectable, fut un engagement pour ne point écrire à une jolie fille vivante spirituelle, dont on n'a jamais parlé qu'en bien, & qui nous attaque par une Lettre remplie de confiance & d'amitié. *Il n'y a pas grand mal à cela, je l'avoue :*

II. Partie.

D

fans compter que les Balthusiens trouvoient que votre prudence ordinaire & Normande vous abandonne en cette occasion. Vous pourrez leur répondre: *à tout péché miséricorde*. Dieu vous la fasse, Monsieur, aussi bien qu'au pauvre Sancho Pança, dont vous imitez si à propos le langage. Tout homme de Cour que je suis, je vous invite à l'imiter encore dans sa sincérité, & dans la solidité de ses jugemens. L'honnête homme que c'étoit, quoique sans *expérience*! & sans avoir *esfuyé les injustices du monde*! hors d'avoir été berné: mais tant d'autres l'ont été depuis lui, qu'il se consoleroit aisément de cette aventure, s'il vivoit encore. Quelque complaisance qu'il eut pour son Maître, il ne seroit jamais convenu avec lui qu'une hôtellerie fut un Château, un troupeau de moutons, une armée; que des Moulins fussent des Géans, Dulcinée une Princesse: & je parie que si Dulcinée avoit fait des bruits dans son lit, dont il n'eut pas *connu la mécanique*, Don Quichot l'auroit plutôt assommé, que de lui faire croire que ce fut un badinage d'un Lutin ou d'un Enchanteur. Je n'en dirai pas davantage, Monsieur,

sieur,

seur, Dieu m'entend, il suffit : le bon sens fait
le bon entendement : à bon entendeur salut. Vo-
tre bon ami de Marly.



EPIGRAMME ou CHANSON.

SI vous l'avez, rendez le moi,
Gentils Garçons, mon pucelage;
Ne faites plus vivre en émoi
Mon petit cœur de franc courage.
Les hommes de notre Village
Disent par-tout que l'ai vendu;
Ils ont menti par leur visage,
En bonne foi je l'ai perdu.





EPIGRAMME.

Jupiter amoureux d'Europe
Sous diverses formes enveloppe
Sa coquette Divinité ,
Et pour ravir le cœur de la jeune Beauté
Il en entreprend la conquête
Comme un Dieu , comme un Homme & puis com-
me une Bête.
Le Dieu réussit mal auprès de ses appas :
L'Homme pour la charmer eut d'inutiles flames ;
Mais , & cela soit dit à la gloire des Dames ,
Le Taureau ne la manqua pas.





VAUDEVILLE

Sur l'Opera de

UN malheureux Spectacle,
Sans Spectateurs;

Un Orchestre qui racle;

De fots Acteurs:

Des Tons faux, des Gestes outrés,

Des plaisirs poivrés;

Voilà l'Opéra,

O gué lan là lan lire, o gué lan là.





LE COCHE,

A L L E G O R I E.

Jadis étoit un Coche bien monté
Qui, franchissant le sommet du Parnasse,
Nous menoit droit à l'Immortalité.
Quarante en tout y pouvoient avoir place;
Mais à quel prix? chacun payoit pour soi
En bonne espece, en rime bien sonnante,
Prose de poids, pièces de bon alloi,
Le tout suivant la taxe & la patente
Du Dieu Phébus, qui jusqu'aux derniers tems
Sans embourber, sans mauvaise aventure
Sut équiper & mener la voiture.
En est-il las? Des soins plus importans
L'occupent-ils? ou les Dieux par malice
Ont-ils commis Momus à l'exercice?
Quoi qu'il en soit, Momus a pris le bail,
Et s'est chargé de tout cet attirail.

Le nouveau Maître établit loix bisarres,
 Fait bon marché des places, prend des arrhes
 De tous Venants, Palots & Tonsurés,
 Et gros Commis, & Robins descœuvrés,
 Et les Amis de leurs Amis encore,
 Même Histrions; tout est bon, tout l'honneur.
 Qu'apportent-ils? des pièces de billon,
 Nulle monnoye au vrai coin d'Apollon,
 Crédit aux uns, aux autres pleine grace;
 Le Corbillard est-il plein, il entasse
 Dans les paniers, leurs Apprentifs rimeurs,
 Petits Goujats timbrés de leurs couleurs,
 Auteurs forains avec espoir très proche
 D'être à leur tour introduits dans le Coche.
 Les voilà donc en route avec ballots
 Et leur bon guide agitant les grelots
 De sa Marotte, on roule; mais leur joie
 Ne dura guère, & dès le premier pas
 Le vrai chemin se perd, on se fourvoie,
 On suit sentier qu'Apollon ne prit pas,
 Contre rochers l'on marche, l'on tournoie,
 Au premier choc l'essieu vole en éclats,
 La masse croûle, & nos gens sont à bas.

80 L E C O C H E,
Qui me rendra tous les cris lamentables,
Les juremens de ce Peuple embourbé ?
Sous son Homere & son Livre de Fables
(Bagage lourd) (a) Houdart a succombé:
A l'aide, à moi, crioit ce bon Aveugle,
Le Commis borgne (b) à ses oreilles beugle,
Maudit le jour qu'il quitta le comptoir
Pour s'embarquer dans l'ambulant manoir.
Le vieux Syndic des Bourgeois de Cythere (c)
S'évertuant pour sortir de l'orniere
Pleure un habit de vieux velours tanné
Qu'une Sybille au Cancre avoit donné.
Ah! dégagez l'esprit de la matiere
Difoit un autre (d). A ce stile inconnu
Qui n'étoit pas entendu du Vulgaire,
A son secours hélas qui fut venu ?
Certain Farceur (e) voulut faire l'ingambe,
Les brodequins lui blefferent la jambe :
C'est cet Auteur chez les Suisses prôné
Et de la farce encore enfariné.

Vous

(a) La Motte. (b) Mallet.
(c) Fontenelle. (d) Houteville.
(e) Destouches.

Vous êtes là petit Pharmacopole (f),
Chez votre Pere aviez pris une phiole,
Qui se cassant vous effleura la peau,
Mais n'avez plus besoin d'être si beau,
L'affaire est faite, oubliez le service
Et retournez à votre Bénéfice.
Détaillerai-je ici par les menus
De chacun d'eux les bosses, les blessures,
Tel que Virgile étale en ses peintures
Les coups portés aux Soldats de Turnus ?
Mon cher Lecteur à tes yeux je dérobe
Masques plus laids que n'étoit Déïphobe.
Mais que fait-on de Messieurs du Panier ?
On les entend leurs Maîtres renier.
Jurez, leur dit Momus, cela console ;
Puis en sifflant, dans les airs il s'envole.

(f) Alari.





A M. Houdart de la Motte.

Digne Rival d'Horace & de Pindare;
Toi, qui d'un vol audacieux
Sans redouter le sort d'Icare,
Sais prendre en sûreté ton vol vers les Cieux,
Quitte pour un moment ta Lyre,
Et daigne recevoir ce que j'ose t'écrire.
Tu fais, pour t'amuser par la variété,
Descendre quelquefois de la sublimité
Où s'élève l'Ode pompeuse,
A la simple naïveté
Que la Fontaine apprit de sa Muse conteuse.
Toi même tu nous as conté
Plus d'une Fable ingénieuse
Où ton art instructif cache la vérité.
Souffre donc aujourd'hui que ma sincérité
Présente à ta fine critique
Une aventure allégorique
Que j'ai lue en un vieux Traité
Fait par certain Quidan sur le Poëme Epique.

Cer-

Certain Savant d'ans & de Grec chargé

Vivoit en un lieu solitaire :

Son petit domicile étoit mal arrangé,

Ainsi qu'à ses pareils il est fort ordinaire.

Au pleinpié de la Cour étoit un vieux taudis

Qu'il honoroit du nom de sa Bibliothèque.

Là Virgile & les Amadis,

Saint Paul , & le Docteur qu'on révere à la Meque,

Astronomes, Grammairiens,

Géometres, Historiens,

Rhétieurs, Casuistes, Interpretes,

Romans, Casuistes, Poètes

Gisoient sur le plancher tous ensemble étendus

De la cheminée à la porte :

Bref on y voyoit confondus

En un monceau Livres de toute sorte,

La plupart empruntés, & rarement rendus.

Un Baudet mal peigné composoit l'équipage

De notre mal-propre Savant.

A ce pauvre Animal il arrivoit souvent

D'avoir difette de fourage.

Un jour son appétit s'éveillant du matin,

Il rompt sa corde, enfile le chemin

84 A M. H O U D A R T , &c.

Qui conduisoit au cabinet des Livres,
Cherchant de tous côtés quelque espece de vivres
Pour appaiser sa dévorante faim.

Le Maître étoit parti, la porte étoit ouverte ;
L'Ane saisit l'occasion offerte :

 Et voyant qu'il y faisoit beau,
 Qu'il étoit seul, sans peur de bastonade,
 Il attaqua la superbe Iliade,

 Mêts pour un Ane tout nouveau.

Elle étoit au sommet de ce sacré coupeau,
Que de Livres mêlés formoit la pyramide.

 Il la fit tomber à ses piés :

 Puis furent par sa gueule avide
Douze chants engloutis, & douze estropiés.

 Dans le moment survint le Philosophe,
 Qui vit avec douleur la triste catastrophe.

 Quel est donc le destin du fameux Ilion,

 S'écria-t-il, outré d'affliction ?

 Un sort injurieux à périr le condamne ;

 Jadis par un Cheval, aujourd'hui par un Ane.



TRAI



TRAITE D'ALLIANCE

Entre l'Académie & les Comédiens.

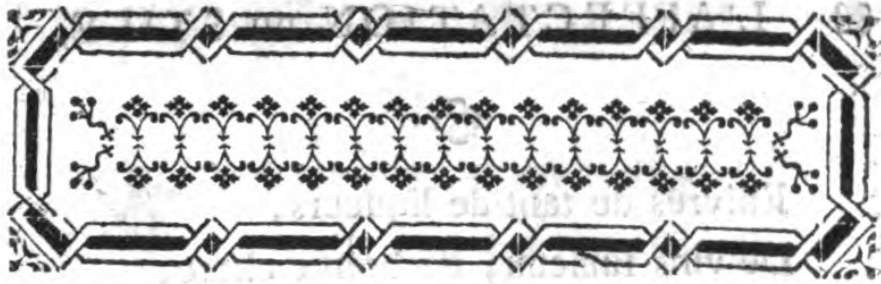
MESSIEURS les Jurés Beaux Esprits,
Peuple invulnérable au mépris,
Se trouvant de l'honneur de reste,
Déclarent par ce Manifeste
Qu'ils en épanchent les raisons
Sur tous Messieurs les Histrions.
Pour première Clause insérée
Dans l'Alliance entre eux jurée,
Ces deux Corps si bien assortis
Porteront la même livrée:
L'un chez l'autre aura droit d'entrée,
Séance & suffrage gratis:
Et cette franchise plenièrè
Qu'au Parterre avoit l'estafier,
Pour toute la gent jettonnièrè
S'étendra jusques au foyer.
Bien entendu que Mascarille
Crispin, Lolive, Bernadille
Au Louvre à côté des Prélats
De l'Esprit tiendront les Etats,
Et ne feront qu'une famille.

Si quelque Brevet Calotin
 Drappe la Troupe Académique
 Qui ne s'entend guère en réplique;
 Le vénérable Fagotin,
 Et toute la Troupe comique
 En prendront la vengeance en main,
 Et Dancourades feront rage
 Pour ce muët Aréopage
 Dans tout le fauxbourg St. Germain.
 En revanche la docte Bande
 A la Cour sollicitera
 Le retour du Chartreux d'Hollande
 Pour achever Catilina
 Que depuis quinze ans on demande;
 Et pourra le Sieur Néricault
 Sans déroger doubler Quinault
 Comme à Strasbourg il souloit faire
 Au Théâtre de Quinault Pere:
 Et l'Académie Greffier *
 Aidé du borgne Financier, †
 Quand la Romanean sera morte,
 Recevra l'argent à la Porte.

* L'Abbe Du Bos.

† Mallet.





L'AFFECTATION DU STILE

O D E.

Que dis-tu, naïf Saint Amand,
Du goût de nos Odes hautaines ?
Il est perdu ce ton charmant
Sur lequel tu chantois les tiennes.
Ce ne font plus que mots pompeux,
Que labyrinthes ténébreux
De phrases, qu'on veut que j'entende.
De grace, vien, redonne moi
Cet heureux ton mort avec toi.
Mon Siècle enfin le redemande.



Enivrés de tant de liqueurs,
 De vins fumeux, de bonne chere,
 Deformais plus sobres buveurs
 Nous soupirons après l'eau claire.
 Beau Ruiffeau, sur tes bords assis,
 Je viens de mes sens obscurcis
 Dissiper la vapeur impure.
 Loin d'ici tout Page ou Valet,
 Ma main fera mon gobelet,
 Rien n'aproche de la Nature.



Ne donnons pas un plus long cours
 A cette utile métaphore.
 Mon Siécle n'a que trop recours
 A ce voile, qu'on double encore.
 D'où nous vient ce stile tendu?
 Est-ce un crime d'être entendu?
 Pourquoi cette contrainte extrême?
 Est-ce ceci? . . non c'est cela . .
 Eh de quoi disputez-vous là?
 L'Auteur ne le fait pas lui-même.



Le François n'auroit-il donc plus
Cet air aisé qu'il tient des Graces,
Et que tous nos voisins perclus
N'imitent que par des grimaces ?
Il est encor cet air charmant
Dans le geste, & l'habillement :
Tout en nous encor le respire.
Mais, témoins nos derniers Ecrits,
Cet air n'est plus dans nos Esprits ;
Que je suis honteux de le dire !



Il n'est plus de ces tours heureux
Faits tout exprès pour la pensée,
Où, telle qu'une Etoile aux Cieux,
Elle étinceloit enchassée.
Jadis couchés près d'Apollon,
Sur les fleurs du sacré Vallon
Nos Poètes enfantoient leurs rimes.
Aujourd'hui le Cothurne au pied,
Ce n'est plus que sur son trépied
Qu'ils prononcent leurs Vers sublimes.



Chaque Vers est un trait d'esprit
 Que le mien croit d'abord entendre.
 Je relis le céleste Ecrit,
 Et je ne puis plus le comprendre.
 J'y cherche l'éclair que j'ai vu,
 Ou pour mieux dire que j'ai cru
 Voir luire à travers le nuage.
 C'est l'effet des fausses lueurs.
 Tout est dans l'esprit des Lecteurs,
 Tandis que rien n'est dans l'Ouvrage.



Nouvel écueil non moins fatal
 Où brisent nos Rimeurs célèbres,
 L'obscurité n'est pas leur mal,
 Leur sens s'offre assez sans ténèbres.
 Mais de mots nerveux & forcés,
 Toujours leurs Vers encuirassés
 Disent plus qu'ils ne doivent dire :
 Vains & communs dans leurs propos,
 Ils marchent armés de grands mots,
 Que la sotte Ignorance admire.

Leur



Leur Apollon toujours grondeur
Met en pièces tout ce qu'il touche.
Son chagrin est pis que fureur
Et son rire même est farouche.
S'il soupire pour quelque Iris,
Ses soupirs d'orages nourris
Sont autant d'éclats de tonnerre :
Et dans sa bouche le Hautbois
Epouvante le Dieu des Bois,
Et sa Flûte appelle la Guerre.



Fuyez ces terribles Rimeurs,
Jeunes Nymphes, Graces fidelles:
Vous êtes le charme des Cœurs,
Mais vous n'êtes pas assez belles.
De vos attraits trop délicats
Ils ne sentent point les appas;
Le faux-grand pique seul leur verve.
Peignent-ils l'Amour? c'est Pluton,
La tendre Venus est Junon,
Et Cloris l'austere Minerve.

92 L'AFFECTION DU STILE, ODE.



Des excès ennemis du Beau
L'Affectation est la Mere.
Toujours avides du nouveau,
Nous gâtons tout pour trop bien faire.
Tyrans de notre propre esprit,
Jamais rien n'est assez bien dit,
S'il n'est mieux dit qu'on ne doit dire.
Sages Arbitres de nos Vers,
Proscrivez ces vices divers,
En couronnant cette Satyre.






GALLUS INDICUS.

EPIGRAMMA.

Colla caputque ruber, plumâque hirsutus ab omni
Caudam ut flabellum tensis gravis explicat alis;
Seque hinc inde rotans ut Femina sentiat ignes,
Verrit humum stridens, importuneque canorus
Glossitat, & collo strepitus trahit interruptos,
Nec requies, donec pedibus subjecta, super se
Cunctantem accipiat, tardo seque aptet amanti.
Postquam expletus amor, si quis modus adsit amori,
Pulveris impatiens sese excutit illa; sed ille
Ridendâ incedens iterum gravitate canorus
Se putat æqualem Pavoni: at Gallus, Amice,
Indicus usque manet. Quot non habet ille Sodales?





TRADUCTION

*De la II. Ode des Olympiques de Pindare à
la louange de Théron Prince d'Agrigente,
Vainqueur à la Course des Chars &c.*

O Mes vers, dont les sons réglant ceux de ma
Lyre,
Quel Héros immortel, quel homme glorieux,
Quel Dieu sera l'objet de l'ardeur qui m'inspire ?
Pise a pour Protecteur le Monarque des Dieux.
C'est là pour l'honorer que le fameux Alcide
Vint chargé du butin qu'il conquit dans l'Elide
Du Combat Olympique instituer les Loix,
Mais sans chercher plus loin une illustre matiere,
Théron s'offre à mes yeux Vainqueur dans la car-
riere ;
Théron est le sujet où s'arrête mon choix.

Quel



Quel Champ vaste & fécond sa gloire me présente!
 Ses bienfaits, sa valeur, ses Loix, qui font l'appui
 De l'heureux Peuple d'Agrigente.
 Tant de Rois ses Ayeux qui revivent en lui,
 Célebres Ayeux, qui, loin de leur Patrie,
 Guidés par leur grande âme aux travaux aguerrie
 Vinrent dans la Sicile établir leur séjour,
 Et qui par leur vaste Opulence,
 Leur Vertu, leur Magnificence
 En firent la gloire & l'amour.



Mais toi Fils tout-puissant de Saturne & de Rhée,
 Roi des Cieux qui du haut de ton Thrône éternel
 Regarde les rives d'Alphée
 Et ces jeux consacrés à son nom immortel,
 Si nos Chants ont de quoi te plaire,
 Prends sous ton appui salutaire
 Les Descendans de ces Héros:
 Fai que toute discorde éteinte
 Ils puissent par les nœuds d'une amitié sans feinte
 Assûrer à leur Peuple un solide repos.



D'un dessein achevé quelles que soient les causes
 Soit qu'il ait réussi, soit qu'il ait pu manquer,
 Le tems Pere de toutes choses
 Ne sçauroit plus le révoquer.
 Mais dans une allégresse pleine,
 Les Chagrins qu'il couta sont oubliés sans peine;
 Et quelque haine enfin qu'on ait fait éclater,
 Par les prospérités son aigreur dissipée
 Ne laisse notre âme occupée
 Que du soin de les bien goûter.



Ainsi du grand Cadmus les Filles renommées,
 Source du noble sang dont Théron tient le jour,
 Par le sort longtems opprimées
 De ses faveurs enfin virent l'heureux retour.
 L'une du tonnerre brûlée
 Fut portée aussitôt sur la voûte étoillée,
 Où rejointe à son Fils, compagne de Pallas
 Toujours présente, toujours belle,
 Aux yeux de son Amant fidele,
 Elle adore la main qui causa son trépas.

Dans



Dans le fonds de la mer l'autre précipitée
 Y changea de nom & de fort,
 Et par le Dieu des flots en Déesse traitée
 Sur son propre Tombeau triompha de la mort.
 Mais ô flux & reflux des Fortunes du monde,
 C'est peu qu'en une nuit profonde
 Le Ciel nous ait caché le terme de nos jours,
 Nous sommes si peu sûrs de notre destinée,
 Que tel dans les plaisirs commence une journée,
 Qui souvent dans les pleurs en acheve le cours.



Telle fut, ô Théron, la Fortune flateuse,
 Qui comblant tes Ayeux de ses dons les plus chers
 Fit voir en d'autres tems dans leur disgrâce afreuse
 Un Exemple éclatant de ses fameux revers,
 Depuis que d'un noir parricide
 Oedipe eut souillé la Phocide
 Et qu'aveugle aux périls par le Ciel révélés
 Il commit un horrible Inceste,
 Que la fiere Erymis dans un combat funeste
 Punit en ses deux Fils l'un par l'autre immolés.
II. Partie. E



Mais Polynice mort laissa son Fils Therfandre
 Qui regnant après lui sur le Trône d'Argos
 Aux combats vrais ou feints, fit ce qu'on peut at-
 tendre

De l'adresse & du cœur du plus fameux Héros.

Et quand toute sa renommée
 Vit encor aujourd'hui dans notre âme charmée,
 De celle de Théron ferons-nous moins épris,
 Lui qui d'un sang si beau perpétuant la gloire
 Toujours suivi de la Victoire
 Du combat Olympique a remporté le prix.



Aux Jeux de l'Isthme & de Némée

Son Frere & lui Victorieux

N'ont-ils pas l'un pour l'autre accru leur renommée
 Déjà répandue en tous lieux?

Dans cet état brillant de puissance & de gloire
 Quel cœur de ses chagrins ne bannit la mémoire?
 Et de quelque malheur que l'on soit combattu

Est-il obstacle si pénible

Que puisse trouver invincible

La Richesse avec la Vertu?

L'une



L'une jointe avec l'autre est l'Etoile polaire
Qui conduit nos desseins au Port;
Et ceux que sa lumiere eclaire
Sçavent que l'avenir nous attend à la mort;
Ils sçavent qu'aux Enfers est un Juge terrible
Sourd aux cris, aux pleurs inflexible,
Qui des avars cœurs punit la dureté,
Un Juge souverain de qui chaque coupable
Reçoit un Arrêt redoutable
Qui d'abord est exécuté.



Les Justes cependant sous de charmans aziles
Où les Soucis sont ignorés,
Dans des plaisirs sans fin passent des jours tranquilles;
D'un Soleil doux & pur à toute heure éclairés,
Ils n'ont plus à chercher sur l'Onde & sur la Terre
Les soutiens d'une vie où tout nous fait la guerre,
Et les Dieux souterrains les comblent de bienfaits
Dont l'idée offerte sans cesse
Redouble les tourmens de ceux dont la richesse
Fut employée à leurs forfaits.



De là ceux dont les Ames pures
Trois fois dans d'autres Corps ont revu nos Climats
Et fini leurs travaux exemptes de fouillures,
D'un bonheur plus parfait vont goûter les appas;
Du Souverain des Cieux une route les guide
Dans l'île bienheureuse où Saturne réside,
Où regnent les Zéphirs où prez, arbres, chemins,
Tout brille de roses fleuries
Dont en leurs douces rêveries
Ils parent leurs fronts & leurs mains.



Là parmi la troupe brillante
De ceux que leur vertu plaça dans ces beaux Lieux
Près de Saturne assis le sage Radamante
Prononce ses Arrêts confirmés par les Dieux.
Là Cadmus & Pélée occupent une place;
Là jouit de la même grace
A la priere de Thétis
Celui qui vit tomber sous sa main vengeresse
Hector l'appui de Troye & l'effroi de la Grece
Et tant de Bataillons dans le Xanthe engloutis.
Mais



Mais ô Divins Transports, où ma Muse s'égare,
 Compris des vrais Savans, mais toujours ignorés
 De ces froids Ecrivains que la Nature avare
 De ses dons n'a point honorés ;
 Dépourvus d'un beau feu dont la chaleur anime
 Les efforts d'un Esprit sublime ,
 Ils répandent sur lui le fiel le plus amer,
 Et toujours attaquant sa gloire qui les blesse
 Sont comme des Corbeaux qui croassent sans cesse
 Contre l'Aigle de Jupiter.



Qu'ils se livrent en proie au soin qui les tourmente ;
 Reprenons de nos chants le sujet glorieux
 En nous tournant vers Agrigente.
 O Ville trop heureuse, ô Peuple aimé des Dieux,
 Je jure ici pour vous, par le Dieu du Tonnerre
 Que de tant de Cités célèbres sur la Terre
 Aucune n'a vu naître en vingt lustres passés
 Ni Prince, ni Héros dont la Magnificence
 Dont l'Ame généreuse ait fait voir la puissance
 Que Théron n'ait pas effacés.



J'en atteste la noire Envie
Dont sa Vertu blessa les yeux
Et qui sema contre sa vie
Les bruits les plus séditieux ;
De ses Rivaux confus j'en atteste la Haine ,
Et quel fut le succès de leur audace vaine ?
En est-il moins constant après tous leurs efforts ?
Que les dons qu'a versés sa main inépuisable
Se comptent par les grains de sable
Que la Mer jette sur ses bords !





C A P R I C E

*Sur le Voyage du Roi de
à Venise.*

D'Où nous vient cette horrible bise ?
Borée & l'Aquilon sous les antres du Nord
Las d'être ensevelis, ont-ils fait un effort
Pour porter leur Monarque en triomphe à Venise ?
Qu'il soit le bien-venu. Mais hors ce Roi Lombard
 Qu'avec son favori Joconde
Un Caprice amoureux fit errer par le monde,
De ses Etats un Roi ne sort guère au hazard,
Ou quand à ses voisins il veut rendre visite,
Il leur en coute cher. Témoin le Moscovite
Qui d'un second Gustave éprouvant aujourd'hui
 Jusqu'où peut aller le courage,
 Envain oppose à son passage
Glaces, fleuves, torrens: rien ne tient devant lui.

Arrête, Muse, ici. Tu n'es pas assez forte
 Pour suivre ce Héros où la Gloire le porte.
 Il faut être avec lui jour & nuit à cheval.

Si tu m'en crois, au lieu d'un casque,
 Sans prendre un si grand vol, mets sur ton nez ce
 masque,

Et jouïssons en paix ici du Carnaval.

Pour nous exprès sur cette rive
 Déjà mille Beautés s'assemblent à propos;

Que leur contenance est lascive!
 Jamais luxe pareil ne regna dans Paphos.

Auprès de cette Enchanteresse,
 Vois tu cet Etranger qui d'un air empressé

Marchande certaine caresse
 Dont tel qui ne dit mot, se feroit bien passé.

Que veux-tu, c'est un mal que je tiens nécessaire :

Car une fois, quand notre sang
 Fermente d'une ardeur qui se veut satisfaire,
 Qu'importe si l'objet est d'un haut, d'un bas rang ?
 La Trombettine alors devient une Princesse.

Que dis-je ? Au fort de l'action
 C'est une Reine, une Déesse.

Il est vrai qu'en tes bras, avec plus de raison
 Elle auroit pu, Grand Roi, se croire Souveraine.
 Je

Je l'aurois souhaité pour l'honneur du métier.
 Mais enfin souvien toi qu'autrefois une Reine
 En l'absence d'un Roi pour soulager sa peine,
 Se pourvut d'un bon Muletier,
 Qui selon que Bocace expressément le marque,
 En fait d'amour vaut mieux que le plus grand Mo-
 narque.





S O N N E T

En Bouts rimés.

EN dépit du ci git du noir Epitaphe
Il chauffa le sépulchre aussi vite qu'un . . . gant,
Et morgant de la Mort le visage . . . morgant,
Du fourreau de son âme il décrocha l' .. agraphe.

La Mort au nez camus qui d'une agile . . . escaphe
Ne fait souvent qu'un pas de Paris jusqu'à .. Gand,
Et qui souvent aussi marche à pas de . . . brigand,
Marchoit *pedetentim* en Recteur qui se . . . piaphe.

Quand le Moine au bonnet à cornes d' . . . Escargot,
D'une triste allumelle armant son fier . . . ergot,
Se démortalisa demi pied sous la hanche.

Ainsi tomba ce Saint de dessus son pilier:
Et le Diable à présent tourne & rotit l' .. élanche
D'un de qui Dieu peut-être eut fait son .. Marguil-
lier.



R O N D E A U.

LEs Pots cassés font bruit : oyez, comment.
Sains & entiers sur l'humide Elément
Deux Pots flottoient différens de structure :
L'un de métal relevé d'encolure,
Sans soins, sans peur vogoit arrogamment.

L'autre de terre alloit plus humblement
De son voisin craignant l'atouchement,
Et d'augmenter par quelque atteinte dure
Les Pots cassés.

Or de ceci voici l'enseignement.

Quand un Petit s'allie imprudemment
Avec un Grand pour certaine aventure;
Le Grand en sert en fort bonne posture,
Et le Petit paye ordinairement.

Les Pots cassés.



D I A L O G U E.

De deux Compères à la Messe.

BON jour Compere André. *Bonjour Compere Gille.*
Comment vous portez-vous? *Bien, & vous? A sou-*
hait.

Puis-je ouïr cette Messe? *Elle est tout votre fait,*
Le Prêtre n'en est pas encore à l'Evangile.

Voulez-vous qu'au sortir nous déjeunions en Ville?
Tope. Nous en mettrons Sire Ambroise & Rollait.
D'accord. Il ne nous faut qu'un bon cochon de lait.
Ab, vous n'y songez pas! C'est aujourd'hui Vigile.

Vigile? A demain donc; je suis pour les jours gras.
A propos on m'a dit que le Voisin Lucas
Epouse votre *Point, j'ai découvert ses dettes.*

Où vend-on de bon vin? *Tout proche l'Hôtel-Dieu,*
Grand merci. Prêtez moi, de grace, vos lunettes.
Oh oh! la Messe est dite. Adieu Compere. *Adieu.*



EPIGRAMME.

UN Villageois aux Grands-Jours demandoit
Qu'on lui baillât *Arrêt châtré* tout court.
Alors la Cour, qui ce mot n'entendoit,
Le fit venir, & le bon-homme y court,
Qui leur dit: J'eus pièce de la Court
Arrêt bien bon, & de longueur bien grande,
Qui de procès m'engendra belle bande;
Qu'impossible est parvenir au surplus:
Voilà pourquoi, Messieurs, je vous demande
Arrêt châtré, qui n'en engendre plus.





QUATRAIN.

Je fais bien qu'un homme d'Eglise
Qu'on redoutoit fort en ce lieu,
Vient de rendre son âme à Dieu;
Mais je ne sais si Dieu l'a prise.

Autre.

Quelque jour nous verrons en paix
Luthériens & Calvinistes;
Anabaptistes & Déistes;
Mais les Jansénistes jamais.





S O N N E T

Sur les Yeux de ma Belle.

CE ne sont pas des Yeux, ce sont plutôt des Dieux;
Ils ont dessus les Rois la puissance absolue.

Dieux ? Non. Ce sont des Cieux, ils ont la couleur
blue,

Et le mouvement prompt comme celui des Cieux.

Cieux ? Non. Mais deux Soleils clairement radieux,
Dont les rayons brillans nous offusquent la vue.

Soleils ? Non. Mais Eclairs de puissance inconnue,
Des foudres de l'Amour signes présageux.

Car si c'étoient des Dieux, feroient-ils tant de mal ?

Si des Cieux ; ils auroient leur mouvement égal.

Dieux Soleils, ne se peut ; le Soleil est unique.

Eclairs ? Non. Car ceux-ci durent trop & trop clairs.

Toutefois je les nomme, afin que je m'explique,

Des Yeux, des Dieux, des Cieux, des Soleils, des
Eclairs.



EPIGRAMME.

O! Mort, quand tu feras ta ronde

Epargne le Sieur de T. . . .

Chez lui tout rit, tout abonde,

Il n'a ni peine, ni souci.

Qu'a-t-il à faire en l'autre Monde?

Il est si bien en celui-ci.





ÉPIGRAMME

De Pierre Corneille au Roi.

Sur ce que sa pension n'étoit payée que
tous les quinze mois. *

GRand Roi, dont nous voyons la Libéralité
Montrer pour le Parnasse un excès de bonté,
Que n'ont jamais eu tous les autres :
Puissiez-vous dans cent ans donner encor des Loix ;
Et puissent tous vos ans être de quinze mois,
Comme vos Commis font les nôtres.

* Elle ne se trouve point dans le Recueil des Oeuvres
diverses de ce Grand-homme, non plus que la Pièce
qui suit.





E P I T A P H E

De Louis XIII. par P. Corneille.

S O N N E T.

Sous ce Tombeau repose un Roi qui fut sans vice,
Dont la seule bonté fit tort aux bons François,
Et qui pour tout péché ne fit qu'un mauvais choix
Qui du bonheur public renversa l'édifice.

L'Ambition, l'Orgueil, la Fraude, l'Avarice
Saïsis de son pouvoir nous donnerent des Loix;
Et bien qu'il fut en soi le plus juste des Rois,
Son regne fut pourtant celui de l'Injustice.

Invincible au dehors, Esclave dans sa Cour,
Son Tyran & le nôtre à peine sort du jour,
Que jusques dans la tombe il le force à le suivre.

Jamais de tels malheurs furent-ils entendus ?
Après trente trois ans sur le Trône perdus,
Commençant à regner, il a cessé de vivre.

SON.



S O N N E T

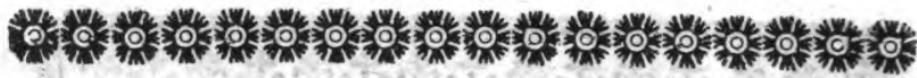
A U R O I.

Exerce sans orgueil ta Puissance suprême,
Mets ton Ame au dessus de toutes les grandeurs,
Ne cherche d'ornemens qu'en tes propres splen-
deurs,
Et fai par tes vertus briller ton Diadème.

Que l'Etranger te craigne & que ton Peuple t'aime:
N'amasse des trésors que dans le fonds des cœurs:
Distribue avec choix les biens & les honneurs.
Soumets les Grands aux Loix, & t'y soumets toi-
même.

Que l'encens des Flatteurs ne t'entête jamais,
De ces pestes d'Etat délivre ton Palais,
Que la Vérité seule approche ton oreille.

Par cet Art devant toi, Prince, tout fléchira,
Et tu seras des Rois l'exemple & la merveille.
Mais hélas! ce grand art qui te l'enseignera?



EPIGRAMME.

JE m'ébahis de ce qu'on dit au monde,
Qu'il faut jeuner pour Paradis avoir :
Je ne fais pas où le Pape se fonde
Quant à ce point : bien le voudrois savoir.
Or j'ai voulu sur ce maint livre voir
Concernant Dieu & la sainte Doctrine :
Mais je n'ai pu nullément concevoir
Que l'on gagnât Paradis par famine.



STANCES.

Il y peut avoir quatre années
Qu'à Phillis j'ai voulu compter
Deux mille pièces couronnées,
Et plus haut j'eusse voulu monter.

Deux ans après elle me mande
Que pour mille elle condescend :
Je trouvai la somme trop grande,
Je n'en voulus donner que cent.

Au

Au bout de six ou sept semaines
A cent écus elle revint :
Je dis qu'elle perdoit ses peines
S'elle en espéroit plus de vingt.

L'autre jour elle fut contente
De venir pour six ducats ;
J'en trouvai trop haute la Vente,
S'elle passoit quatre testons.

Ce matin elle est arrivée
Gratis voulant s'abandonner ;
Et je l'ai plus chère trouvée
Que quand j'en voulois tant donner.



Autres.

L'Age de l'or précieux
Délaisant la Terre ronde,
Saturne chassé des Cieux
Laiissa l'empire du Monde.

Et lors ses trois Fils pervers
Avançant leur héritage,
Départirent l'Univers
Prenant chacun son partage.

Jupiter eut par hasard
Le Ciel tournoyant la Terre,
Et fortifia sa part
De foudres & de tonnerre.

Neptune fut Président
Des Mers pleines de naufrages,
Et s'arma d'un fort Trident,
De tempêtes & d'orages.

A Pluton le sort donna
L'Enfer plein de félonies,
Lequel il environna
D'eaux noires & de Furies.

Il sembloit qu'à Cupidon
La Terre fut réservée;
Mais non content de ce don
Il prit tout gai sa volée:

Et vint au milieu des Cieux
A Jupiter mener la guerre,
De son feu domtant les feux
Des foudres & du tonnerre.

De-là vers le Président
Des Mers vint ce Dieu volage,
Et fit ardre son Trident,
Sa tempête & son orage.

Puis ès Enfers ténébreux,
Il vint élancer ses flâmes
Maugré tout le Peuple ombreux,
Mattant le fier Roi des âmes.

Ainsi tu peux enflammer,
Amour, de tes étincelles
Le Ciel, l'Enfer, & la Mer,
Et les choses plus rebelles.

Donc à bon droit, nous Humains
Adorerons ta puissance;
Vu que les Dieux souverains
Te rendent obéissance.





MAXIMES D'AMOUR.

I.

Nous voulons qu'un Amant se déclare lui-même,
Et que sans trop contester,
Dès qu'il a juré qu'il aime
On n'en puisse plus douter.
Par une injuste défiance
Et sur un doute mal fondé,
Qui lassent d'un Amant toute la patience,
On perd souvent un cœur qu'on auroit possédé.

II.

La déclaration étant une fois faite,
Chacun de son côté la doit tenir secrète :
Plus l'Amour est caché , plus il a de douceur ;
Il faut aimer & se taire,
Une flamme sans mystere
Ne chatouille point un cœur.

III.

I I I.

Après qu'on s'est promis les plus tendres Amours,
On doit vivre en paisible & douce intelligence;

Et s'il arrive que l'absence

Vienne de ce repos interrompre le cours,

Il n'en faut pas aimer avec moins de constance.

Mais il est bon qu'on se dispense

De ces tristes langueurs où l'on passe ses jours,

Lorsque de se revoir on meurt d'impatience;

Car enfin, à quoi bon gémir jusqu'au retour?

I V.

En aura-t-on moins eu d'Amour

Pour n'avoir pas poussé des soupirs dans les nues?

Non, aimer de la forte, est du stile ancien.

A de plus douces loix nos mœurs sont descendues,

Et je tiens qu'à le prendre bien

Les peines en Amour sont des peines perdues

Dès que la Belle n'en voit rien.

V.

Il faut quand cet Amour s'explique
 Que ce soit avec enjouement,
 Et qu'il laisse le ton tragique
 Pour le Théâtre & le Romant.
 Il n'est rien de plus salutaire!
 Pour un Amant, que de railler;
 L'Amour est un Enfant dont le babil fait plaire :
 On l'écoute avec joie autant qu'il veut parler ;
 Mais dès qu'il crie, on le fait taire.

V I.

Nous suivrons toujours la méthode
 De cacher notre passion,
 Ne trouvant rien plus incommode
 Qu'un Amant de profession.
 On rit quand on le voit dans son chagrin extrême
 Se mettre avec empressement
 Derrière le fauteuil de la Beauté qu'il aime
 Pour lui parler tout bas de son cruel tourment.
 Chacun se divertit d'un Amour si publique.
 En bonne & tendre Politique
 Un Amant bien sensé ne doit paroître Amant
 Qu'à ce qu'il aime seulement.

VII.

V I I.

Le dessein de cesser de vivre,
Sitôt qu'on se voit maltraité
De quelque inhumaine Beauté,
N'est pas à notre avis un dessein fort à suivre.
Aussi nous abrogeons l'usage des poisons :
Défendons pour jamais les injustes soupçons,
Bannissons tous les mots de rage, d'humeurs
Sombres,
Retenant seulement le silence & les ombres
Pour employer dans nos chansons.

V I I I.

Que l'Amant à la Maîtresse
Ni la Maîtresse à l'Amant
Ne demandent jamais trop d'éclaircissement,
Quelque chagrin qui les presse.
Il faut un peu de bonne foi
Pour être heureux dans l'amoureux mystère.
Je veux vous croire, croyez moi,
C'est le mieux que nous puissions faire.
Fuyons sur-tout la curiosité,
En amour il n'est rien de pire.

124 M A X I M E S D' A M O U R.

Toujours elle fait voir quelque infidélité;

Et je connois tel Amant qui soupire

D'avoir appris certaine Vérité,

Que l'on ne vouloit pas lui dire.

I X.

Enfin de nos Amours nouvelles

Bannissons les transports jaloux,

On a tant de plaisir à se croire fidelles;

A quoi bon se vouloir priver d'un bien si doux?

Est-il sottise égale à la foiblesse extrême

D'un Amant toujours allarmé,

Qui malgré les sermens de la Belle qu'il aime

Cherche à se convaincre lui-même

De n'être point assez aimé?



L E



L E

RAJEUNISSEMENT INUTILE

O U

Les Amours de Titon & de l'Aurore.

L'Aimable Déesse que l'Orient adore,
Qui préside au matin, que suivent les zéphirs,
Le croiroit-on? La jeune Aurore
Du tendre Amour longtems ignora les plaisirs.
Mais sur la Terre enfin du milieu de la nue
Par un mortel charmant ses regards attirés
Allument dans son Ame une flamme inconnue;
Momens perdus combien vous futes réparés!
Toute entière à l'Amour, quelle douleur profonde,
Lorsqu'au matin il falloit un moment
Remonter dans son char, pour annoncer au Monde
Des beaux jours qui n'étoient offerts qu'à son
Amant!

O jours délicieux! plaisirs inexprimables!
Ne pouviez-vous être toujours durables?

126 LE RAJEUNISSEMENT, &c.

Titon étoit mortel, hélas! & ses beaux ans
N'étoient point affranchis de l'outrage du Temps.

Il fallut y céder: la pesante Vieillesse

Dans les bras de l'Amour vint enfin le saisir.

Injustice du sort! d'où vient que le plaisir

N'éternise pas la Jeunesse?

Eh quoi! l'âge a glacé ce que j'aime le mieux,

Le Temps n'épargne pas ce qu'adorent les Dieux,

Difoit l'Aurore aux pleurs abandonnée.

Quel remède à ces maux? Elles'envole aux Cieux:

Oh! Jupiter, fléchis la destinée,

Pour un Amant je t'implore aujourd'hui:

Eh quel Amant? Je possédois en lui

Tout ce qui flatte un cœur. De la Parque cruelle

Fai qu'il soit toujours respecté

Dans une jeunesse éternelle.

Eh qui doit mieux conduire à l'Immortalité

Que d'être charmant & fidelle?

Ma Fille je sens vos douleurs,

Dit le Maître des Dieux; les beaux yeux de l'Aurore:

Rendez le calme à vos esprits;

Le printems de Titon va revenir encore:

Je le fais immortel; mais sachez à quel prix.

Le

Le Destin a parlé: telle est sa Loi sévère.

Déesse, chaque fois que Titon obtiendra

De votre Amour la preuve la plus chère
D'un lustre tout à coup cet Amant vieillira:
Ainsi de lustre en lustre abrégeant sa carrière

Sa jeunesse s'éclipsera.

Titon est immortel ! Grand Dieu, je vous rends
grace,

S'écria-t-elle, embrassant ses genoux :

Ce que j'aime vivra, mon sort est assez doux.

Elle dit: & des airs son char fendit l'espace:

Son cœur cede au Destin, non sans quelques regrets.

Quoi ! d'éternels refus vont être désormais

De l'Amour que je sens le plus fidele gage ?

Tu dois, mon cher Titon, m'en aimer davantage :

Tes beaux jours seront mes bienfaits :

Je saurai malgré toi conserver mon ouvrage.

Elle le croit ainsi. Je ne sai quel présage

Me fait trembler pour le succès.

O ! vous, dont les crayons voluptueux & sages

Des mysteres secrets des plus tendres Amours

Tracent modestement les plus vives images,

C'est à votre art divin, Muse, que j'ai recours.

Titon va recouvrer l'éclat de ses beaux jours:

128 LE RAJEUNISSEMENT, &c.

Il aime, il est aimé: quels transports vont naître !

O Muse, hélas ! dans un moment peut-être

J'aurai besoin de tout votre secours.

Déjà le char porté d'une vitesse extrême

A ramené l'Aurore auprès de ce qu'elle aime.

A ses premiers regards changement fortuné !

Des ans qui l'accabloient il n'a plus la foiblesse ;

Que dis-je ? Cet Amant à quinze ans ramené

Brûle de nouveaux feux ; transporté d'allégresse

Reprend ses agrémens que l'âge avoit ternis.

Quel retour ! quel moment pour deux cœurs bien
unis !

Il tombe à ses genoux : vainement la Déesse

Sur le sort qui l'attend voudroit le prévenir.

Un Oracle... écoutez... Elle ne peut finir.

Par cent baisers il l'interrompt sans cesse.

Eh comment résister longtems,

Quand le cœur est d'intelligence ?

Amour, le tendre Amour emporte la balance.

Titon obtient un lustre & revient à vingt ans.

Peut-être qu'à présent vous daignerez m'entendre,

Dit enfin la Déesse : Empressement trop tendre....

N'y songeons plus. Alors du sévère Destin

Elle lui déclara l'Oracle trop certain.

LE RAJEUNISSEMENT, &c. 129

O Dieux! s'écria-t il, quelle Loi rigoureuse!

Quoi! vainement je me verrois aimé
De l'objet le plus beau que l'Amour ait formé?
Non, je consens plutôt qu'une Vieillesse affreuse...
Tuton, que dites-vous? Vous me faites trembler,
Quoi! d'un si triste hiver la langueur douloureuse
Affoibliroit encor cette flamme amoureuse,

Dont votre cœur recommence à brûler?

Quand les sombres chagrins viendront vous acca-
bler,

Je pourrois m'imputer? Non, j'y suis résolue.

L'Amour vous laisse encor ses plus sensibles biens;
Nous passerons nos jours dans ces doux entretiens,
Où l'âme avec transport se livre toute nue;

Nous oïrons ces soupirs, ces aveux, ces sermens
Tant de fois répétés, & toujours plus charmans;
Assez heureux de plaire, exempts d'inquiétude,
Nous nous verrons toujours, nous ne ferons qu'ai-
mer;

Et quel bien vaut la certitude

D'inspirer tout l'Amour dont on se sent charmer?

Ainsi, mais vainement par la jeune Aurore

Le dangereux Amour avec malignité

Aux yeux de son Amant la rend plus belle encore,

130 LE RAJEUNISSEMENT, &c.

Et déjà dans son cœur Tison a concerté

L'ingénieux secret de fléchir la Déesse.

Vous m'aimerez toujours, dit-il, votre tendresse

Remplira ma félicité.

Mais quand vous ne craignez pour moi que la Vieillesse,

Mon cœur plus délicat prévoit de plus grands maux;

Car enfin si le sort qui me rend la Jeunesse,

M'en avoit donné les défauts,

S'il me forçoit d'être volage,

Votre beauté me répond de mon cœur :

Mais je n'ai que vingt ans; à ce dangereux âge,

De la constance hélas! connoit-on le bonheur?

Assûrons, croyez moi, le sort de notre flâme.

Je le sens bien, un lustre à cet âge ajouté

Suffira pour bannir à jamais de mon âme

Ce goût capricieux, cette légereté

Que la Jeunesse embrasse avec tant d'imprudence.

Eh quoi! Voudriez-vous, charmante Déesse,

Faute d'un peu de prévoyance

Exposer ma fidélité?

Oh! divine Raison, que ta voix est puissante!

La Déesse se rend: & comment résister?

Déjà son âme impatiente

De

LE RAJEUNISSEMENT, &c. 131

De ces sages conseils brûle de profiter.

Que leur pouvoir est doux ! L'amoureuse Déesse
Ne cherche, ne ressent que cette douce ivresse

Qui la rend toute à son Amant :

Quel bonheur de combler les vœux de ce qu'on aime,

Quand on croit par ce bonheur même

Se l'attacher plus tendrement !

Que j'aime à voir Titon ! avec combien de zèle

Il se rend au plaisir qui le rendra fidele !

D'un Amant délicat dignes emportemens !

Dans l'espoir d'acquérir une foi plus constante

Il profita si bien de ces heureux momens,

Que de vingt ans il passe jusqu'à trente.

Eh bien ! tendres Amants, vous voilà rassurés ;

Vos cœurs sont-ils remplis ? hélas ! peuvent-ils
l'être ?

D'un bonheur qu'on n'a point goûté

On se prive aisément ; mais en est-on le maître,

Quand on en a senti toute la volupté ?

Bientôt les craintes disparoissent :

Des désirs plus ardents renaissent.

Après mille combats, à ceder quelquefois

La seule pitié l'autorise :

C'est par excès d'Amour qu'à l'ombre de ces bois

132 LE RAJEUNISSEMENT, &c.

La Déesse se rend, ici c'est par surprise.

L'Amour couvrant leurs yeux de voiles séduifants
Semble éloigner leur destinée.

Titon ainsi dans la même journée

Se retrouve à quatre vingts ans.

La Déesse est en pleurs : sechez, dit-il, vos larmes.

J'ai vu de mon printems évanouïr les charmes ;

J'en regrette la perte, & ne m'en repens pas :

Ce que j'eus de beaux jours, du moins, charman-
te Aurore,

Je les ai passés dans vos bras.

Rendez les moi, Grands Dieux ! pour les reperdre
encore.

Ainsi vieillit Titon. Quelle injustice, hélas !

D'acquérir ainsi la Vieillesse !

Et comment, quand on plaît, contraindre ses désirs ?

Otez en de si doux plaisirs,

Je compte pour rien la Jeunesse.





C R I T I Q U E

*Du Rajeunissement inutile, par Mr.
L'Abbé de Moncrif.*

DAmis, votre Fable est charmante.
Mais un Critique d'Hélicon
Trouve Titon un peu Gascon,
Ou l'Aurore trop complaisante.

Par passetems jusques à treize
Eteindre l'amoureux brandon
En un seul jour! ma foi, pardon:
C'est en parler bien à votre aise.

Je sai que l'ardente Jeunesse
Franchit les bornes des plaisirs;
Et qu'elle a même des désirs
Au sein de l'amoureuse Ivresse.

Ainsi des premières faveurs
Qu'accorda l'aimable Déesse
Je croi l'Histoire enchanteresse,
Et j'en rends graces aux neuf Sœurs.

Mais un autre point m'embarasse:
Titon en combattant vieillit;
Et dix lustres sans contredit
Mettent les soupirs à la glace.





R É P O N S E

A Monsieur l'Abbé de Moncrif.

Monsieur l'Abbé, Critique d'Hélicon,
Qu'au jeu d'Amour vous êtes un grand Blaise!
Apprenez, ne vous en déplaise,
Que je puis sans être Gascon
Et comme expert, en parler à mon aise.
Si douze fois, en moins d'un demi jour,
A quarante ans j'ai de l'Amour
Allégé la cuifante braize;
Un jeune Gars vigoureux, fait au tour,
Qui du Quadran acheveroit le tour,
Peut sans miracle aller jusques à treize.

Pour venir à cet autre point,
Qui, dites-vous, vous embarrasse;
Douze lustres complets n'ont point
Mis tous mes soupirs à la glace.

C'est donc le vif empressement
De Titon qui vous déplaît tant ?
C'est la trop complaisante Aurore
Que vous blâmez aparamment ?
Abbé, je le répète encore ;
De l'aimable Dieu des Amants
C'est ignorer la Liturgie :
Et faire dans le même tems
De ce Conte des plus charmans
La plus charmante Apologie.





VERS PRESENTES POUR
B O U Q U E T

A Monsieur M. E.

DE Saint Pierre aujourd'hui nous célébrons la
Fête :

Vous en portez le nom , & je viens rondement

Vous en faire mon compliment.

Si le compliment est honnête ,

Vous le verrez dans un moment.

Ce nom là vous convient en un point seulement.

Comment donc ! dites-vous : comment ?

Vous savez bien qu'au bon Saint Pierre

La Vérité toujours ne fut pas familière :

Que par trois fois . . . oui , justement ,

C'est pour son beau renoncement

Que tout franc & loyal Normand

Le choisit pour Patron : & vous , sans flatterie ,

Pour soutenir l'honneur de la Patrie

L O G O G R Y P H E.

Vous agissez conséquemment.

Mais ce n'est point, soit dit sans vous déplaire,
A n'être pas toujours sincère

Que vous suivrez parfaitement
Votre Patron: l'autre point nécessaire,
C'est d'en pleurer amèrement.



L O G O G R Y P H E.

Lecteur admirez la pratique

D'une plaisante Arithmétique :

Où trois fois cinq font douze, où neuf & un font six,

Où six & huit font sept, & quatre & deux font dix;

Aussi bizarre que commune,

Car une en produit deux, de deux l'on n'en fait
qu'une.



SUR



SUR LES GRANDS.

PArmi les Titres, les Honneurs,
Dont se targuent les Grands Seigneurs,
Ces Excellences, ces Alteſſes
Qui nous dérobent notre encens,
Que nous voyons de petiteſſes !
Que nous voyons peu de bon ſenſ !



ACCOMMODEMENT.

Appaiſe ton humeur jalouſe,
Philene, accordons nous ſans bruit :
Retiens en propre ton Epouſe,
Je ſuis content de l'usufruit.





CALOTTE.

DE par le Dieu Porte-marotte,
Nous Général de la Calotte,
A tous perclus de jugement,
Salut, repos, contentement.

Vu le Placet d'un certain Prince
Vaste de corps & d'esprit mince,
Aimé par-tout, & révééré
A l'instar d'un Ane doré,
Disant : Que depuis vingt années
Tous ses pas, toutes ses menées
N'ayant eu pour but seulement
Que d'avoir place au Régiment,
(Quoique toute tête fêlée
Y dût être admise d'emblée)
Il étoit douloureux pour lui
De n'y trouver aucun appui,
Malgré tant d'insignes prouesses
Et de si sublimes bassesses.
Il cite pour conviction
Ce que le plus fieffé Brouillon
Peut inventer d'hétéroclite,
Pour faire rire un Héraclite.

Que

Que Gens d'un esprit embourbé
Qui ne savent ni A ni B,
Dirigent toute sa Finance
Et la mettent en décadence,
En ayant, dans un fol accès,
Chassé, sans forme de procès,
Des Officiers d'expérience,
De bon sens & de probité,
Telle est, dit-il, sa volonté
Qu'entraîne la haute science,
Dont son Grand Conseil est doté ;
Qu'à la fin son premier Ministre,
Par un sort heureux ou sinistre
Habite le riche Palais
Que Momus réserve aux Sujets
Qui de folie ont triple dose,
Et méritent l'apothéose ;
Que ci-devant ce bel Oïson,
Qui vouloit tout mettre en dérouté,
A l'honneur comme à la raison
Avoit déjà fait banqueroute.
Or, tout ceci bien avéré,
Et murement considéré ;
Nous ordonnons par ces Présentes,

Que pour rendre au fufdit Seigneur
 Toute justice & tout honneur,
 L'on dépêche Lettres Patentes
 De Vicaire des Calotins
 Au grand Bureau des Marotins;
 Et pour plus de Prééminence,
 Nous lui cédon en survivance
 Tous les droits du Généralat.
 Avec cette importante clause:
Pour lui, fes Hoirs & ayant caufe,
En cas de mort ab inteflat.
 Enfin lui donnons pour la rime
 Le titre de Séréniffime.

Ainsi fait, donné, décrété,
 Depuis vingt ans entidaté,
 De notre Trône imaginaire,
 Dans le Palais Vifionnaire
 Du Dieu Momus, & cacheté
 Du grand Sceau de la Dété
 En cire jaune, rouge & bleue
 Pendant à double & triple queue.
 Signé le Général Aymon;
 Plus bas : Le Chancelier Momon.



P A R O D I E

*De l'Invocation d'Homere, mise à la
tête du Poëme de l'Iliade par M.
de la Motte.*



L'OMBRE DE SCARRON

O D E.

SCarron l'agrément du Permesse,
Toi, qui par de burlesques airs,
Te fis admirer dans Lutece,
Et réjouïs tout l'Univers :
Sors d'un séjour pour toi trop sombre,
Et du plaisir de voir ton ombre
Prive un moment les heureux Morts ;
Je n'entends pas bien la Magie,
Mais au défaut de l'énergie
Cède du moins à mes transports.

Un désir fantasque m'anime.
Je veux sans craindre le danger,
Rendre grotesque un Chant sublime,
Sans lui prêter rien d'étranger.
Je veux, dis-je, sous ton langage
Travestir l'homérique Ouvrage.
Vien toi-même, vien m'exciter :
Seconde un dessein si comique,
Et si la gloire encor te pique,
Di moi comme il faut t'imiter.

Est-ce un miracle de ma Lyre ?
Quoi ! mon cher Scarron, je te vois.
Montre moi l'art de faire rire,
Je suis prêt à suivre tes loix.
Loin cette basse extravagance,
Dit-il, pour m'imiter, commence
A n'employer rien de bouffon :
Point de phrases, point de mots fades ;
J'improve les turlupinades,
Dont on accuse mon Typhon.

Pour

Pour te faire au goût de ton âge
Ne fois aussi trop sérieux,
Mais discret dans ton badinage
Tu sauras plaire beaucoup mieux.

Que ta rime soit juste & claire,
Paroi sans fard, dépouille Homère
Des sens forcés des Traducteurs :
Par quelque fine raillerie
Mets en même catégorie,
Ses Ennemis & ses Flatteurs.

C'est tout; j'entends qu'on m'appelle.
L'Ombre disparoit à ces mots.
Sur un si risible modèle
Peignons les Dieux & les Héros.
Sans nous donner trop la torture,
Imitons la simple nature,
Le Naturel seul est parfait :
Si Scarron m'a laissé sa muse,
Nul orgueil ici ne m'abuse,
Je puis faire ce qu'il eut fait.



E P I T R E

D'un jeune Gouteux à son ami Borain.

EN vrai paresseux allité,
La tête encor toute endormie,
Et le pied droit emmaillotté
Ni plus ni moins qu'une Momie,

Gité, dis-je, sur mon grabat,
Mouchoir me servant de rabat
Et mon oreiller de pupitre,
Ami, je t'écris cette Epitre.

Qui l'auroit cru qu'avant six lustres
La grande Confraternité
Des Débauchés les plus illustres
Pour Confrere m'eut adopté?

Faut-il qu'au printems de mon age
Je fois du nombre des Gouteux?
Je l'avoue, un tel appanage
Me rend tout triste & tout honteux.

J'en

J'entens déjà la Médifance
Répandre tous fes quolibets :
Mais je m'inscris contre des faits
Qui n'ont en foi nulle apparence.

Primo des plaisirs de Vénus
Je n'ai jouï qu'avec fageffe,
Et jamais le jus de Bacchus
Ne m'a tenté jusqu'à l'ivresse.

Ai-je été dans l'inaction ?
Ai-je vécu dans la bombance ?
Soins , traverses , maigre pitance ,
Du contraire font caution.

La Goute bien souvent remplace
Cette fatigante douceur
Que le Chasseur trouve à la chasse ;
Oui , mais je ne suis point Chasseur.

L'aurois-je donc par héritage ?
Nullement ; puisque mes Ayeux
N'ont jamais eu pour leur partage
Cette sainte Fille des Cieux.

E P I T R E

Des Cieux! L'épithete est plaisante,
 Bien mieux dirois Fille d'Enfer :
 Je ne crois point que Lucifer
 Souffre de douleur plus cuisante.

Mais, qu'importe, mon cher Borain,
 Que le Ciel ou l'Enfer l'envoie?
 Tu dis qu'elle naît de la Joie,
 Moi, je dis que c'est du Chagrin.

Envain contre elle je rimasse.
 Soit coupable, soit innocent,
 La Carogne dans ce moment
 Me fait faire encor la grimace.

Adieu. D'un tourment si piteux
 Quand Sarrazin a voulu rire,
 Conrard avoit raison de dire,
 C'est pauvre chose qu'un Gouteux.





LE NOUVEAU QUICHOTISME

O U

LE FORMULAIRE.

Rien n'est de vieux que le tems ne ramene.
Tout parcourir seroit de longue haleine;
Mais sur le tout, ce qui fut de bon sens
Doit revenir avec son tems.
Son tems je dis: car envain l'on s'entête
De ramener chose qui n'est pas prête.
Tel est le goût des Quichots de nos jours
Pour Formulaire leurs Amours.
Pour cette vieille rechignée
Que de deux Diabes on croit née,
Jugez que c'est; & qu'on l'ait vue ou non
Si faut-il jurer bel & bon,
Ou s'attendre à grosse querelle,
Qu'elle est droite, bien faite & belle.
A propos de ces Curieux
Qui veulent tout voir de leurs yeux,
Ou bien qui traitent tout de conte;
Il faut qu'ici je vous raconte

Certain trait qui de point en point
Et comme on dit en chauffe & en pourpoint
Est notre affaire.

Un beau matin, lorsqu'après la priere
Don Quichotte eut Dulcinée invoqué,
Et tous absens au combat provoqué;
Six gros Marchands, que notre Gentilhomme
Crut Chevalliers venant de Rome;

De Rome, où l'on fait tout, même ce qui n'est pas,
Vers lui s'avançoient à grands pas.

Lors d'un ton fier, presque en furie,
Car sur le Fait n'entendoit raillerie,

Notre Héros haussé sur les étriars,
Leur crie, arrêtez Chevaliers,
Et que nul de vous ne se presse

De passer outre; à moins qu'il ne confesse

Ou qu'il en jure; c'est le mot

De l'incomparable Quichot,

Que du Toboso la Princesse,

L'illustre Dame que je fers,

N'a rien d'égal dans l'Univers;

Le Diable auroit eu peur d'une telle figure,

De ce ton, & de cette armure

Qu'auroient fait de pauvres Marchands?

Qui

QUICHOTISME. 351

Qui pour l'ordinaire sont gens
Aimant la vie, & race auffi poltrone
Que Prêtres bien rentés & Docteurs de Sorbonne,
Eux donc de craindre & de se regarder,
Entre eux fix de s'intimider.
Que faisons-nous ? Ce n'est ici fadaïses
Nous sommes gros & gras, ayant toutes nos aïses
En ce monde : & ne ferions-nous pas fous,
Pour un serment que l'air emporte,
D'aller tous frapper à la porte
Du noir Pluton ? Jurons donc tous
Ou faux ou vrai : que nous importe
Que Dulcinée ait trait pour trait
D'un des bons Anges le portrait ?
Ainsi parloient nos gens ; quand l'un d'eux se ravise,
Il n'étoit pas homme d'Eglise,
Et dit en dépit du bon sens :
Seigneur Chevalier, je consens,
Quand j'aurai vu cette merveille,
De la chanter à nulle autre pareille.
Qui fit un cri, ce fut notre Héros.
Ah vieillagues & francs Marauts !
Dit-il, vous me la donnez belle,
Croire quand on a vû, c'est chose bien nouvelle.

A moi, petits Messieurs, ce seroit grand exploit
De faire croire ce qu'on voit.

Jurer sans rien savoir, voilà ce qu'on me doit.

Jurez, & tout à l'heure,

Ou que ma Seigneurie meure,

Si je ne vous écrase tous.

Et de plus que chacun de vous

Pour celle que nul œil n'a vue,

Aille les armes à la main,

Faire jurer au Genre humain,

Comme chose claire & reçue,

Que la Tobosienne Beauté

Est du monde la Rareté,

Et de nos jours la Curiosité.

On craint à moins : & notre brave même

Quittant son arrogance extrême,

Baisse d'un ton ; & dit au Chevalier,

Qui comme un Prélat sans quartier

Tenoit sa foudre toute prête.

Seigneur Errant : mettez notre esprit en repos,

Montrez nous en les premiers mots ;

Montrez nous en la moindre ressemblance

Pour calmer notre conscience,

Qui ne peut jurer sur un fait,

Dont

Dont on n'a nulle connoissance,

Nous vous servirons à souhait.

Nous jurerons,

Nous signerons,

Nous prêcherons

Que Dulcinée est la plus belle :

Et déjà nous sentons tant de penchant pour elle,

Que quand nous lui verrions un œil tout de travers,

La bouche & le nez à l'envers,

Que de l'autre œil il couleroit du souffre,

Pour nous retirer de ce gouffre,

Nous en dirions des Mirabilia,

Et mille fois plus qu'il n'y a.

De ces mots notre Errant percé jusques à l'âme,

Il n'en est rien, canaille infâme,

C'est la Civette & l'Ambre gris,

C'est la Beauté rare & sans prix,

Qui n'est ni loüche, ni bossue,

Ni contefaitte, ni tortue :

Maudits, s'écria-t il, vous avez blasphémé,

Et de fureur tout enflamé

Il fond sur lui, quand par mesaventure,

Un pas moins droit de sa fiere monture

Le jette à bas; & tout va culbutant,

Maître, Cheval, Ecu, Lance & partant
 Plus de Marchands, plus de tenant,
 Plus de défi, plus de serment.
 Ce fut la fin de cette affaire.
 Ainsi soit-il du Formulaire.



E P I G R A M M E.

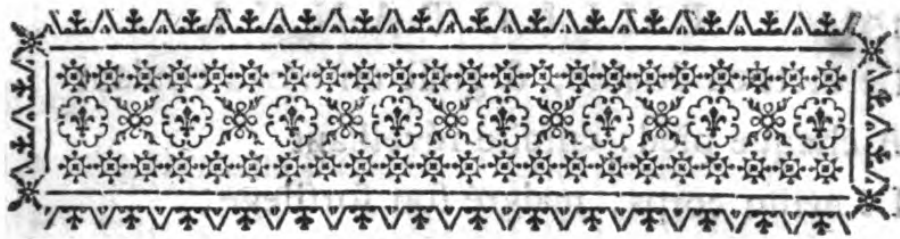
UN Médecin de la nombreuse bande,
 J'entends de ceux qui sont les moins savans,
 Des Trépassés augmentant la légende
 Les remplaçoit par de nouveaux Vivans.
 Or sa Catin lasse du badinage
 Veut en venir enfin au Sacrement:
 Mais le paillard pour le Concubinage,
 Méprise tout, & promesse & serment.
 Quelqu'un lui dit: cherchez un lieu propice
 Pour éviter . . . Qui donc? Dame Justice.
 Vraiment l'Ami, la Justice a grand tort;
 Ce qu'elle en fait sans doute est par envie:
 Impunément si j'ai donné la Mort,
 Pourquoi fuirois-je, en procurant la Vie?

P H J.

PHILOTANUS,

P O Ę M E.

TOut le Monde fait que M. l'Abbé Grécourt Auteur de cet ingénieux Poëme, ne l'a jamais donné à personne; mais qu'il le récitoit sans façon à ses Amis, soit tête à tête, soit en compagnie. Ceux-ci le communiquoient à d'autres par lambeaux, & comme ils l'avoient pu retenir. De-là toutes ces Copies tronquées qui ont couru fort longtems; lacunes, transpositions, changemens, omissions, additions de méchants vers; tout en étoit. Enfin, graces à la mémoire heureuse de M. D. L. . . . Voici le *Philotanus* dans sa perfection. - Après l'avoir récité à l'Auteur, qui l'a reconnu pour sien, il en a donné une Copie à M. Rousseau sur laquelle celle-ci a été faite. La moins défectueuse qui ait paru, se trouve dans les deux mauvais Recueils qu'on a publiés des œuvres de l'Abbé Grécourt; mais en la confrontant avec la présente, il sera aisé de remarquer, par plus de deux cents Variantes, qu'elle n'est point la véritable, comme le premier Editeur l'a voulu persuader; & que pour huit vers véritablement de l'Auteur qui y sont omis, on en a ajouté seize qu'il n'a jamais faits.



PHILOTANUS.

CEs jours passés regagnant mon manoir,
Je vis de loin quelque chose de noir
Le long d'un Bois. J'avance, je m'approche,
Et j'aperçois une double main croche,
Queue en trompette, ergots, cornes aussi,
Ah! vertubleu, qu'est-ce donc que ceci?
C'étoit un Diable; & ce qui doit paroître
Plus rare encore, un Diable au pied d'un hêtre:
Qui fatigué dormoit de tout son cœur.
Sortons d'ici, me dis-je, avec honneur,
Et l'enchaînons, si cela se peut faire.
Heureusement j'avois un Scapulaire
Et le Cordon du bon-homme François.
Je fis sur lui de grands signes de Croix:
Puis à genoux tout doucement je passe
Mon ligament; de crainte qu'il ne casse,

Le mets en double, & glisse un nœud coulant
 A chaque pied : ensuite réveillant
 Le malin corps, malgré son sortilege,
 Il sentit bien qu'il étoit pris au piège.

Qui fut bien sot, ce fut notre Démon,
 Pardon, Monsieur, s'écria-t-il, pardon....
 Point de quartier; avant que je te quitte
 Faut, s'il te plaît, que je fouille & visite
 En tes papiers : & ce n'est pas le tout,
 Je veux savoir de l'un à l'autre bout
 Du *Génitus* le monstrueux mystère,
 Tous les Démons ont part à cette affaire...
 Las! j'en suis un; mais ne fai ce que c'est,
 Ni près ni loin je n'y prens intérêt.
 Nous allons voir. Une large Fontaine
 Bordoit le Bois, qu'eau bénite soudaine
 Je bâtifai, moyennant certains mots
 Pris du Missel : Puis par ses longs ergots
 Entortillés de la sainte fiscelle
 Je l'attirai jusques au bord d'icelle,
 La vois-tu bien cette eau, double Menteur?
 Tu vas sur l'heure en être Potateur,
 Si vérité pure, nette & précise
 Sur chaque chef ne me fait quitter prise.

Pour

Pour te montrer quel en sera l'effet,
 Ca commençons par t'en donner un jet, . . .
 Eh! non Monsieur : j'en connois la puissance
 Et puisqu'il faut pour avoir délivrance
 Avouer tout; différez d'un instant
 Cette boisson, & vous serez content :
 Très volontiers : mais dépêchez donc vite,
 Seul avec toi je ferois mauvais gîte.
 Dis moi primò sans interruption
 Ton nom, ton âge, & ta profession.
 PHILOTANUS est mon nom : pour mon âge,
 J'avois trente ans quelque peu davantage
 Lorsqu'Henri quatre avec un fer subtil
 Fut mis à mort : combien cela fait-il ?
 Je conduisois le natif d'Angoulême;
 Ce ne fut lui, le Lourdaut, c'est moi même
 Qui fit le coup : A la Société
 Coup qui plut tant, que depuis n'ont été
 Meurtres, poisons, affaires d'importance
 Que n'ait commis à mon expérience
 L'Ordre nouveau, compagnon de JESUS.
 J'entens cela, Pere PHILOTANUS,
 (Qu'appellerai quelquefois *Philopode*,
 Quand ce dernier me fera plus commode :

Car PHILOPODE, ou bien PHILOTANUS
 En bon François c'est jus vert ou vert jus.)
 Quant à présent ton interrogatoire
 Ne roule point sur la trop longue Histoire
 Des trahisons, crimes, forfaits divers
 Dont par toi l'Ordre a rempli l'Univers.
 Un siècle entier ne pourroit pas suffire
 S'il te falloit les coter & déduire :
 Il ne s'agit à présent que d'un Trait :
 C'est de Quesnel : Explique moi ce fait,
 De point en point : Il est tout à ta gloire ;
 Parle, j'écoute, & voilà de quoi boire.

PASQUIER QUESNEL Prêtre Bérullien
 Est, me dit-il, un dangereux Vaurien ;
 Qui s'avisa d'abandonner sa plume
 A composer un horrible Volume
 Plein de propos & de réflexions,
 Qui détruisoient toutes les passions ;
 Rendoient l'homme humble ennemi de lui-même
 Et dépendant de cet Arrêt suprême
 Qui des Elus fixe le juste choix.
 Ce Livre enflé de plus severes loix
 Montroit combien la route est difficile
 Qui mene au Ciel en suivant l'Evangile.

Plus

Plus sur la Grace il suivoit pas à pas
Les deux Docteurs *Augustin* & *Thomas* :
Et foudroyant l'Ecole relâchée,
De nos erreurs découvroit la nichée.
Pharisiens, Scribes, Bourreaux, Judas
Plus enragés, plus méchants n'étoient pas
Qu'en cet Ecrit il prétend que nous sommes,
Lorsqu'en douceur nous sauvons tous les hommes.
Le chien de Livre ! ah ! je ne l'eus pas lu
Que m'écriai : Peres, tout est perdu :
Nous voilà frits, & notre Compagnie
Est à jamais vilipendée, honnie.
Que dira-t-on meshui de *Molina*
De *Lessius*, *Escobar*, *Diana* ?
Adieu, bon soir *Morale Tambourine*,
De *Loyola* la flateuse Doctrine
Est à-vau-l'eau. Non le furet *Pascal*
Ne nous fit onc tant de tort, tant de mal ;
Ni des *Arnaulds* la famille acharnée
Comme un Serpent sur une âme damnée,
Ni *Port-Royal*, ni l'Université,
Qu'en fait *Quesnel* à la Société.
Je haranguai deux heures de la sorte ;
Nos Révérends avoient la gueule morte :

Les uns tout haut , & les autres tout bas
 Ne répondoient que par de grands hélas.
 Mais aussitôt en Serviteur fidele
 Je ranimai mon courage & mon zele.
 Allons , Enfans , nous verrons-nous flétrir
 Sans nous venger ? Il faut vaincre ou mourir
 Jusques au bout. Lâche est celui qui cede,
 Le mal est fait , ne songeons qu'au remede.
 Donnez moi donc votre Approbation,
 Je prens sur moi cette commission.

Vite en Espagne , en France , dans l'Europe
 En vrai Lutin me voilà qui galoppe,
 Et vai semant à tort & de travers
 Que le Quesnel est un Livre pervers;
 Que chaque mot contient une Hérésie,
 Que de Luther la Doctrine choisie
 S'y trouve enclose & celle de Baius,
 Qu'autant vaudroit lire *Jansenius*;
 Sous un faux air de Science profonde
 Qu'il desespere & damne tout le monde;
 Que selon lui , l'homme nécessité
 Vit en esclave & n'a rien mérité
 En bien faisant; Que notre libre Arbitre
 Ce don du Ciel , n'est au plus qu'un vain titre;

Que

Que le plus juste est le plus criminel;
Qu'il fait par-tout du crime originel
Un Eléphant; un Hydre à sept cents têtes;
Qu'il parle mal du Dimanche & des Fêtes;
Qu'à notre mort la Grace ne viendra
Quoiqu'appellée. Enfin & cætera.
Tant répétai, qu'à force de le dire,
Nombre de gens qui ne savoient pas lire,
Crurent Quesnel un Herétique, un Fou
Qui méritoit courir le loup garou,
Un Impositeur, un Ane, un Hypocrite.
Plus en tout lieu sous l'habit de Jésuite
Je confessois; & le plus gros péché
Passoit de bout, sinon d'être entiché
Du Quesnelisme, auquel cas pénitence
Pendant six mois se donnoit d'importance.
Si falloit-il remettre entre mes mains
Ledit Auteur, & l'on étoit des Saints.
Après cela l'âme desabusée
Alloit au Ciel droit comme une fusée;
Insinuant que le Pere Eternel
Pardonna tout, hormis d'aimer Quesnel.
Pour les Savans j'avois des artifices
Beaucoup meilleurs. De tous les Bénéfices

J'étois en Cour le seul Dispensateur.
Hà voyez donc, comme aucun Sectateur
De l'Oratoire aprochoit de la Liste!
S'il s'y fourroit: Sire, il est Janséniste;
C'en étoit fait: crac; mon Docteur rayé
D'un *je n'ai pu*, s'en retournoit payé.
Aussi quelqu'un désiroit - il la Mitre
Ou l'Evêché? D'abord sur ce Chapitre
Je le mettois, l'interrogeant à fond:
S'il chancelloit, ou qu'il fit un faux bond
En répondant à toutes mes demandes,
De son vivant n'entroit dans nos Légendes,
Mais sous ma main quand tomboit un Butor,
Je le grimpois au sommet du Thabor,
Et lui montrant ma puissance & ma gloire
Je lui disois: Abbé, veux-tu me croire?
Je te ferai bientôt un grand Prélat,
Voire, irois-tu jusqu'au Cardinalat,
Si j'étois sûr que ta reconnoissance
Te tint toujours dans une obéissance
Aveugle & prompte à mes ordres sacrés.
Or je voudrois sur Peuples & Curés
L'empire avoir; bref en ton Diocèse
Etre le Maître, & suivant cette these

Tu ne ferois que mon simple Commis,
 Bien jouïssant des revenus promis;
 Roûlant en Prince; au surplus n'ayant cure
 Que des honneurs dus à la Prélature:
 Car quant aux Mœurs, la Morale & la Foi
 A ton Troupeau j'entends donner la Loi.
 Oh çà, l'Abbé, ferez-vous un bon Frere?
 Oui, sur mon Dieu, mon très révérend Pere,
 Répondoit-il, & vous pouvez compter
 Que je suis prêt à tout exécuter
 Pour courre sus, & suivre à toute outrance
 Les ennemis de votre Révérence.
 Oh! les Pendards; qu'ils auront de revers!
 Dans mon Clergé non plus que des Chiens verts
 N'en souffrirai; si tant est qu'il vous plaise
 Me faire Evêque & me mettre à mon aise.
 Tu parles d'or: mais pour montrer comment
 Tu t'y prendras pour tenir ton serment,
 Cours à la Chasse avant que Pâque vienne,
 De ces Quêsnels apporte moi centaine
 Tous confisqués: Tel Saül autrefois
 Dit à David: Michol est à ton choix,
 Mais ne l'auras qu'avant tu ne t'apprêtes
 A m'aporter des Philistins cent têtes.

Tu vois le prix, consulte ton amour.
Ainsi parlois-je aux Aboyans de Cour.

J'approuvai fort son gentil épisode.
Mais poursuivons. Courage Philopode.
Je poursuis donc : C'est par de tels appas
Que je gagnai les trois quarts des Prélats ;
Point n'ignorois que l'intérêt les guide ;
Parquoi toujours, pour les tenir en bride,
Leur promettois Bénéfice meilleur
A l'avenir, s'ils montroient de l'ardeur
A m'extirper jusqu'à la moindre trace
Tant de Quesnel que de toute sa race ;
Et s'ils m'aidoient à sortir d'embarras.
Ils y tâchoient, & n'étoient point ingrats
Les bonnes gens ; mais malgré leurs menées,
Et de Cachet les Lettres déchaînées,
Exils, Prisons, barbares traitemens
Renouvelés pendant plus de trente ans ;
Malgré d'Enfer les plus noires manœuvres,
Quesnel brillant au milieu de ses Oeuvres
Se soutenoit. Quatorze Editions
Furent le fruit des persécutions.
Ventre sain-gris ! le desespoir, la rage
Me possédoient. Que faire davantage ?

Je fuis à bout. . . . Oh oh, de par Saint Marc!

Je vois encore une corde à mon arc,

Dis-je en moi-même, après quoi j'abandonne

A son destin le Livre & la Personne.

Partons donc vite, & passons promptement

De-là les Monts; peut-être que Clément

Sera bon Prince, & de son escarcelle

Pourrons tirer quelque Bulle nouvelle.

J'arrive à Rome, & chez les Cardinaux

Seme en entrant quantité de jauniaux;

Persuadé que la plus belle entrée

Se fait toujours par la porte dorée.

Et sûr d'ailleurs de n'être point exclus

En leur disant: Je suis *Philotanus*

Pour vous servir. En effet dans ma manche

J'en mis plusieurs à charge de revanche.

Par mes Patrons au Pape présenté

Comme l'Agent de la Société,

Au pied du Trône honorable Séance

Me fut donnée, & de mon Eloquence

Développant les plus subtils ressorts,

Pour bien parler je fis tous mes efforts.

Silence fait, ainsi donc commençai-je.

Archi Saint Pere, un Livre sacrilege

Depuis trente ans en France répandu
Mériteroit d'être enfin défendu
Par une Bulle, & notre Compagnie
Est avec Rome à jamais trop unie
Pour endurer davantage un Auteur
Qui de vos Droits est le Persécuteur.
Des Libertés, dont l'abusif usage
N'a d'autre but que le libertinage,
Vont par Quesnel ôter de votre main
Les grands pouvoirs du Pontife Romain.
Envain direz: Je vous excommunie,
Insolemment il répondra: je nie
Votre Anathême, attendu mon devoir
Qui me fait blanc quand vous me faites noir.
Ce fol Auteur en termes explicites
Du Vatican veut régler les limites,
Et volontiers cogneroit sur vos doigts,
Quand vous touchez au Temporel des Rois.
Le menu Peuple en lisant l'Écriture
Voudra régler sa Foi sur sa lecture;
Et puis dira, nous n'avons pas besoin
D'aller chercher l'Évangile si loin;
Nous le savons sans recourir au Pape:
Aller à Rome? eh si, c'est une attrape.

Rien

Rien ne nous faut pour vivre selon Dieu
 Qu'exécuter ce que dit Saint Matthieu.
 A ce discours que dites-vous Saint Pere ?
 Ne doit-il pas armer votre colere,
 Et l'engager pour une bonne fois
 La foudre en main à soutenir vos droits ?
 Je les sens bien, répliqua Clément onze
 En larmoyant, & n'ai le cœur de bronze,
 Lorsque je vois regner de tels abus :
 Mais faut souffrir, Pere Philotanus.
 C'est hazarder que de faire une Bulle,
 Et je crains bien qu'en France sans scrupule
 Mon nom flétri, mes sentimens bernés,
 On la renvoie avec un pié-de-nez.
 Ne craignez rien : j'ai parole absolue
 Du Grand Louïs, l'affaire est résolue
 Entre nous deux : je dispose à mon gré
 De son esprit par le pouvoir sacré
 Du Tribunal ; où, quand je le confesse,
 J'en obtiens tout, pour peu que je le presse.
 Si vous doutez de ma sincérité,
 Je me fais fort qu'à Votre Sainteté
 Il écrira Lettre formelle & vive
 Pour la prier que cette Bulle arrive,

En lui jurant qu'à son premier aspect
Elle sera reçue avec respect.
En ce cas-là, dit-il, c'est autre chose.
Mais, répliquai-je, une petite clause
Doit, s'il vous plaît, entrer dans le marché.
Par mon avis le Roi s'est relâché,
Abandonnant son plus beau privilege.
De son côté faut-il que le Saint Siège
Soit indulgent, & qu'il condamne aussi
Les yeux fermés ce qu'en ce Livre-ci
Je prétendrois nous être un peu contraire,
Tout ce qui peut en un mot nous déplaire,
Nous contredire & paroître apointé
Aux sentimens de la Société.
Sans quoi, néant; & vos Prerogatives
Vont désormais passer pour abusives.
Consultez vous: tenez voilà l'Extrait,
Qu'en conscience & pour le mieux j'ai fait.
Sur le grand nombre il ne faut vous débattre,
Car d'un seul mot je n'en faurois rabattre.
Parcourez donc ces Propositions,
Peu trouverez de grandes questions.
Pour la plupart ce sont des babioles,
Qui font la noise entre les deux Ecoles;

Des jeux de mots; des puérités,
Dont les Partis au fond sont entêtés.
L'Amour de Dieu, sa Grace, sa Morale
Vous causeront peut-être du scandale;
Vous aurez peur de les traiter trop mal:
Mais tenez bon. Pourquoi cet Animal
Avance-t-il dans son damnable Livre
„ Qui n'aime Dieu n'est pas digne de vivre;
„ Sans Grace on n'est qu'impuissance & péché;
„ Quand un pécheur à son crime attaché
„ Vient à confesse, on ne doit point l'absoudre,
Sur ces erreurs préparez votre foudre:
Point de foiblesse; & d'ailleurs par hasard
Quand la Foi même & le Dogme ayant part
A cette Bulle, y seroient en souffrance,
Vous montrerez par-là plus de puissance:
Vive, Saint Pere, un coup d'autorité
Reçu par-tout dans la Chrétieneté.
Qu'un Pape est grand, qui peut forcer à croire
Ce que jamais Leon, Pascal, Grégoire,
Et ces Docteurs que l'on respectoit tant
N'auroient osé foutenir un instant!
Ah! qu'il est beau de montrer que les Peres
Grecs & Latins n'ont dit que des chimeres!

De faire voir qu'ils n'ont rien avancé
Qui par un Bref ne puisse être effacé!
Ta Primauté peut-elle plus s'étendre
Qu'en condamnant un Auteur sans l'entendre?
Qu'en déclarant qu'il est de Dieu maudit
Sur ce qu'il n'a jamais pensé ni dit?
Je me rendrois, dit-il, à ta Loquence,
Si de l'Europe, ainsi que de la France
Tu m'affûtois : mais des autres Etats,
Comme du Roi le Maître tu n'es pas.
Vous moquez-vous? répliquai-je au Pontife,
Du Portugal jusques vers le Calife
Point ne verrez d'indociles humains
N'accepter pas la Bulle à baïse-mains.
Premièrement dans toute l'Italie
Il n'est Prélat qui sous vos Loix ne plie;
Sont vos Valets, vos Coureurs; & de vous
Ils recevraient l'Alcoran à genoux.
S'il s'y trouvoit des Docteurs téméraires,
Les enverriez ramer sur vos Galeres :
Voyons ailleurs. Je puis des Allemands
Répondre encore, ainsi que des Flamands;
Le tout pourvu que votre Consistoire
N'y mette rien qui défende de boire.

En même pot salûront la santé
Du beau Decret de Votre Sainteté.
Ensuite à Rome écriront pour réponse
Qu'ils ont souvent enivré votre Nonce.
Ne touchant point l'Inquisition
Les Espagnols avec dévotion
Prendront la Bulle, & même sans la lire
Obligeront leurs Sujets d'y souscrire.
Puis vous savez que la Société
En Espagne a mainte Université.
Thèse à Conimbre on soutiendra sur l'heure,
Où je mettrai que main supérieure
Non de Clément, mais du Dieu Sabaoth
A cette Bulle écrite mot à mot.
Les Mandians, qui certes sont tous vôtres,
Crieront par-tout que le Chef des Apôtres
Ayant parlé, c'est un ordre divin
Qu'adorer faut, ou bien être Calvin:
Que le péché le plus irrémissible
Est de penser que vous êtes faillible:
Qu'un Chien plutôt pourroit Lune attraper
Avec les dents, qu'un Pape se tromper;
Et qu'en un mot il n'est qu'un pur Athée
Par qui sa Loi puisse être contestée.

Et qui prêchât que Libere offusqué
Par le grand nombre & Vigile ont manqué.
Oui, Très Saint Pere, il est incontestable
Que cette Bulle à jamais sera stable,
Et que votre ordre humblement accompli
Ne fera pas le moindre petit pli.
Tant clabaudai, tant traitai de frivole
La peur qu'avoit, qu'enfin sur ma parole,
Clément gagné, me promit son Décret.
Je ne me vis jamais si guilleret,
Que fus alors, & je sentis mon Ame
Se dilater, comme un Amant qui pâme.
Oh! pour le coup exécrationnable Quesnel
Nous te tenons par un Bref solennel.
Incessamment on te va lire au Prône;
Tu n'en auras que tout le long de l'aune.
Plume à la main en brave Consulteur
Sans perdre tems, je tire de l'Auteur
Cent un Endroits, qu'adroitement je tronque,
Si qu'en cent ans je le donne à quiconque
Pour mieux que moi contraindre & bistourner
Les mauvais sens que j'y voulus donner.
A l'Exposé Clément qui se confie,
Le met en Bulle, & puis le qualifie

De trente noms rassemblés dans un tas
Parmi lesquels le Faux ne manquoit pas,
Le Scandaleux, encor moins l'Héretique.
Bref il versa tout ce qu'en sa Boutique
Il put trouver de malédictions
Dessus Quesnel & ses Réflexions.
C'en est donc fait; & la Bulle est en forme.
Ne croyez pas qu'ensuite je m'endorme,
Non: car après avoir dit grand merci
Au bon Saint Pere, à mes Patrons aussi,
Dispos & gai, l'Unigenit en péché
Devers Paris à grands pas je m'aproche.
Grace au Saint Pere, allai-je dire au Roi,
Graces à Vous, graces sur - tout à moi;
Voilà la Bulle, & dans votre Royaume
Bientôt Quesnel plus bas qu'un vil atome
Berné sera, méprisé, confondu,
Mis à néant & son Livre tondu.
Mais en ceci défiez vous, Grand Prince,
D'un Cardinal, qui d'un air doux & mince
S'en va venir en termes patelins
Vous engeoler de ses discours malins
Contre la forme & le fond de la Bulle;
Et tournera le Pape en ridicule.

Traitez le moi comme un petit Mignon ;
Plus ignorant qu'un Prêtre d'Avignon
Est ce Prelat, & dans les Séminaires
Il n'a jamais rien lu que les Saints Peres.
Ce Dévot croit son esprit bien paré
D'avoir blanchi sur le Texte sacré ;
Et d'avoir mis dans sa Cervelle en pile
L'amas confus de maint & maint Concile.
Peste du Sot ; c'est bien la question
Que la Lecture & l'Erudition.
Il est pieux, nous dit-on, les Apôtres
Ne vivoient pas plus saintement : à d'autres.
Il s'agit bien à présent de ses Mœurs :
Clément s'en rit, moi de même. D'ailleurs
Le Peuple outré qui jamais n'examine,
D'un seul coup d'œil canonise à la mine,
Et très souvent à des riens attaché
Il sanctifie un homme à bon marché.
C'est un grand Saint, il n'a point de perruque,
Il n'aime point, il est peut-être Eunuque,
Il a grand soin de régler sa maison,
Donc il est Saint : la plaisante raison !
J'appelle Saint, Sire, en titre d'office
Un Cardinal qui fait rendre justice

Aux Loix du Pape, & qui sans balancer
Reçoit l'Arrêt qu'il vient de prononcer.
Jamais ne fut Sainteté ni Science
Qui valut tant que cette obéissance;
D'ailleurs le Livre aujourd'hui supprimé
A par son ordre été réimprimé.
La Bulle, hélas! seroit bien mal lotie,
S'il en étoit le Juge & la Partie.
Il est encore un autre Vieux Sournois,
Grand chicanneur, qui mieux qu'un Hibernois
Escrimeroit en fine Scholastique:
Savant barbare, & rusé Politique.
Lorsque de Rote il étoit Auditeur
Avec Clément depuis son bienfaiteur
Plus d'une fois il eut querelle & prise
Sur les faux droits que prétend votre Eglise.
Cet Archevêque au Pape veut du mal
De n'avoir pas été fait Cardinal.
Pour venger donc sa tête & sa Doctrine
En cabalant il déclame, il fulmine
Contre la Bulle: & maintenant c'est lui
Qui de Quesnel est le plus ferme appui.
De ce grand nombre il en est trois ou quatre
Qu'incessamment faut envoyer débattre

En leur Province; où chacun dans son coin
Pourra, s'il veut, nous aboyer de loin.
Quand nous aurons ainsi reçu d'emblée
L'Unigenit, je ferai l'Assemblée
De mes Prélats, qui là s'écrieront tous
Pape Clément pense & dit comme nous.
La Bulle alors d'une voix acceptée
In æternum fera chose arrêtée,
Un Dogme exprès, un article de Foi.
C'est bien pensé, me répliqua le Roi;
Acheve donc; sur mon pouvoir suprême
Tu peux compter, & je te mets à même;
Verser ne faut en un si beau chemin.
Si ne ferai-je: & dès le lendemain
Lettres j'écris aux Prélats de ma clique,
Où nettement ma volonté j'explique,
Sur le sujet de ma prétension;
Leur donnant acte & bonne caution
Que s'ils montroient louable exactitude
A m'obéir; signes de gratitude
Sur eux pleuvroient, du moins sur leurs Neveux.
Tout répondit au-delà de mes vœux:
C'est pourquoi donc en pompeux équipages
A cinq Laquais, sans compter les deux Pages,
On

On vit bientôt les soirs & les matins
Nos gros Seigneurs rouler aux Augustins.
L'Ambition & l'Orgueil le plus ample
Devant les yeux avoient un bel exemple :
Car, rassemblés, tout bas pensoit chacun,
Tel que je vois n'a pas le sens commun :
Petit Chafoin qui toujours les dents grince ;
Et cependant Bénéfice de Prince
Est pour cet homme, & l'écarlate aussi ;
Par quel moyen a-t-il donc réussi ?
C'est en montrant une fureur extrême
Contre Quesnel. J'en veux faire de même,
Et mériter d'avoir le chef couvert
D'un Chapeau rouge à la place d'un vert.
A leurs désirs j'attachois la fusée,
Et leur tenois toujours l'âme embrasée
Par l'Amour propre. Et ce fut donc alors
Que présidant aux Evêques en corps
Après six mois passés en préambule,
Aveuglément ils reçurent la Bulle
Avec respect : quelques-uns seulement
Sans mon avis firent un Mandement,
Dont se moqua le reste du Synode.
En cet endroit arrêtons, *Philopode.*

Dans ces six mois qui se font écoulés
N'a-t-on point vu rixes ni démêlés ?
Ne parla-t-on dans toute la séance
Que des repas de la belle Eminence ?
Pardonnez moi ; la proposition
Sur le délai de l'Absolution
Fit un grand bruit. Je le favois bien , Traître,
Et ne comprends comme tu fus le Maître
Sur ce point là de leur fermer les yeux.
Bien le voyois : mais bref, victorieux
Je m'en rendis : de trop grande importance
L'affaire étoit : aussi la Remontrance
De nos Docteurs ne put pas prévaloir,
Non plus que celle au sujet du devoir.
Savez-vous bien que ce délai sévère
Si rebutant, aux Pécheurs qu'on diffère,
Est une erreur dont la Société
Seroit la dupe ? & son autorité,
Qui doit un jour dominer tout le monde
A nos desseins deviendroit inféconde,
Si tout péché dans la Confession
N'obtenoit pas prompte rémission ?
Comment cela ? Comment ! c'est le Mystère,
Le fin du fin & le nœud de l'affaire ;

N'en

N'en parlons point. Oh, oh, mon bel Ami,
Vous voudriez n'avouer qu'à demi ?
Allons, de l'eau. Zeste, d'une flanquée
Avec ma main sur sa joue appliquée,
Je lui fis faire un cri ; mais dame un cri,
Dans le moment j'en fus presque marri,
Car l'eau bouillant sur sa face enflammée
Nous obombra d'une épaisse fumée :
Cela fit, Psch . . . Parlasambleu j'eus peur
Que l'eau n'allât consumer l'Orateur.
Mais dans l'instant je revis sa peau bise.
En voudrais-tu d'une seconde prise ?
De grace, non : la paix. Ecoutez bien,
Je vous promets que je n'omettrai rien.
L'Ordre où je suis, est une Compagnie
Vers un seul but entre elle réunie ;
Et ce but est par des moyens divers
De conquérir à la fin l'Univers.
Ce beau projet est notre unique vice,
Nous lui faisons un entier sacrifice
De tout le reste ; & cette Ambition
La place tient de toute passion.
Dans nos maisons on fait très maigre chère
Et notre vie au fond est fort austère ;

Le Recteur n'est commode; ni benin;
Nous renonçons au Sexe féminin;
Et si parfois nous voyons un Jeune-homme,
C'est seulement pour nous unir à Rome:
Point d'amitié qui se raporte à nous;
Mais espions l'un de l'autre jaloux,
Chacun travaille à part soi fort & ferme,
Dans le dessein d'arriver au grand terme;
Esclave vil d'un Général Romain
Qui tient nos cœurs & tout l'Ordre en sa main.
Or en ceci vous comprenez sans doute
Que Confesser est la plus sûre route,
Pour exercer un empire absolu.
Par ce moyen tout nous est dévolu,
Et nous puisons dans chaque Conscience
Tout ce qu'il faut pour avoir connoissance
De certains faits, qui nous sont les garants
De l'amitié des Petits & des Grands.
Quand une fois on fait l'état de l'Ame,
On est reçu chez Monsieur, chez Madame
A bras ouverts; parce qu'aveuglément
On applaudit à leur dérèglement.
Si par exemple un Epoux à confesse
Vient s'accuser d'avoir une Maîtresse;

Et

Et que sa Femme en terme équivalent
S'accuse aussi d'avoir un beau galant,
Je suis au fait du train de leur ménage.
Pour ajuster ce petit tripotage,
Deux jours après je vais les visiter,
Et volontiers je m'en fais écouter,
En déclamant contre la Jalousie:
En fait de mœurs je la nomme Hérésie;
L'usage, dis-je, & la saine raison
Evidemment en montrent le poison.
Lorsqu'on est né pour vivre deux ensemble,
De part & d'autre il faudroit, ce me semble,
Ne croire rien que ce qui fait plaisir.
Souvent de crime un innocent désir
Est soupçonné, la paix tranquille & libre
Dans la maison doit tenir l'équilibre;
C'est le moyen de tout chagrin bannir
Et le plus sûr pour faire revenir
Celui des deux qui voudroit se soustraire
Aux Loix d'hymen. O! l'agréable Pere,
Pensent nos gens. Que j'aime ses discours!
A lui j'irai me confesser toujours.
Ainsi du Riche à sa fortune immense
Je fais la cour, j'approuve sa dépense;

Au Tribunal il m'a dit que son bien
Etoit volé, chez lui je n'en crois rien.
Mais je me sers de son secret pour être
Son Confident & devenir son Maître.
C'est par cet art que fins Adulateurs
Des Pénitens nous accrochons les cœurs;
Et que regnant sur toutes les Familles,
Nous obligeons Peres, Meres, & Filles,
Garçons aussi, Servantes & Valets
De nous chérir & bénir nos filets.
Mais de Quesnel la sévere Morale
A notre Empire insultante & fatale
Depuis trente ans nous mettoit aux abois,
Aux Pénitens faisant aimer le poids
D'une remise avant de les absoudre,
Tous nos desseins il réduisoit en poudre.
Qu'arrivoit-il de ces austérités?
Nos Tribunaux avilis, désertés,
Vuides restoient. Les Pécheurs ridicules
S'enveloppoient au milieu des scrupules,
Et resserrant tous leurs forfaits cachés
Sans notre aveu s'y tenoient attachés:
On aimoit mieux ensevelir son crime,
Que d'un délai se rendre la Victime.

Jeunes Garçons tout au plus quelquefois
Venoient encor nous compter leurs exploits.
Du reste un tas de dévotes Femelles
Nous ennuyoient de pures bagatelles.
Forte habitude avoient-elles au cœur ?
Rien ne pouvoit les guérir de la peur
D'une remise, & gardant le silence
Chacun vivoit dans son Indépendance ;
Mais aujourd'hui notre *Unigenitus*
Par sa censure abroge cet abus.
Le Sacrement jadis de Pénitence
Va devenir simple réminiscence
De ses péchés, devoir extérieur
Du Pénitent vers son Supérieur,
Cérémonie artistement trouvée
Pour tout savoir & donner main-levée
Aux crimes noirs, nous faire autant d'Amis
Et de Sujets, que de Pécheurs soumis.
Le fier délai, la honteuse Remise
Seront bientôt bannis hors de l'Eglise,
Et les Pécheurs aux heures de loisir
Du Tribunal se feront un plaisir.
Il étoit donc de grande conséquence
Que l'Assemblée approuvât la Sentence,

Qui déclaroit d'Hérésie entiché.
Tout Confesseur ennemi du Péché,
Tout Janséniste au long visage blême.
Qui les Relaps menace d'Anathême,
Et veut qu'on soit hors de l'occasion.
Pour obtenir prompte rémission.
Mais reprenons le fil de notre Histoire.
Mes chers Prélats dévoués à ma gloire
Si vivement soutinrent mon parti,
Qu'en aucun chef je n'eus le démenti.
On dit assez * que le Pape s'explique,
Mais à ceci j'avois prompte réplique.
Y pensez-vous ? Un Pape sur ce point
S'explique assez en ne s'expliquant point.
C'est *in petto* qu'il retient sa Doctrine,
Ce qu'on ignore, il faut qu'on le devine,
Et ce qui sort de dessous son bonnet
Sans Commentaire est toujours clair & net.
Je crois tantôt qu'on veut sur la fellette
Saint Pierre asseoir, & là qu'il interprete
De certains sens qu'il a mis tout exprès.
Point n'entendez ? Eh bien, courez après.
Ainsi feignant de me mettre en colere,
Je les calmois, ou je les faisois taire.

Tant

Tant qu'à la fin le bon Pere Clément
Eut, & le Roi, parfait contentement.

Ravi j'étois & transporté de joie
Jusques au bout d'avoir poussé ma proie,
Quand Magistrats s'en vinrent sans raison
Avec Clément faire comparaison.
Siège à Paris un Sénat de Druydes,
Qui pour des riens dressent des Pyramides,
Et qui depuis un petit accident
Contre notre Ordre ont toujours une dent.
Ces fiers Robins ont mis dans leur cervelle,
Que du Royaume ils avoient la tutelle
Parce qu'ils sont Docteurs en Droit Canon,
Et dans la Chambre assis en rang d'oignon;
Plus renfrognés que d'antiques Satrapes,
Si voudroient-ils luter contre des Papes.
Ces vieux Renards pleins de prétensions
Crurent pouvoir par des restrictions
Mettre à l'abri sous leurs longues soutanes
Des Libertés qu'ils nomment Gallieanes,
Prétendant qu'eux avec leurs Gens du Roi
Pourroient restreindre un article de Foi:
Au grand regret de tout bon Catholique
Nous vimes donc un Jugement laïque

Contre la Bulle en forme prononcé,
Ah! que Louïs en parut courroucé,
Quand cet Arrêt vint à sa connoissance!
Mais il mourut sans en tirer vengeance
Bientôt après l'incomparable Roi,
Et par sa mort mit tout en desarroi.
En cet endroit permettez que je pleure.
Notre Ordre, hélas! est mort à la même heure
Que ce Monarque: & sont à Saint Denis
Dans son Tombeau nos Peres réunis.
Car n'est-ce pas mourir cent fois pour une
Que de voir Biens, Crédit, Pouvoir, Fortune,
Tout dépérir? Que d'être regardés
Comme Vilains, Infames, Dégradés?
Que de n'oser même aller dans la rue,
Sans que chacun nous insulte & nous hue?
Que d'être enfin réduits en nos maisons
A régenter une troupe d'Oïsons?
Il est cassé ce gentil moule à Lettre,
Qui nous servoit lorsque nous voulions mettre
A la Bastille un ennemi mutin,
Ou l'envoyer à Quimpercorantin.
Louis vivant, c'étoit nous seuls en Gaule
Qui l'Esprit Saint donnions dessus l'épaule;

Et

Et par nous seuls dans la main étoit mis
Le fier bâton semé de fleurs de lis :
Bref nous avions toujours nos poches pleines
De beaux Emplois, Bénéfices, Aubeines.
Notre cher Prince, ou plutôt notre Dieu,
Il est donc mort, & faut lui dire adieu ?
Que je l'aimois ! J'en étois Idolâtre :
Son âme aussi plus blanche que l'albâtre
J'entretenois au sacré Tribunal ;
Pourvu que tout passât par mon canal,
Absous étoit, & pour sa récompense
Un feul Rosaire étoit sa Pénitence.
O le bon Roi ! le grand Roi, le Saint Roi,
Faut-il aussi que la mort soit pour toi ?
Il est parti dans la ferme assurance
De joindre aux Saints un second Roi de France.
Il est au Ciel, & nous dans ces bas lieux
Sommes restés, conspués, odieux.
S'il eut vécu quatre mois davantage
Sa mort n'eut pas été si grand dommage ;
Car purement & simplement le Bref
Au Parlement rapporté derechef
Auroit passé ; Réprimende très vive
Auroit suivi, Peine même afflictive.

Les Partisans des fausses Libertés,
Des Droits Royaux les François entêtés
Bon gré malgré quittant leur entreprise
Auroient enfin souscrit à notre guise.
Mais du Monarque à peine a-t-on appris
La triste mort, que voilà tout Paris
Masque levé qui crie & qui postule
Pour qu'au Saint Pere on renvoyât la Bulle.
Livres en foule avec emportement !
Font en public le procès à Clément.
D'autres déjà flétris par l'Assemblée
D'un air nouveau viennent dans la mêlée,
Qui séduisant le Badaud curieux
Fronder lui font le Pape à qui mieux mieux.
De ces Ecris l'abondance étoit telle,
Qu'en la Province une bonne parcelle
S'en répandit, & chacun sans danger
Soit par la poste ou par le Messager
En fit venir; si qu'en moins d'une année
Toute la France en fut empoisonnée.
Mès Substituts Messeigneurs les Prélats
Eurent beau faire un terrible fracas
A ce sujet, & dans leurs Dioceses
Bulle afficher; on traita de fadaïses

Leurs

Leurs Mandemens : Chapitres & Curés
Prestolets, Clercs, & même Gens cloîtrés
Faisant à Rome une seconde attaque,
Tous au Saint Pere avoient tourné casaque.
L'effronterie encor beaucoup plus loin
Se poussa-t-elle : il n'en faut pour témoin
Que l'insolence & l'erreur indocile
Qui fit du Pape appeller au Concile.
Quatre d'abord jettant le premier dard
Contre Clément jetterent l'étendard ;
Firent l'Appel, disant que la querelle
Assembleroit l'Eglise universelle ;
Qu'en attendant tous les Decrets rendus,
Foudres lancés resteroient suspendus.
Ah ! c'est ainsi que lorsqu'on s'émancipe
De sa croyance, écarté du principe
De mal en pis dans l'abîme tombé,
On ne peut plus revenir à Jubé :
Car au Concile appeller d'une Bulle
Qu'un nom divin autorise, intitule,
D'ailleurs reçue & confirmée en corps
Par mes Prélats, & par ceux de dehors ;
N'est-ce pas là malgré tous les murmures
Faire juger Dieu par ses créatures ?

Ah! l'Hérésie auroit vraiment beau jeu,
Si l'on souffroit ces Appels sans aveu!
Par eux toujours depuis l'Arianisme
Les Novateurs annoncerent le Schisme.
Pour décrier ces Appels factieux,
Aux Cabarets & dans les mauvais Lieux
J'allai mettant sur chaque cheminée:
Rome a parlé; l'affaire est terminée.
Bref, tant criai que Rome avoit parlé,
Que sur la fin j'étois égosillé.
Abandonnant aux Cordeliers, aux Carmes
Le soin zélé de porter mes allarmes,
Et menacer de foudres préparés
Les Mécroyans de mon Dogme égarés,
Je fis à Rome une seconde course
Et proposai pour dernière ressource
Ou Bulle ou Bref, Lettre, ou je ne fai quoi,
Qui pût porter un véritable effroi.
J'en tirai donc Missive Pastorale,
Qui condamnoit d'avance la Cabale
Des Appellans en termes les plus forts;
Les déclaroit tant eux que leurs Consorts
Sortis du sein de l'Eglise Romaine,
Et les livroit à l'éternelle peine

Ipsa facto. Si, voyant cet Ecrit,
L'Unigénit n'étoit par eux souscrit.

En beau draps blancs tu me mets, dit le Pape,
Je ne crois pas qu'un autre m'y rattrape :
Sur ta parole hélas ! j'ai trop compté,
Et je crains bien d'être décrédité
Pour t'avoir cru : mais faut sortir d'affaire
De notre mieux. Vous en viendrez, Saint Pere,
A votre honneur, répliquai-je à l'instant.
Je mentois bien ; puisque si mécontent
En France on fut des termes de sa Lettre,
Que peu de gens voulurent s'y soumettre.
Le Parlement sur l'avis du Parquet
Sut bien rabattre & Rome & son caquet ;
Et censura les paroles trop dures,
Les Faussetés & les grosses Injures,
Dont il trouva ce Libelle farci.
A son instar d'autres Sénats aussi
De pur abus traiterent les menaces
Dont il ufoit envers les Contumaces ;
Et ces Arrêts dans leur forme étoient tels,
Qu'ils sembloient tous formés sur les Appels.
Alors sortant de sa douce indolence
Le Cardinal rompit enfin silence,

II. Partie.

I

Et du grand Schisme arborant le drapeau,
Plus ne songea qu'il portoit un Chapeau,
Qui l'obligeoit de verser goutte à goutte
Plutôt son sang, que faire banqueroute
Si méchamment aux Dogmes de la Foi.
J'espérois bien qu'il demeureroit coi,
Lorsque je vis trépasser de la pierre
Le Prélat borgne ennemi de Saint Pierre;
Je crus alors qu'il deviendrait meilleur
Ayant perdu son Maître & son Souffleur.
Je m'abusois: car son Appel en forme
Est contre Rome un attentat énorme:
L'ingrat qu'il est, méconnoît à ce trait
Mille bienfaits auxquels j'ai grand regret.
Bientôt après renforçant la cabale
S'émeut aussi toute la Capitale:
Et le Chapitre imitant son Pasteur,
Fit son Appel en fade Adulateur.
Puis les Curés, de Saint Benoît les Moines,
Et d'Augustin les opulents Chanoines
A l'Oratoire incorporés soudain
Contre Clément levent aussi la main,
En soutenant que leur cause étoit bonne.
Mais, que dirai-je à l'égard de Sorbonne?

Ecole hélas! qui régloit autrefois
Les sentimens des Papes & des Rois;
De la Foi pure ardente Protectrice
Son Bouclier & sa Mere nourrice,
Elle a failli cette Université;
Oui la Sorbonne, en qui la Vérité
Croyoit trouver un éternel asile,
A fait aussi son Appel au Concile.
J'aurois donné sur le champ volontiers
De mes Prélats troc pour troc les deux tiers,
Cent Facultés & d'Espagne & de Flandre,
Si la Sorbonne eut voulu s'en déprendre.
Par son exemple à la file entraînés
On ne voit plus que Prélats subornés.
Siège vacant, même on voit des Chapitres
Etre Appellans sans aucun droit ni titres:
Bien plus encor de malotrus Bourgeois
Joindre aux Curés leur imbécile voix;
Mais ce qui plus me flatte & me console,
C'est que malgré cette savante École,
Le plus grand nombre est de notre côté,
Le témoignage en doit être écouté;
Il est pour nous, & s'explique en bon terme,
C'est là dessus qu'insiste fort & ferme

Le Mandement de Monsieur de Soissons,
Je l'ai porté dans toutes les maisons,
Et j'ai tâché de séduire le monde
Par son beau style avant qu'on y réponde:
Le tout envain; car en moins de trois mois
Double Réplique est venue à la fois.
Un grand Docteur travaille à la troisième
Et mieux que lui je la ferois moi-même;
Car les extraits des Evêques lointains,
Les trois quarts faux, sont l'œuvre de mes mains.
Pauvre Soissons! c'est vraiment grand dommage
Qu'il soit tombé ce triomphant Ouvrage;
Que son Sophisme ait été démasqué
Quoiqu'à l'abri d'un passage tronqué,
Et soutenu des règles de Logique
Dont l'art faisoit mon espérance unique.
Aussi d'écrire il étoit bien pressé;
Bien plus que lui j'y suis intéressé:
Car qui ne fait que ce Prélat sévère
N'est tout au plus qu'un Docteur honoraire?
De mes desseins me voyant débouté,
Que faire donc en cette extrémité?
Voilà la Bulle, ai-je dit, confondue;
De mes Prélats l'Unité prétendue

Est à - vau - l'eau : l'Universalité
Est désormais un mensonge éventé ;
Mes Prélats morts , adieu la gratitude
Qui les joignoit à moi par habitude ;
Pour le présent n'étant Maître de rien ,
Je ne puis plus les flatter d'aucun bien.
Aussi bientôt je m'attends & je compte
Que la plupart sans remords & sans honte
Pour rendre aussi leur temporel plus sûr
Appelleront au Concile futur.

Au seul Régent la faute j'attribue ,
Si de la Foi leur âme étoit imbue.
De son cher Oncle il auroit sûrement
Suivi les pas , & la Bulle autrement
Auroit tourné : mais bornant sa puissance
A tout soumettre à son obéissance ,
Il a voulu trop indulgent , trop doux ,
Se ménager & la chevre & les choux.
Il a laissé liberté toute entière
De faire honneur ou la nique au Saint Pere ,
Et répétant toujours : je veux la Paix ,
Il nous malmene , & nous trouble à jamais.
Nos Tribunaux déjà les Araignées
Ont pollué par cinq ou six lignées ,

Et des Sermons avec tant d'art appris
Pas un seul mot ne se prêche à Paris.
Philippe fait, sans qu'il y remédie,
Qu'aux Pénitens comme à la Comédie
Contraint je suis de donner un billet,
La cause il est que le Sexe douillet
S'enrhume allant en voiture bourgeoise
Faire viser mon absoute à Pontoise.
Bref il est sûr que s'il avoit voulu
La Bulle & moi nous eussions prévalu.
Pour nous venger de toute la déroute
Faites à notre Ordre: or en secret écoute
Ce qu'à part moi je trame contre lui
Et ce projet n'est pas fait d'aujourd'hui.
Je vais, je viens, & je suis en campagne
Depuis six mois pour soulever l'Espagne
Contre la France; & bientôt l'on verra
Si de ce foudre il en appellera.
Régent mettrai de notre faciende,
Selon mon cœur, & tel que le demande
L'Etat présent de la Société.
Le coup est proche & très bien concerté.
La male peste! un Régent trop habile
Connoît notre art & le rend inutile,

J'aime

J'aime bien mieux un Prince peu lettré
Dans les Conseils par moi seul inspiré.
A Loyola fera toujours sinistre
Qui seul peut être & Régent & Ministre.
Rien ne pouvons apprendre à celui-ci,
Et qui fait tout, doit nous favoir aussi.
Mais je lui garde une subtile botte,
Aussi faut voir comme diable je trotte
Pour réussir. Surpris ne foyez pas
Qu'en sommeillant m'ayez trouvé si las.
Si vous voulez en favoir davantage
Tous mes papiers j'abandonne au pillage.
Je le fouillai sur le champ, je les pris;
Mais ne pouvant lire dans ses écrits,
Car à l'instant le jour alloit éclore,
Je le lâchai. Le Diable court encore.





L'APPARITION

Par M. de Grécourt.

VOyez un peu comme d'un Ange à l'autre
On est trompé! Trois ans sont révolus,
Depuis qu'un jour sous la forme d'Apôtre
Il m'apparut un Enjolleur d'Elus.
Lors à Paris dans le sein des délices
Je reposois. La Dame Volupté
Me servoit là sans cesse à trois services;
Le Jeu, le Vin, & la Joyeuseté.
Cet inconnu prenant donc la parole
Me dit: mon Fils, quelle vie est-ce-là.
Je suis un Ange, un grand Maître d'Ecole,
Ecoutez bien les avis que voilà.
Pendant qu'ici le plaisir vous amuse
Les Ennemis que vos Vers vous ont faits,

En

En tapinois ourdissent quelque ruse
Pour vous pincer & vous perdre à jamais :
Je sai déjà qu'on a séduit le Prince
Qui protégeoit certain fameux Ecrit,
Et le plus court est d'aller en Province
Vous retirer, & vivre à petit bruit.
Ce n'est pas tout qu'en retraite se mettre,
Il faut de plus jeter encre & papier ;
Faut renoncer à Prose, à Vers, à Lettre,
Et faire enfin un sacrifice entier ;
Dès aujourd'hui songeant à vous proscrire,
Si vous voulez survivre à votre sort,
Faites si bien qu'ici l'on puisse dire
Parlant de vous, le pauvre Diable est mort.
Tout bonnement je crus ce que dit l'Ange,
A qui je fis un beau remerciement,
Et lui jurai que dans ce prompt échange,
Je regrettois un Ami seulement.
Je le devine, & certes ne m'étonne
De vos regrets, répliqua mon Docteur ;
Mais dans Paris sachez qu'il n'est personne
Qui plus que lui cause votre malheur.
Malheur ! Comment ? parce que l'on enrage
De vous connoître un Patron tel que lui,

En qui l'on trouve un parfait assemblage
De ce qu'il faut pour faire un bon appui.
On est jaloux que par-tout il vous vante,
Vous donne entrée en d'illustres Maisons,
Fasse pour vous mainte l'ête éclatante
Dont il s'enfuit d'aimables liaisons :
On est jaloux du Goût, du Sel attique
Qu'il fait répandre en récitant vos vers ;
Qui fort souvent sans ce tour énergique
Froids & rampans marcheroient de travers :
Pour obvier à cette jalousie
Et vous parer de sa mauvaise humeur,
Faites serment que jamais Poësie
N'adresserez à votre Protecteur :
Ayez pourtant grande reconnoissance
De ses bontés, mais qu'elle reste au fond
De l'âme empreinte, & pendant votre absence,
Pour lui gardez un silence profond.
Conseil donné, mon Nonce tutélaire
Prit pour signal de l'exécution
Ma main levée, & d'un regard sévère
Il termina son Apparition.
Pour me rejoindre aux rives de la Loire,
Confit de peur je partis *subito* :

C'est

C'est là, mon cher, qu'une retraite noire
Me tient inclus dans mon *incognito*.
A la rigueur observant ma promesse,
J'ai donc rompu tout commerce avec vous,
M'imaginant que ma fausse Sagesse
Alloit calmer mes Ennemis jaloux.
Hélas! Monsieur, hélas! c'étoit une piège
Que me tendoit un Démon député;
Le croira-t-on, que sachant son manège
Comme je sai, je l'aurois écouté?
J'apperçus bien que double corne grise
L'Ange portoit; mais voyant mon soupçon,
C'est, me dit-il, à l'instar de Moïse,
Lorsqu'aux Hébreux il faisoit la Leçon.
Si j'avois vu cette corne troisieme
Qui près des deux s'ajustoit au niveau,
Reconnoissant l'Auteur du stratagème
Je n'eusse pas donné dans le panneau.
Et vraiment oui; le fruit de la rupture
Que le malin prétendoit retirer,
Etoit, qu'au cas de mauvaise aventure,
Je n'eusse plus d'Ami pour m'en tirer:
Unique but; & j'ai dans cette année
Vérifié que c'étoit son dessein,

Lorsqu'à la Cour sa langue empoisonnée
Me suscita pire qu'un Assassin :
La Calomnie avec ses cent Coulevres
Me traduisant au Tribunal du Roi
Tramoit si bien ses secretes manœuvres
Qu'à mon insçu c'en étoit fait de moi.
Par pur hazard, j'appris le coup horrible
Qui descendoit sur mon chef innocent ;
Mais qu'eus-je fait dans cet état terrible
Pour échapper au danger si pressant ?
Ce fut alors que rentrant en moi même,
Je me disois : Ingrat, cœur endormi,
Oferois-tu dans ce péril extrême
Avoir recours à ton ancien Ami ?
Non, je n'osai ; je ne mis nul obstacle
A l'attentat que l'on avoit formé :
Aussi ce fut par un parfait miracle
Que, Dieu merci, l'orage s'est calmé.
Depuis ce tems de ma faute grossiere
Je sens l'erreur, en ne cultivant pas
Une amitié toujours si nécessaire,
Et qui gaiment m'eut sauvé de ce pas.
Mais l'intérêt n'est pas, je vous assure,
Ce qui conduit mon cœur en ce moment,

Votre amitié, c'est votre amitié pure
Dont je postule un renouvellement.
Or devinez celle qui m'encourage
A vous écrire, & qui depuis huit jours
Etant ici, m'a rendu témoignage
Qu'il tient à moi que vous m'aimiez toujours ?
Si ce n'est pas l'Allemande nouvelle
Qu'un Prince vient d'incorporer en Cour ;
C'est une au moins qui mérite autant qu'elle
L'attachement, le respect & l'amour.





E P I T R E

Du même à M. le Duc d'Aiguillon.

Sur le duvet d'une molle indolence
Je repositois, illustre Protecteur,
Sans aucun but, sans aucune apparence
D'être éveillé par quelque espoir flatteur.
Tel qu'un calin flanqué de sa caline,
Croit être heureux tant qu'il est fainéant,
Et se grattant au Soleil, s'imagine
Que l'Univers ne vaut pas son néant.
J'étois de même avec ma favorite
Médiocrité, Dame de *bon repos*;
Que nul souci, soin ni désir n'agite;
Quand votre Lettre est venue à propos.
Plus de vingt fois je l'ai lue & relue,
En la lisant j'ai dit, est-ce bien moi?
Mes yeux éteints n'ont-ils pas la berlue?
Eh non vraiment: c'est mon nom que j'y voi.
J'ai

J'ai dépêché mon Lutin domestique
Qui dans une heure & plutôt de retour,
Par la vertu de son Courfier magique,
M'a rapporté ce qui se passe en Cour.
J'ai su par lui, car hélas! par moi-même
Je ne sai rien, ce qui s'appelle rien;
Et du grand Monde une ignorance extrême
M'étoit sur-tout réputée un grand bien.
J'ai donc appris que la Paix de l'Eglise
Devoit bientôt réunir les esprits.
Malheur à ceux qui dans ces tems de crise
Voudront briller par de nouveaux Ecrits!
J'ai toujours peur qu'une Plume anonime
Incognito ne me prête ses rats,
Et ma présence à dessein je supprime
Pour éviter un second embarras. *
Depuis six ans qu'en ma sombre taniere
Très prudemment je suis enseveli,
On me croit mort; la trop grande lumiere
Ne convient pas, à qui cherche l'oubli.

* Il avoit été inquiété pour quelques Ecrits, entre autres pour le *Philotanus*. L'ayant récité au Duc Régent, S. A. R. lui dit: *Je trouve cet Ouvrage fort beau; mais si tu t'avises de le faire imprimer, je te fais fourrer à la Bastille.*

Que l'on me voye à Paris : Anecdote,
Vers étourdis, Vaudeville insultant,
Piquant lardon, Brevet de la Calotte,
Tout fera mis sur mon compte à l'instant.
Bien plus, au nez on s'en viendroit me rire,
Quand, pour calmer le monde déchaîné,
J'attesterois que je hais la satire,
Et que bon Diable, & très doux je suis né.
A ce discours vous répondrez peut-être,
Que trop de crainte & de précaution
J'affecte ici de vous faire paraître ;
Et m'offrirez puissante caution,
Vous me direz qu'à l'ombre du Grand Prince
Qui me souhaite, & demande à me voir,
Plus sûrement encor qu'en la Province
J'échapperois à tout malin vouloir.
Oui, j'en conviens ; mais mon petit Mercure,
Par le détail me décrivant celui
Qui dans le cas de mauvaise aventure,
M'honoreroit de son royal appui,
A si bien fait, que son tableau fidelle
Et de sa Cour l'ample description,
Sert à former difficulté nouvelle
Et me fournit une autre objection.

Comme Apollon, au milieu, du Parnasse,
Il m'a dépeint Conti dans son Palais.
Autour de lui, pour avoir bonne place
Paroît l'Esprit dans ses plus beaux attraits.
C'est-là qu'on voit du bon Pere Epicure
L'ombre évoquée; & par belles leçons,
Ce grand Docteur prouve que saine & pure
Sa morale est, malgré tous les soupçons.
C'est-là qu'on voit habiter l'Innocence
Parmi les Ris, les Jeux, & les Désirs;
Et la Raison tient toujours la balance,
Pour l'équilibre & le poids des Plaisirs.
C'est là qu'on voit de la Délicatesse,
Du Sel Attique; & du noble Enjoûment.
Il faut qu'en tout, le Goût & la Justesse
Même au Badin donne de l'agrément.
Enfin c'est là que la sage Minerve
Jugeant des Dons de l'esprit & du cœur,
Au seul Exquis la Couronne réserve.
Or cet Exquis, c'est ce qui me fait peur
Ancien reclus au fond d'un Cloître ignare
Où les Plaisirs n'ont rien de délicat
Où de Gens fots l'assemblage bizarre
N'a pas l'esprit, même de faire un Fat;

Où sans Regnier, mon unique ressource
Je deviendrois Idiot en tout sens,
Si je n'allois quelquefois à la source
Puiser de quoi me ranimer les sens:
Dans un Cloître où, sans lecture, ni livre
Moitié du tems, sans encre ni papier,
Et sans projet qui fasse honneur à suivre,
Je ne vois rien qui puisse m'employer.
C'est où j'absorbe un reste du jeunesse,
Où mes esprits languissent abbattus:
C'est où perdant toute ma gentillesse,
Je vis enfin sans vices ni vertus.
Jadis habile en plus de quatre Langues,
J'étois en train de devenir Savant,
Je composois des Sermons, des Harangues,
Et m'en tirois fort bien le plus souvent.
Je n'ai point vu de mémoire plus sûre
Qu'étoit la mienne; & lisant nuit & jour,
J'eusse amusé par ma Littérature:
Chaque Science amusoit à son tour:
J'avois sans cesse à conter quelque histoire,
Ou je créois quelque Récit nouveau;
Mais à présent, adieu donc ma mémoire;
Adieu donc tout, je retourne au Berceau.

Dans

Dans l'entretien je suis un homme à battre ,
Mon Anerie est montée à l'excès :
C'est d'Henri Trois qu'étoit fils Henri Quatre ,
Du reste ainsi je raisonne à peu près :
A tout moment je fais des solécismes ,
Et le François je prononce si mal ,
Qu'au seul aspect de mes *Tourangelismes*
Je passerois pour un Original.
Dans cet état, si vous conseillez juste ,
Je ne crois pas que ce soit votre avis
Que j'aïlle en Cour paroître comme un Buste ,
Ou, si je parle, effrayer mes amis.
Ingénument à vous je me confesse ,
Otez moi l'art de rimer promptement ;
Art qui toujours fait que trop je me presse ,
Je ne suis propre à rien présentement.
Bien malgré moi, Monsieur, je m'humilie ,
Car l'amour propre enforcelle toujours ;
C'est à regret, ma foi, que je supplie
Votre bonté de me laisser à Tours.
Plus notre Prince, & sa Cour est aimable ,
Plus de talents il a su ramasser ;
Et plus aussi me sentant incapable
D'entrer en lice, il n'y faut point penser.

D'ailleurs, quand même une ardeur imprudente
Subjugeroit ma coquette Raison ;
Je ne fai quand ma santé chancelante
Me permettra de quitter ma maison.
Ces jours passés un Terme taciturne
De m'éloigner ne m'avertissant pas,
M'a fait au pied la blessure nocturne,
Qui pour du tems arrête ici mes pas.
Triple moyen que j'avance : à ces causes,
Ayez pour moi, Monsieur, la charité
D'expliquer bien au Prince toutes choses,
Peur réfléchie, Ignorance, Santé.
N'Oubliez pas combien je suis sensible
Au grand honneur qui m'est fait de sa part.
Hélas, faut-il me voir dans l'impossible
De vous mander aujourd'hui mon départ ?
A vous, Mécène, en finissant ma Lettre,
Remerciment & Salut mille fois.
J'assûre aussi, si le voulez permettre,
De mes respects Madame d'Aginois.





OPERA COMIQUE

*Sur la Suppression du Mandement de Mr.
l'Abbé Dumont grand Chantre de St.
Martin de Tours.*

PAR M. L'ABBE GRECOURT.



A R G U M E N T.

Sur l'air : Je ne suis né ni Roi ni Prince.

L'Abbé Dumont est un Grand-homme,
Il soutient le Pape de Rome;
Des Tricornus il est l'écho:
Et ce Dumont vient en droiture
De cet *A monte modico*
Dont parle la sainte Ecriture.

✻

Il a fait ou s'est laissé faire
 En l'honneur de notre St. Pere
 Un beau Mandement imprimé;
 Mais cette œuvre est une Relique
 Qu'avec soin l'on a supprimé
 Des mains du profane Laïque.

✻

Et comme il auroit pu se faire
 Que le trop curieux Vulgaire
 Eut touché ce sacré dépôt;
 De le voir même étant indigne
 A Dieu l'on en fit aussitôt
 L'Holocauste le plus insigne (a).

✻

L'impatient Public enrage
 De ne point connoître un Ouvrage
 Qui fait une nouvelle Loi;
 Car c'est là qu'il auroit vu comme (b)
 Le Seigneur n'a promis sa Foi
 Qu'à la seule Eglise de Rome.

Quant

(a) L'Archevêque de Camilly conseilla de le brûler avant que le Public en eut des Copies.

(b) Le Mandement approprié à Rome un passage de St. Bernard qui s'entend de l'Eglise.



Quant à l'Eglise universelle, (a)
 C'est une plaifante Donfelle
 Au prix du Pontife Romain,
 Il est l'Arbre; elle en est l'écorce:
 C'est ce Monarque Souverain
 Qui daigne lui prêter sa force.



Dans cette Eglise dispersée
 Les Prélats n'ont qu'une pensée
 Sur la Bulle & sur son grand prix
 Et la Doctrine en est commune
 Entre mille Evêques, compris (b)
 Ceux de l'Empire de la Lune.



Au reste l'Auteur débonnaire
 Deux parts presqu'égales veut faire
 Au bout de sa peroraifon.
 Par lui la meilleure est choisie: (c)
 Or tout meilleur suppose un bon
 Et tout bon exclue l'Hérésie.

(a) Il railloit ceux qui ont appelé à son Tribunal.

(b) Il citoit mille Evêques Constitutionnaires, & il n'y en a pas 800. dans toute l'Eglise.

(c) Il concluoit par le pis aller que l'acceptation est le meilleur parti.



Il est pour les rares services
 Sur la feuille des Bénéfices
 Sans savoir par qui ni par où
 Il aura l'Abbaye qu'il cherche;
 Mais non pas la belle d'Anjou, (a)
 On fait que la fienne est du Perche. (b)

(a) *Abbaye de Bourgueil.*

(b) *Bellefme. Toutes deux vauoient, & les Jésuites
 l'en flattoient.*





S C E N E I.

D E L A

P S A L L E T T E. (a)

*Les Enfans de Chœur jouant à la Tapette
chantent tous ensemble.*

Sur l'air: De la Tapette.

DUMONT croyoit avoir une Abbaye
Pour prix de son Mandement;
Oui, disoit-il, oui merci de ma vie
J'en aurai certainement;
Mais depuis peu ce fier Copiste
Parle à tout venant
De son mécontentement.

Ah, ah, ah, ah, ah, ah! qu'il est donc triste
Quand, quand on lui montre la liste,
Ah qu'il est donc triste
Quand il voit la feuille au vent.

(a) *Le Mandement y fut brulé.*

II. Partie.

K

UN CHANOINE PROCUREUR *du Chapitre,*
Les prend sur le fait ; ils veulent s'enfuir,
mais il les rappelle.

Sur l'air : *Petits Oiseaux rassurez vous.*

Rassurez vous, petits Enfans,
Je ne viens point dans la Pfallete
Pour ordonner que l'on vous fouette,
Ni troubler vos jeux innocens :

Qui me conduit dans ces Lieux écartés ;
Et bien loin de vouloir gêner vos libertés,
Chantez, riez, sautez,
Ranimez votre danse.

Tous recommencent la Tapette. Dumont &c.

LE PROCUREUR *voyant venir le GRAN-*
GER son Confrere.

Sur l'air, *on dit qu'en Bourgogne.*

Le Granger approche
Plein d'un saint courroux :
Dumont l'on va mettre en broche,
Mes Enfans préparez vous.

L E

(a) Il vient brâler les Exemplaires qu'il a enlevés chez l'Imprimeur.

OPERA COMIQUE. 219

LE GRANGER *du Chapitre.*

Sur l'air: *croyez vous qu'Amour m'attrappe.*

De cet ordre si severe
N'êtes-vous pas défolé ?
Je vous cherchois mon Confrere,
Et j'en suis tout effoufflé
De cet ordre si severe &c.

LE PROCUREUR.

Sur l'air: *Le Savant Diogene.*

Dans la Ville de Rome
On brûleroit un homme
Qui raille notre Loi:
C'est bien le moins qu'on brûle
L'œuvre d'un Ridicule,
Qui renverse la Foi.

LE BATONNIER *de St. Martin*
en allumant le feu.

Sur l'air: *Toute la Philosophie.*

Moyennant pareille emplette (a)
On pourroit fort bien je crois
Pour frire & pour fricasser dans la Pfalette

(a) 500. Exemplaires qu'il porte.

Ménager durant un mois
Bien du menu bois.

L E P R O C U R E U R .

Sur l'air: *Amans qui près de vos Maitresses.*

Allons vite point de foiblesse,
Il faut bien allumer du feu:
Vous hésitez ce semble un peu,
Mais je sens que le tems nous presse.
Croyez moi, pour guérir ce Fou,
Il faudroit lui rompre le cou.

L E G R A N G E R .

Sur l'air: *Tu ne dois pas, jeune Lisette,*

Non, je ne saurois me défendre
De pleurer un si triste sort;
Cet Enfant jeune & tendre
En naissant est mort.

Je me flatte que de sa cendre
Il renaitra plus grand, plus fort.

L E P R O C U R E U R .

Sur l'air: *Frere André disoit à Grégoire.*

Venez, Enfans de la Pfalette,
Voyez brûler l'Abbé Dumont,

Et

OPERA COMIQUE. 221

Et dites tous, dansant en rond,
J'entens le Mandement qui pette.
Brûle, brûle, brûle, petit Mandement,
Ah, que tu brûles joliment!

UN ENFANT de Chœur.

Sur le chant, O! *filiis*, & *filias*.

A Saint Martin ne manquez pas
Le lendemain du mardi gras;
Dumont des cendres donnera
Alleluia &c.

CHORUS.

Brûle, brûle, brûle, &c.

UN AUTRE ENFANT de Chœur.

Sur l'air: *Une Grifette*.

A chaque fête
On voit le Chantre au Chœur
Changer sa tête
Et ses mains de couleur. (a)
Mais en l'honneur de Dieu
Ayant cuit dans ce lieu

(a) Suivant le Rit de cette Eglise, le grand Chantre doit conformer les gands & la pièce qu'il a sur la tête à la couleur de l'Ornement.

O P E R A C O M I Q U E.

A porter il s'apprête

Des gands couleur de feu

A chaque Fête.

C H O R U S.

Brûle, brûle, &c.

U N T R O I S I E M E.

Sur l'air: *de Joconde.*

C'est bien fauffement que l'on dit

Que Monsieur le Grand Chantre

Est un orgueilleux fans esprit,

Qu'on le voit dès qu'il entre;

Car peut-il être contesté

En aucune maniere

Que son Mandement n'ait été

Tout rempli de lumiere?

C H O R U S.

Brûle, brûle &c.

U N Q U A T R I E M E.

Sur l'air: *Quand Moïse fit défense.*

Ce n'est point par vaine gloire

Qu'on lui voit tourner le cou

A droite & à gauche (a) voire,

C'est

(a) C'est son geste wigton.

OPERA COMIQUE. 223

C'est pour mieux regarder où
S'en va l'épaisse fumée,
Qui de son Oeuvre enflammée
Porte les lambeaux divers
Jusqu'au bout de l'Univers.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

UN CINQUIEME.

Sur l'air: *De Lanturlu.*

Le Chantre a deux Ailes (a)
Lorsqu'en pompe il va,
S'il les avoit telles
Qu'Icare en trouva:
De nouveau la flame
Un téméraire eut fondu
Lanturlu, &c.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.

UN SIXIEME.

Sur l'air: *Avez-vous le Héros.*

De l'Autruche il a le pas, (b)

(a) Les jours de Cérémonie il est flanqué de deux Chap-
piers, qui s'appellent réellement les deux Ailes.

(b) Allusion à sa démarche.

Pourquoi pas ?

Elle digere une enclume ,

Mais à digérer le feu

Depuis peu

Le Grand Chantre s'accoutume.

· C H O R U S .

Brûle, brûle, &c.

L E P R O C U R E U R .

Sur l'air , *Des plaisirs de la vie , je fais peu de cas.*

Si mon crayon fantasque

S'étoit attaché

A peindre un corps flasque

Sur l'orgueil juché ;

Vous verriez sans masque

Le célèbre basque

Dè l'Archevêché : (a)

Mais j'aime mieux décrire

Ce bucher charmant

Où l'on a fait frire

Son beau Mandement.

De

(a) Cet Abbé tout dévoué à l'Archevêché , alloit par tout quêter des acceptations.

De ce feu j'espérois voir

Sortir une Aigle éclosé

D'un divin pouvoir,

Mais l'Apothéose

N'a fait autre chose

Qu'un Papillon noir.

CHORUS.

Brûle, brûle &c.





SCENE II.

DES DEUX COUSINS.

LE P R E V O T *de Lairé.*

Sur l'air : *Tandis qu'ici bas nous vivons.*

TAndis qu'il est sur les tisons
Mon cher Cousin, moralisons :
Regardons, regardons ces étincelles ;
Elles vous diront
Que tout ainsi qu'elles
Les plus beaux Ouvrages périront.

LE P R E V O T *de St. Epein.*

Sur l'air : *Ma raison s'en va grand train.*

En faisant son Mandement,
Dumont je ne sai comment
Passage mal pris
Par licence a mis ;
Car licence il se donne,

OPERA COMIQUE. 227

Comme étant, dont on est surpris,
Licentié de Sorbonne lan là
Licentié de Sorbonne.

LE PREVOT *de Lairé.*

Sur l'air: *Or nous dites Marie.*

Or nous dites donc comme
En dépit du bon sens
Un Sorbonifte, un homme
De quarante cinq ans
Abusant d'une Lettre
Qu'écrivit Saint Bernard
Tant d'erreurs a pu mettre:
N'est-ce point par hazard?

LE PREVOT *de Saint Epein.*

Sur l'air: *Il a brisé tous les cerceaux.*

Non, son honneur il a vendu
Pour un Evêché prétendu.
Mon Cousin Prud'homme (a) se vante
Qu'il en aura les lots & vente.

(a) *Autre Chanoine Receveur du Censif du Chapitre.*

O P E R A C O M I Q U E.

L E P R E V O T *de Lairé.*Sur l'air : *Les fanatiques que je crains.*

. Cousin un peu de Charité

Pour le pauvre Confrere,

S'il a de la vanité,

Hélas! c'est son affaire.

Cet affront par-tout chanté

Lui fera salutaire.

L E P R E V O T *de St. Epein.*Sur l'air : *Donnez nous encore chopine.*

En lisant l'Histoire Romaine

A Dumont je disois un jour :

Ton espérance n'est pas vaine,

Continue à faire ta Cour ;

Tu seras un jour notre Maître,

Et de doute je ne fais nul ;

Un Ane Evêque peut bien être,

S'il est vrai qu'un Cheval fut Consul.





SCENE III.

DU GRAND CHANTRE.

Le CHANTRE arrivant de campagne ().*

Sur l'air : *Landeriette.*

EN arrivant de campagne
Par-tout un malin fouris
M'annonce que la Montagne
N'a produit qu'une Souris.

L E G R A N G E R.

C'est bien un Rat
Ne vous déplaîse ;
C'est bien un Rat
Plus gros qu'un Chat.

(*) *Il étoit à la Campagne quand son Mandement fut brûlé.*

L E C H A N T R E.

Sur l'air: *Je suis gueux comme un rat d'Eglise.*

Traiter de la sorte un Ouvrage,
Où, sans vanité, j'avois part:
Vous m'avouerez qu'un tel Outrage
Perce le cœur de part en part.

L E G R A N G E R.

Sur l'air: *Tout cela m'est indifférent.*

Le Chapitre certainement
N'a point brûlé ton Mandement;
A tort, cher Abbé, tu t'irrites.
Celui qu'on a sodomisé
N'est qu'un Ouvrage des Jésuites,
Qui de ton nom ont abusé.

L E C H A N T R E.

Même air.

O! par ma foi c'étoit le mien,
Et j'en enrage comme un chien:
Voyez la belle fantaisie
D'un Mandement faire un flambeau.
Maugrebleu de la Jalousie:
C'est ma faute, il est trop beau.

L E

OPERA COMIQUE. 231

LE GRANGER.

Sur l'air : *Il faut partir quand l'ordre presse.*

Souvent pour vouloir trop bien faire,
D'errer on se met au hazard :

Par exemple dans cette affaire

Pourquoi citer de travers Saint Bernard ?

Vous avez là pris Marte pour Renard ,

Le feu vous galoppe au derriere.

LE CHANTRE *à tous les Musiciens qui
dépendent de lui.*

Sur l'air :

Vous , qui par vos tendres accens

Enchantez les chagrins cuisans ,

Venez calmer la douleur qui me presse ;

Esclaves animez vos chants ,

Que vos accords retentissans

Rendent à mon cœur l'allegresse.

UN MUSICIEN.

Sur l'air : *Vous qui faites votre modele
de la constante Tourterelle.*

Ou je ne suis né ni Roi ni Prince.

Toi qui seul es notre modele,

232 . O P E R A C O M I Q U E .

Et qui sous l'ombre de ton aile
Captives les Chantres soumis,
Quand le feu prit à ton Libelle,
En le voyant en l'air : je dis :
Qu'il vole où l'Evêché l'appelle.

A U T R E M U S I C I E N .

Sur l'air : *Vaste Mer.*

Après feu dont la flâme perfide
Détruit un chef-d'œuvre précieux,
Croi-tu de l'Auteur plus timide
Déconcerter les projets glorieux :
Non, non, non, non, en dépit de Vulcain
Il fera le Phénix introuvable
Qui se rit d'un feu peu durable
Et brûle pour renaître soudain.

D U O .

Sur l'air : *Hélas une chatte si belle &c.*

Hélas ! arrosons de nos larmes
Ce Poupon plein de charmes :
Hélas ! conservons dans un pot
Les cendres du Marmot.

OPERA COMIQUE. 233

UN MUSICIEN.

Sur l'air : *Au généreux Roland.*

Quoi! vous que je croyois tout pétri de sagesse,

Vous paroissez tout navré de douleur?

Que dira-t-on d'une telle foiblesse?

Elle dément votre superbe cœur.

De vos sens mutinés calmez la violence,

Ne vous laissez point accabler:

Rien ne démontre mieux de l'âme l'excellence,

Son origine & sa divine essence,

Que le mépris des maux qui veulent la troubler.

TOUS EN CHOEUR.

Triomphez en galant homme,

Triomphez des plus grands maux:

Ce n'est qu'aux plus vils animaux

Qu'il est permis de plier sous la somme, &c.



emb. de



SCENE IV.
DE LA COMTESSE *,

LA COMTESSE.

Sur l'air : *Ruisseau qui dans la plaine.*
Ou *Boire à la Capucine.*

Bon jour : quelle nouvelle,
Grand Chantre, que dit-on ?
La Constitution
A Tours comment va-t-elle ;
T'a-t-on fait compliment
Sur ton beau Mandement ?

LE CHANTRE.

Même air.

O Dieux ! Belle Comtesse,
De quoi me parlez-vous ?

Jettez

(*) *La Comtesse du Beuil.*

OPERA COMIQUE. 235

Jetez un œil plus doux
Sur le mal qui me presse.
Hélas! faut-il brûler,
Et n'oser en parler?

LA COMTESSE,

Sur l'air de *Jean Gilles.*

Grand raconteur de Vetilles,
Jean Gilles,
Que m'importe que tu grilles?
Jean Gilles
Joli, joli Gilles, &c. &c.

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Ma Mere pardonnez moi.*

Madame, pardonnez moi,
Vous saurez la raison pourquoi:
C'est que le feu
Depuis peu
Malheureusement
Par un jugement:
C'est que le feu
Depuis peu
A pris à mon Mandement.

LA COMTESSE.

Comment, l'on t'a fait frire?

Eh non je n'en veux pas rire.

Eh non, &c.

LE CHANTRE.

Inhumaine, inhumaine!

Quoi! jusqu'au milieu

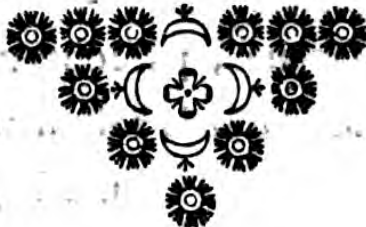
Du feu

Tu te riras de ma peine?

Inhumaine, inhumaine.

LA COMTESSE.

Eh non, je n'en veux pas rire &c. &c.





SCENE V.

DE L'IMPRIMEUR.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *Je suis le Barbier du Village.*

JE suis un Imprimeur habile

Barte nommé,

Par qui ton Livre en cette Ville

Est imprimé:

Il s'agiroit, présentement

De pourvoir à mon payement.

LE CHANTRE.

Sur le même air.

Voyez comme il est le pécore

Emonstillé:

Mon Mandement n'est point encore

Eventillé.

O P E R A C O M I Q U E .

Si chacun en payoit sa part
Je n'en dois pas le demi quart.

L' I M P R I M E U R .

Sur l'air : *La Cavaliere.*

Est - ce ma faute ,
Si ton Mandement est frit ?
Faut - il que mon salaire on m'ôte ,
Parce que tout le monde en rit ?
Est - ce ma faute ?

L E C H A N T R E .

Sur l'air : *Que fais - tu Bergere
En ce beau Verger ?*

Mon cher en Chapitre
J'irai dès demain ;
Là je suis l'Arbitre ,
Et le Souverain ;
J'enverrai sur l'heure
Te porter un Mandat ,
Près de toi demeure
Mon grand Candidat *.

L' I M .

(*) *Un Chanoine qui lui est tout dévoué.*

OPERA COMIQUE. 239

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *Blaise revenant des Champs.*

Avec ton air dominant,
Et dandinant, & dandinant,
Paye moi tout continent
Cinq cents Exemplaires,
Ce sont tes affaires.

LE CHANTRE.

Sur l'air: *Des folies d'Espagne.*

Sors de chez moi, ce sot discours m'empêche
D'expédier mes Lettres pour la Cour *.
J'entends midi, faut que je me dépêche:
J'écris pourtant dès la pointe du jour.

L'IMPRIMEUR.

Sur l'air: *C'en est fait de ma Liberté.*

Foin de toi, foin du Cardinal †,
Foin des réponses,
Peste de l'Original,
Tu ne ferois pas mal
D'écrire à tous les Nonces;

(*) *Ce sont ses termes familiers.*

(†) *Cardinal Dubois alors Ministre.*

240 O P E R A C O M I Q U E .

Mais avant paye morbleu,
Ou tu verras beau jeu.

L E C H A N T R E .

Sur l'air: *Vangez moi d'une &c.*

Vangez moi d'un coquin qui m'outrage,
Mes Amis, pour qui j'ai fait l'Ouvrage;
Ce Maraut veut me prendre au collet;
Eh quoi donc! vous fuyez? ah j'enrage;
C'est le prix d'être votre Valet.
Que d'affronts! Par tout je m'entends dire
Brûle, brûle, souffre le martyr,
Tous tes pleurs, tous tes cris nous font rire.

L' I M P R I M E U R .

Sur l'air: *Pierre Bagnolet.*

Marchand qui perd n'a point envie
De rire & de se réjouir:
Mon travail gagne ma vie
Tu la gagnes dans le loisir.
Marchand qui perd &c.

OPERA COMIQUE. 241.

LE CHANTRE.

Sur l'air : *O Reguinguette.*

Oh nous perdons également *bis*

Moi ma gloire , toi ton argent ,

O reguinguette , o lon là là ,

Mais tu dors de par tous les Di.

J'en connois de plus misérables

L' I M P R I M E U R .

Même air.

Est-ce que vous ne dormez pas ? *bis*

LE CHANTRE.

Non . . .

L' I M P R I M E U R .

Sur l'air : *Les Rats.*

Jean ce font vos rats

Qui font que vous ne dormez guère ;

Jean ce font vos rats

Qui font que vous ne dormez pas.

LE CHANTRE.

Toujours la belle âme

II. Partie.

L

Grand danger courut;

A travers la flâme

Elle arrive au but.

L' I M P R I M E U R.

Mais la gloire altiere

Fait bien des faux pas;

Tous ces gens là ne dorment guère

Tous ces gens là ne dorment pas.

Jean ce font vos rats

Qui font que vous ne dormez guère,

Jean ce font vos rats

Qui font que vous ne dormez pas.





S C E N E VI.

DES CLOSIERS DE JOUAY *.

P R E M I E R C L O S I E R.

Sur l'air : *Ton bimeur est Cateraine.*

TOpe guienne mon Compere
Ce matin j'étais à Tours;
On marmufoit d'une affaire;
Car on marmuse toujours.
Le bruit étoit à l'encontre
D'un Milord de Saint Martin,
De celui là qui remontre
Tous ceux qui vont au Lutrin.

D E U X I E M E C L O S I E R.

Oh! je sai qui tu veux dire,
Je le connois mieux que toi :

(*) *Bourg près de Tours.*

244 O P E R A C O M I Q U E .

C'est sti qui fait le biau Sire,
Qui se croit plus que le Rei.
Quand j'époufis Colinette
N'étois - je pas le Closier
De ste Femme qui le guette
Trejours darriere un pillier ?

P R E M I E R C L O S I E R .

Sur l'air : *Vrament ma Commere voire.*

Tu l'as deviné, c'est li,
Vrament mon Compere oui.

S E C O N D C L O S I E R .

Conte moi donc son histoire ,

P R E M I E R C L O S I E R .

Vramant mon Compere voire,
Vramant mon Compere oui.

Sur l'air : *Flon flon.*

Il avoit fait un Livre ;
Mais par un accident
L'Imprimeur étant ivre
A mis le feu dedans ,
Et flon , flon , laridon dandaine.

TROI-

OPERA COMIQUE. 245

TROISIEME CLOSIER.

Sur l'air: *Réveillez vous belle endormie.*

Tu raisonnes comme un Belitre;
Monfeu le Curé nous a dit
Que c'étoit margué le Chapitre
Qui pour des raisons le brulit.

PREMIER CLOSIER.

Et pour quelle raison? *bis*
A-t-il voulu les dire? lire lire.

TROISIEME CLOSIER.

Sur l'air: *Landerirette.*

C'est à cause que cet homme
Avoit avancé du fian,
Que l'Archevêque de Rome
Etoit tout: les autres rian.

TOUS LES CLOSIERS.

Rian?

TROISIEME CLOSIER.

Rian.

246 O P E R A C O M I Q U E .
T O U S L E S C L O S I E R S .

Il est donc fou ?
Ce drôle de Chantre ;
Il est donc fou ?
Voilà le par où.



S C E N E V I I .

D E S P L A I G N A N S .

L'HUISSIER AU LIEUTENANT DE
P O L I C E .

Sur l'air: *Voici les Dragons qui viennent.*

DE Plaignans la Cour abonde ;
Les entendrez - vous ?

L E L I E U T E N A N T .

Oui, fais entrer tout le monde.

Ca

Cà qu'on s'avance à la ronde,

Asséyez vous.

UN BEURIER ET UN EPICIER.

Le Beurrier avec l'Epicier

Sont venus pour apprécier

Certain Libelle fanatique.

Permettez qu'on le revendique;

Permettez, permettez, permettez donc

Qu'il serve dans notre boutique ;

Permettez &c.

Qu'on le revendique.

UN FOIREUX.

Etant sujet au cours de ventre

J'avois consigné deux écus

Pour avoir cinq cens torchecus.

Du mollet Mandement du Chantre :

Mais au feu tout étant jetté,

Je demande une indemnité.

LE LIEUTENANT.

Sur l'air : *Jeanneton de tous les fruits.*

A ces plaintes que voila

O P E R A C O M I Q U E.

Abbé quelle réponse?

L E C H A N T R E.

Je me moque de cela,
Si vous le prenez par là;
J'exponse, j'exponse, j'exponse.

L' I M P R I M E U R.

Sur l'air *des pendus*.

Or dites donc, grand Magistrat,
A cause qu'il n'a pris qu'un rat,
Dois-je en porter la folle enchere?
Il chicane sur mon salaire,
Me renvoyant pour me payer
A Garguille & puis à Gautier.

L E G A R C O N I M P R I M E U R.

Sur l'air: *Ta, la, le, ri, ta &c.*

J'avois pris la liberté grande
De critiquer quelques endroits:
Nigaut, qui tes avis demande,
Répondoit-il, à chaque fois:
En m'insultant s'est mis à dire,
Ta, la, le, ri, ta, la, le, ri, ta, la, le, lire, lire.
LE

LE CHANTRE.

Sur l'air : *Aimable Vainqueur.*

Aimable Seigneur (a)
Faites moi l'honneur
D'entendre ma cause.
Lundi dernier... chose
En sortant du Chœur
Me dit d'attendre;
Qu'il vouloit m'apprendre
Qu'un tel Imprimeur....
Tu peux
Si tu veux
Parcourant l'Ouvrage
Trouver chaque page
Conforme à mes vœux.
Quand j'ai cité
Cette autorité
Vivante & parlante.
Saint Bernard ... enchante,
Tout est bien traité.

(a) Ce Plaidoyer n'est point suivi : mais outre que l'Avocat est hors de lui, le Poëte affecte de le faire parler comme un sot, afin de garder le caractère.

Ah! cher ami,
Par la Chambre ardente
Dois-je être puni?

L E L I E U T E N A N T .

Parties Ouïes,
Nous ordonnons que le Chapitre
Le fasse lier au Pupitre,
Et donne à chacun un Ecu *
Pour lui bien tambouriner le c.

En exécution de la sentence, les Plaignans se mettent en devoir de fesser le Chantre; & comme celui-ci tâpi dans dans un coin, se défend de son mieux, ils rappellent le Fuge.

On ne peut pas fesser sur lui,
J'en avons tant ri
Le cu dans une hotte &c,

* *Aux plaignans.*





SCENE VIII.

DES IVROGNES.

*Le chantre s'en retournant chez lui rencontre
deux Ivrognes , qu'il suit pas à pas.*

I. IVROGNE.

Sur l'air : Les Feuillantines.

C'est le grand Chantre du Champ *
Tout dolent
Qui dit à tous les Passans :
Bonnes gens,
Auriez - vous par aventure
De l'onguent, de l'onguent pour la brûlure ?

II. IVROGNE.

Lampons.

En chaire on a bien parlé *bis*
De Monsieur Dazé †, brûlé : *bis*

* C'est son nom de famille. Dumont est un nom de terre.

† C'est le nom d'un Bourg, où le Chantre a du bien. Dans
ce tems-là on recommanda au Prône des Incendiés de ce lieu là.

252 O P E R A C O M I Q U E.

Pour lui on fait une quête,
Mon aumône est toute prête.

Du vent, du vent
Pour tous les Moulins à vent.

I. I V R O G N E.

Sur l'air: *Le bon vin, la bonne chere.*

Quand je voi Dumont dans sa chaise
Tout glorieux

Et son Mandement lumineux,
Je croi voir Elie à son aise
Montant aux Cieux.

Quand je voi &c.

II. I V R O G N E.

Sur l'air: *Ton, re lon, ton, ton.*

Lorsque Dumont se mit en équipage
J'augurai mal de son ambition:
Gare le feu qu'il ne prenne à l'Ouvrage
Comme il avint au pauvre Phaëton
Ton, relon, ton, ton &c.

Les deux Ivrognes assis contrefont tour à tour le Maître & les Ecoliers & s'entretirent les oreilles.

Sur l'air: *J'avois pris Femme laide.*

I.

Je suis Monsieur Bataille *
Qui montre à lire un a, a, a, a.
Tu ne lis rien qui vaille:
Or sus mon Fils vien ça, a, a, a.
Oui, tu n'es sur ma parole
Qu'un parfait ignorant,
Mon Enfant,
A l'Ecole, à l'Ecole, à l'Ecole.

2.

Il faut lire un Saint Pere
Avant qu'il soit cité, e, e, e.
En faisant le contraire
Voi comme on t'a traité, e, e, e. Oui &c.

3.

Ha donc lisons ensemble
Ce passage chéri, i, i, i,
Pour qui seul ce me semble
Ton Livre fut flétri, i, i, i. Oui &c.

* *Maître d'Ecole.*

4.

Quand Saint. Bernard tu cites,
 Pren garde au Qui-pro-quo, o, o, o;
 Et sans en voir les suites,
 Ne va point dire, ergo, o, o, o. Qui &c.

5.

Quand ce Docteur à Rome
 Donne un Droit absolu, u, u, u.
 Dans le chef est pauvre homme,
 Le corps sous-entendu, u, u, u. Oui &c.

LE CHANTRE *perdant patience.*

Sur l'air: *Que j'estime mon cher Voisin.*

D'où vient insolent fac-à-vin
 Me faire ces outrages?
 Je vous mais certes dès demain
 L'on vous rendra plus sages.

UN DES IVROGNES *le prenant pour un
 de ses Ecoliers*

Sur l'air: *Margot la ravaudeuse.*

Quoi! tu te formalises
 D'un traitement si doux?

Lors.

Lorsque de tes bêtises
Nous rions entre nous. . . .

A genoux.

Les sottises

Méritent châtement.

Fouettons cet Enfant.

Survient un Suisse qui s'adresse à l'Ivrogne.

Monfir sti pri tire à moi comment
Ste affire, ste affire, ste affire.

Monfir sti pri tire à moi comment
On brulit sti Mandement.

Car moi raisonne

Comme un personne

Qui fasse la science sagement.

Monfir &c.

L'IVROGNE.

Sur le vieux Rigodon : *J'avois cent francs*

Monsieur, j'en suis

Comme vous fort en peine,

Mais l'Abbé se déchaîne,

Ainsi ne puis.

Voilà l'Auteur

O P E R A C O M I Q U E.

Demandez à lui-même
Raison du malheur;
Ce que je fai ,
Par un bonheur extrême
C'est qu'il est brûlé.

LE S U I S S E *s'adresse au* C H A N T R E.
Monsir &c.

L E C H A N T R E *en colere.*

Sur l'air: *Avance avec ton habit d'Ordonnance.*

Si tu ne crains pas mes transports,
Sache que j'ai de bons recors *
Qui sont plus méchans qu'on ne pense;
Avance &c.

UN I V R O G N E *au* S U I S S E *qui se*
bouche le nez.

Sur l'air: *Pour passer doucement la vie.*

Lorsqu'on se trouve dans la presse
Après de cet homme rouffi
On croit toujours que quelqu'un vesse,
Et si personne n'a vessi.

L I V R O.

* Les J.

OPERA COMIQUE. 257

LIVROGNE.

Sur l'air : de *Jean de Nivelle*.

C'est qu'un grand Ouvrage il a fait, *bis*

Qui n'a pas plus duré qu'un pet : *bis*

L'odeur est éternelle

Ah! Jean de Nivelle.

Aille, aille, aille au vent,

Jean de Nivelle & son Mandement.





S C E N E. IX.

D E S B A T T E L I E R S.

*Ceux qui débarquent interrogent ceux
qui sont sur le Port.*

Sur l'air : *La Calandredaine.*

Est-il donc vrai que Dumont
Est des plus en peine,
Qu'il reçoit un grand affront
Pour quelque fredaine ?
Apprenez nous , mes Amis ,
Quelle faute il a commis.
A-t-il fait , la , la , la , la ,
A-t-il fait la Calandredaine ?

L E S B A T T E L I E R S *du Port.*

Oh! c'est bien autre chose
Qui surpasse cela.

L'U N

L'UN D'ENTRE EUX.

Sur l'air: *La faridondaine.*

Il avoit fait un Mandement
Pour convertir nos âmes:
Mais le Chapitre promptement
L'a réduit tout en flâmes.

Il l'a fait ainsi ce dit-on, la faridondaine &c.
Pour mieux éclaircir nos esprits biribi &c.

U N A U T R E.

Je n'ai pas vu cette Pièce imprimée
Qui par le feu vient d'être consumée,
Mais

A juger par la fumée,
L'Ouvrage sentoit mauvais.

U N T R O I S I E M E.

Sur l'air: *J'entens déjà le bruit des armes.*

Est-ce un Conte à ma Mere l'Oye,
Ou si c'est véritablement
Que le Chantre aux flâmes en proye,
Prêta son bâton d'ornement
Pour faire un mât au feu de joye
Qu'on faisoit de son Mandement?

U N S U R V E N A N T .

Sur l'air : *Dies iræ.*

J'ai rencontré Monsieur Annet *
 Qui disoit, ôtant son bonnet,
 Le Mandement est-il au net ?

Oui, répond le Chantre, il est fait,
 C'étoit un Ouvrage parfait :
 J'en attendois un bon effet.

Mais l'Abbé Dubois, † ce dandin
 Par ordre l'a brûlé soudain ;
 J'enrage & vesse comme un Daim.

Cela fait bien voir que souvent
 Un Ouvrage qu'on croit savant
 Au fonds n'est que fumée & vent.

Tous en branle avec le nouveau venu.

Sur l'air : *Ab ! qu'il y va, ma Bergere.*

Vous avez vu ce Mandement,
 Ah qu'il y va gaiement !
 Est-il vrai que ce jeune Enfant

Par-

* Musicien de St. Martin.

† Le Procureur du Chapitre.

Parle une langue étrangere ?

Ah qu'il y va mon Compere! &c.

Est-il vrai que ce jeune Enfant, ah &c.

Est plus habile & plus savant

Que ne l'étoient les Saints Peres ? ah &c.

Est plus habile & plus savant, ah &c.

Et que déjà dès en naissant

Il est brillant de lumiere, ah &c.

Et que déjà dès en naissant, ah &c.

On l'a reçu bien gentiment

Avec maints coups d'étriviere, ah &c.

Qu'on l'a reçu bien gentiment, ah &c.

Et qu'on prépare galamment

A son Papa même chere ? ah &c.

*Après le branle les Passagers se rembarquent,
& ceux du Port leur crient.*

Sur l'air: *Laire, la.*

Vous direz à Monsieur d'Angers

Combien ont couru de dangers

252 O P E R A C O M I Q U E .

De Benais (a) son Grand-Vicaire, laire &c.

CEUX QUI PARTENT.

Nous dirons à Monsieur d'Angers
Combien a couru de dangers
Son Benais de Grand Vicaire.

CEUX DU PORT.

Par ma foi vous dites des mieux ,
Car il est vraiment tous les deux ;
Grand Benais & Grand-Vicaire , laire &c.

*(a) Benais est un District du Diocèse d'Angers , qui
confine à la Touraine , dont l'Abbé Dumont est Grand
Vicaire.*

F I N .



E N .



E N V O I

A L'ABBE DUMONT,

Par l'Auteur.

Sur l'air : *Margot la Ravaudeuse* :

SI tu cherches la gloire
Te voilà cher Dumont
Au Temple de Mémoire :
Mais appren que ton nom
Et renom
Sans l'Histoire
Que je fis bouffonnant
Seroit à néant.

Ren donc grace à ma plume
Qui t'a bien dégraffé,
Si mon feu se rallume
Tu seras fricassé,

ENVOI A L'ABBE DUMONT.

Fracassé

Sur l'enclume :

Mon marteau frappera,

Di ton Libera.

Cet essai de ma Lire

N'est qu'un foible rebut

De mainte autre satire

Dont tu feras le but.

Le Début

En fait rire,

Juge ce que fera

Tout un Opéra.





MR. L'ABBÉ GRÉCOURT

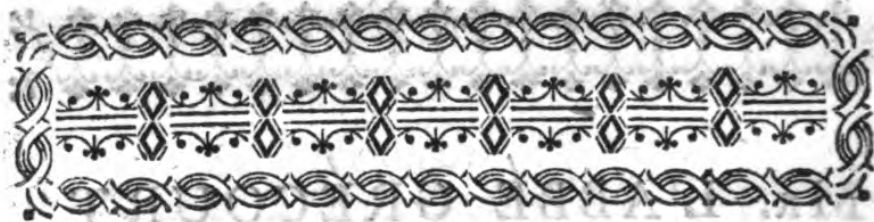
*Etant à Bruxelles demanda visite
à Mr. Rousseau par ce*

B I L L E T .

QUI de ce fel chez le Grec si vanté,
Vouloit son lot, accouroit vers Athene:
Qui du Romain cherchoit l'urbanité,
Voyoit Horace au Jardin de Mécene.
Chaque homme enfin curieux du Savoir
Dans sa Cité trouvoit son réservoir:
Pourquoi n'est donc même grace accordée
Aux Habitans du Gallique Manoir?
Depuis vingt ans la chose est décidée,
Et cette grace à Bruxelles est cédée.
Or en ce lieu, pour me ramentevoir
Du Goût exquis la précieuse idée,
Puis-je jouir du bonheur de vous voir?

II. Partie.

M



O D E

Tirée du P S E A U M E 136.

Super flumina Babylonis.

ARrachés des bords du Jourdain
Des fleuves étrangers nous couvrons le rivage.
La Nuit & l'Astre du matin
Nous retrouvent toujours plongés dans l'esclavage.



Sous ces arbres battus des vents
Nous laissons près de nous nos Lyres suspendues:
Couchés sur les sables mouvans
Nous pleurons, & nos cris se perdent dans les nues.



Des Soldats de sang altérés
Etalent à nos yeux les tourmens & les chaînes;
Et par des ris immodérés
Ces barbares vainqueurs insultent à nos peines.
Dignes



Dignes Ministres d'Israël,
Chantez, nous disent-ils, sur vos harpes muettes
Les louanges de l'Immortel:
Qu'il délivre des fers ses sacrés Interpretes.



Ah! dans ces Climats odieux,
Arbitre des Humains, peut-on chanter ta gloire?
Peut-on dans ces funestes lieux
Des beaux jours de Sion consacrer la mémoire?



Laissons l'Idolâtre en fureur
Remplir de vains accords ses Temples, ses Portiques:
Lieu saint, asile du Seigneur,
Tu dois seul retentir de nos divins Cantiques.



Brise l'organe de nos voix,
Si nous devons, Grand Dieu, profaner ton langage;
Et que la Lyre sous nos doigts
De ses accords touchants nous refuse l'usage.



Seigneur, nous avons mérité
 De ton juste courroux les foudres salutaires :
 Mais ton Peuple persécuté
 Ne reverra-t-il plus l'empire de ses Peres ?



Attendrons-nous encor longtems
 Les jours que tant de fois ont prédit tes Oracles,
 Où nos triomphes éclatans
 Rétabliront l'honneur de tes saints Tabernacles ?



Rappelle toi ce jour affreux,
 Où du parjure Edom la race criminelle
 Contre ses Freres malheureux
 Animoit du Vainqueur la vengeance cruelle.



Venez, disoient ces furieux,
 Hâtez vous, n'épargnez leurs Femmes, ni leurs Filles:
 Leur Dieu veut détruire nos Dieux;
 De ses Adorateurs détruisez les Familles.

Foulez



Foulez leurs cadavres épars,
D'un arbre trop funeste extirpez les racines:
Brûlez, abattez ces ramparts,
Et de leurs fondemens dispersez les ruïnes.



Malheur à tes Peuples pervers,
Reine des Nations, superbe Babylone!
La foudre fronde dans les airs,
Le Seigneur n'est pas loin: tremble, descend du trône.



Puissent tes Palais embrasés
Eclairer de tes Rois les tristes funérailles:
Et que sur la pierre écrasés
Tes Enfants de leur sang arrosent tes murailles.





Q U A T R A I N.

Nous apprenons dans saint Matthieu
Que de la Loi tout le système,
C'est, pardeffus tout d'aimer Dieu,
Et le prochain comme soi-même.

A U T R E.

C'est le devoir d'un vrai Chrétien
Pour le mal de faire le bien;
C'est aux Suppôts de Bélial
Pour le bien de rendre le mal.

A U T R E.

Cesse de te mettre en colere
Contre ce médifant Vaurien;
Laisse le dire, ou fai le taire
Comme tu fais crier ton chien.





IMITATIONS.

*Committunt eadem diverso crimina fato:
Ille crucem sceleris pretium tulit, hic diadema.
Juven.*

LE sort ne traite pas de même
Les Auteurs d'un même forfait;
Le prix de l'un c'est le gibet,
De l'autre c'est le Diadème.

AUTREMENT.

Deux coupables du même crime
Ont souvent un différent sort:
L'un s'attire un honneur sublime,
L'autre l'infamie & la mort.



*Aude aliquid brevibus gazaris & carcere dignum
Si vis esse aliquis: Probitas laudatur & alget.
Juven.*

Mérite les fers ou la roue,
 Si tu veux faire ton chemin;
 L'homme de probité qu'on loue,
 Rampe, languit, & meurt de faim.



Semper eris pauper, si pauper es Æmiliane.

Dantur opes nullis nunc nisi Divitibus.

Si vous êtes pauvre, Pétrone,
 Tant pis, vous le ferez toujours:
 Car les richesses dans nos jours,
 Ce n'est qu'aux Riches qu'on les donne.



Dum fueris felix, multos numerabis amicos;

Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Dans les tems de prospérité
 Vous aurez des Amis sans nombre;
 Mais à la moindre adversité
 Tous vous fuiront jusqu'à votre ombre.



Difficilis, facilis; jucundus acerbus es idem;

Nec tecum possum vivere, nec sine te.

Vous

Vous êtes à la fois traitable & difficile;
 Gracieux, bourv; fier & doux :
 Je ne faurois, Ami Basile,
 Ni vivre avec vous, ni sans vous.

Jean Reynolds Catholique zélé demeurant à Saint Omer au College des Anglois, allant à Londres pour convertir son Frere Willam Reynolds Protestant. Les deux Freres se donnoient réciproquement telles raisons, que Jean devint Protestant, & Willam Catholique. Sur quoi on a fait ces Vers.

*Bella inter geminos plusquam civilia Fratres.
 Traxerat ambiguus Relligionis apex.
 Iste Reformatae Fidei pro partibus instat;
 Ille reformandam denegat esse fidem.
 Propositis Caujæ rationibus alterutrimque
 Concurrere pares, & cecidere pares.
 Quod fuit in Votis Fratrem capit alteruterque!
 Quod fuit in fati perdit uterque fidem.
 Captivi gemini sine captivante tenentur,
 Et Victor Victi transfuga castra petit.
 Quod genus hoc pugnae est, ubi Victus gaudet uterque?
 Et tamen alteruter se superasse dolet.*



D E P I T

D E

M A D A M E D.

Contre le jeu de Quadrille.

MAudit soit mille fois le malavisé Drille,
Qui par quelque Démon suscité contre moi
Pour me faire damner inventa le Quadrille!
Traître Jeu! Si j’étois Mere ou Femme de Roi
Pour quelque cinquante ans seulement, sur ma foi
Je te ferois bientôt rentrer dans ta coquille.
Oui, l’on t’interdiroit par une bonne Loi,
Sous peine au moins de la Bastille.
Comment! je n’en fors pas d’effroi.
On a trois mille devant soi;

Avec

Avec trois mille à l'Hombre on brille;
Au Quadrille ! en trois coups sans dire qui ni quoi,
On est réduit à la mandille.
Tant pour les Matadors & leur longue famille,
Qui quelquefois bien loin s'étend;
Et puis pour le sans-prendre, tant :
A la Volle, Dieu fait comme l'on nous étrille :
Et toujours des fiches d'autant.
Car pour des jettons, si, ce n'est qu'une guenille,
En moins de rien notre petit comptant
A droite, à gauche s'éparpille :
Chacun vous rançonne & vous pille;
De façon qu'on se voit à sec en un instant.
Je m'agite, je me tortille,
Je dis, peste du Jeu ! tout bas en grommelant :
J'y suis sur les charbons, ainsi qu'un boudin blanc
Que l'on rissole & que l'on grille.
Tout y vient à rebours, tout à contre-saison.
Me trouvé-je en premier ? Rien n'est à la maison ;
Pas un Roi, pas une Manille.
Le jeu pour une fois me vient-il à foison ?
Je demande, est-il permis ? bon ?
Médiateur est l'apostille.

276 **DE PIT DE MADAME D....**

J'y tope : mais en trahison

Un beau sans-prendre me requille ;

Et me voilà fotte comme un Oïson.

Je joue enfin , voyons ; zeste , je perds codille :

Il faut payer vite , & sans barguigner ,

Une fiche de plus que j'aurois pu gagner :

Autre nouvelle bétaille ,

Que pour amende il a plu d'assigner.

Je crie à l'injustice : envain je m'égoïlle ,

Sans égard à mon plaidoyer ,

L'on rit , & l'on me fait payer.

Que chez vous & d'Atouts & de Rois on fourmille ,

N'avez pas peur d'être appelé.

Mais n'avez-vous qu'un Roi pauvre , seul , isolé ?

On vous iroit chercher au fond de la Castille :

Vous ferez de moitié , mais de perte s'entend ;

Et fiches de fauter. Consolez vous pourtant

Par le coup-double on se r'habille.

Oui dà , fiez vous y : sans la moindre pointille

Voici cinq Matadors & trois Rois ; & partant

Fiches , contrats , tout se grapille.

Pour surcroit d'agrément , & c'est un grand hasard ,

Lorsque l'Appellant d'une part

Et

Et l'Appellé de l'autre entre eux n'ont point castille.
 On n'en est pas au moins, quitte en payant sa part :
 On s'entend reprocher la moindre peccadille.
 Ah! s'écrie en grondant le premier tout en feu,
 Pourquoi redoubler Cœur? Etoit-ce là le jeu?

L'autre lui renvoyant la bille,
 Eh que jouër? Je n'ai que mon Roi sans atouts;
 Aussi, pourquoi m'appellez-vous?
 C'est un charme de voir comment on se houspille.
 Oh! le beau jeu, jamais il n'aura son égal.
 Mais pourtant tel qu'il est, n'en difons pas de mal,
 Notre sexe s'y plaît, & la Mere & la Fille,
 Et jusques à la Mere grand,
 Chacune à le jouer trouve un plaisir très grand.
 Pourquoi? c'est que l'on y babille.

Il durera ce jeu, nous en sommes garant;
 L'invention en est trop belle & trop gentille.
 Mais pour moi, si l'on m'y reprend,
 Que je puisse jamais ne marcher qu'en béquille;
 Qu'avant l'âge mon corps en lui-même rentrant,
 Se courbe comme une faucille;
 Que sans voir dans mon jeu ni Baste, ni Spadille,
 Je sorte toujours en perdant;

278 **DEPIT DE MADAME D....**

Non je n'en veux jamais tâter, ni peu ni prou :
Et quand j'aurois à moi tout l'argent du Pérou,
Je n'y risquerois point le manche d'une étrille.

Par la mort!... Notre Jeanneton

Alloit jurer sur le haut ton;

Mais malgré le courroux qui dans ses yeux petille
Et contre le Quadrille & contre le Destin,

La bonne & pauvre Dame grille

D'y rejouer encor demain.





LOGOGYPHE.

PEre du plus vieil homme ,
Petit-fils du premier
Lorsque mon nom est tout entier.
On dit que je contiens la pomme
Qui fut cause de notre mort :
On le dit, c'est peut-être à tort.
Sans entrer dans cette critique,
Il est vrai que j'enferme un nom
De figure géométrique :
C'est celle que décrit, dit-on,
L'ombre du globe de la Terre :
Il est encor vrai que j'enferme
Une Nimphe, qu'un Jouvenceau
Laisa mourir étique, & qui mourut puceau ;
Qu'on me voit toujours à la noce,
Fut-elle tardive ou précoce ;
Et que l'on trouve en moi ce bijou si charmant,
Sans lequel la plus belle femme
Ou n'auroit point du tout d'Amant,
Ou bien en éteindroit la flamme.

280 L O G O G R Y P H E.

Tu me connois assez ; épluche jusqu'au bout,
Et ne fais pas trop la novice,
Jeune Agnès , ce sera , si tu n'expliques tout,
Faux scrupule , ou pure malice.



V E R S

*Insérés dans un Boileau in-folio , pour
S. A. R.*

L E O P O L D E

Duc de Lorraine & de Barr , &c.

Par des traits malins & caustiques
Boileau met le Vice aux abois ;
Par des louanges ironiques
Il fait la satire des Rois.
O ! qu'heureuses sont vos Provinces
D'avoir un Prince tel que vous,
Dont le règne paisible & doux,
Sert de satire aux autres Princes !

L E S



L E S
DITS SENTENTIEUX
E T
PROPOS DE MORALE

Du Fameux LA PALISSE.

QUand on veut traiter un sujet,
C'est une chose décidée
Que pour en former le projet
Il faut en concevoir l'idée.



Le caprice fait rejeter

La matiere la mieux suivie;

Vous ne sauriez la bien traiter,

Si vous n'en avez point l'envie.



Apprenez & retenez bien

Cette irréfragable Sentence :

Que ceux qui ne manquent de rien

N'ont besoin d'aucune assistance.



Vous ne viendrez jamais à bout
D'une chose impossible à faire :
A celui qui manque de tout
Il manque aussi le nécessaire.



De faire tout ce que l'on peut
On a toujours pleine licence ;
Et même tout ce que l'on veut
Pourvu qu'on en ait la puissance.



N'allez pas contredire envain
Une conséquence si claire :
Quand on a le pouvoir en main
Il est certain qu'on peut tout faire.



Mais à quoi sert d'être puissant
Sans droiture & sans grandeur d'âme
Qu'à faire pétir l'innocent
Et se rendre soi-même infâme ?



Faire sa Cour aux Grands Seigneurs
C'est se mettre au rang des Esclaves :
Plus on veut les combler d'honneurs
Et plus se forge-t-on d'entraves.

D'un

✿
D'un Grand Seigneur, même d'un Roi,
C'est proprement jouer le rôle,
D'être toujours de bonne foi,
Quand on garde bien sa parole.

✿
Les pauvretés que dit un Grand
Sont toujours paroles exquisés:
Les discours sensés d'un Manant
Près des Flatteurs sont des sottises.

✿
A l'approche des Conquérans
L'on craint mainte injuste avanie:
A tort les croiroit-on tyrans,
S'ils n'exerçoient la tyrannie.

✿
L'Orgueil ne fait que des Ingrats
Soit de haute ou basse Naissance:
Pourquoi? l'Orgueil ne connoît pas
Ce que c'est que Reconnoissance.

✿
A rendre service aux Pieds-plats
Envain mettez-vous votre étude;
Ce n'est jamais que des Ingrats
Qu'on est payé d'Ingratitude.



C'est de tout tems qu'un fort fatal
Eleve un Fat par la Richesse:
Mais son lot est d'être brutal
Dès qu'il manque de politesse.



Au Prêtre usurier suffit
Triple intérêt, quadruple gage;
Mais plus il tire de profit,
Plus il trouve son avantage.



Les Magistrats font le soutien
Des Veuves comme des Pupiles:
Et s'ils ne leur font pas de bien
C'est qu'ils ne leur font point utiles.



Nul Juge pour mauvais qu'il soit
Ne peut exerçant son Office
Refuser de vous faire droit
Sans vous dénier la justice.



Tout Juge gagné par argent
De mal juger est très capable:
Mais l'Innocent, quoiqu'indigent,
Ne peut jamais être coupable.



Ce n'est qu'à force de Ducats
Qu'on obtient sa juste demande.
N'en a-t-on point? C'est dans ce cas
Que les battus paieront l'amende.



Quand vous aurez examiné,
Discuté, réglé toute chose;
Vous serez toujours condamné
Dès que vous perdrez votre cause.



Tout ce qui brille n'est point or.
Chacun du nom d'Ami se pare:
Un bon Ami c'est un trésor,
Mais de le trouver il est rare.



Où le chercher donc cet Ami?
L'adversité le fait connaître:
Le meilleur ne l'est qu'à demi,
Le parfait est encore à naître.



L'Amour & l'Amitié sont deux;
Et si l'on en croit la Satire,
Dès que l'Amour devient heureux,
Bientôt l'Amitié se retire.

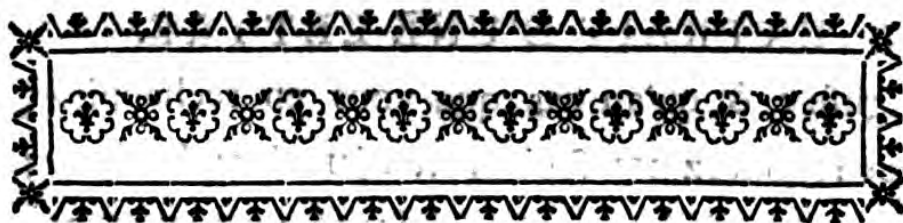


Du ménage on trouble la paix
Par trop d'aigreur, ou de foiblesse :
Que ta Femme ne soit jamais
Ta Servante, ni ta Maitresse.



Est-on malade? on a grand tort !
Quand aux Charlatans on se livre :
L'on ne sera pas fitôt mort,
Que l'on aura cessé de vivre.





EXTRAIT

D'UNE

LETTRE

Ecritte de Paris du 30. Déc. 1729.

LA Parque vient de moissonner le fameux Baron qui avant que de mourir, après avoir fait sa Confession, fit appeller le Curé de Saint Benoit pour recevoir les Sacremens de l'Eglise. Celui-ci étant venu & ayant commencé par tirer un Formulaire de sa poche, lui dit : Monsieur, avant de vous apporter les Sacremens ; il faut s'il vous plaît, signer l'Ecrit dont voici la teneur, qui dit, que vous demandez pardon à Dieu & aux hommes du scandale que vous avez, & par récidive causé, en exerçant un métier infâme fulminé par
l'Egli-

l'Eglise : & qu'au cas que vous en réchappiez , vous renoncez non seulement à jamais au Théâtre ; mais même de vous mêler d'écrire pour la Scene ; & que dans l'instant vous soyez tenu de mettre au feu deux Exemplaires de Comédies nouvellement sorties de votre plume , que vous étiez sur le point de donner au Public. Voilà, Monsieur, à quelles conditions je suis prêt à vous reconcilier avec l'Eglise.

La réponse du Mourant fut en ces termes. Monsieur: Tout Criminel que je suis envers Dieu, je le deviendrois encore plus , si je signois des choses, que je sentirois être contre ma Conscience. Vous invectivez contre une Profession que vous ne connoissez pas ; & dans le tems que l'Eglise a fulminé contre les Théâtres , s'ils avoient été aussi épurés qu'ils le font , elle auroit bien vite levé cette peine. Je vous soutiens que cette Profession est moins repréhensible que celle de bien des Prédicateurs , à qui la Chaire donne la licence de débiter souvent des maximes capables d'introduire le Schisme. Quant à moi, mon seul objet dans ma Profession a été de peindre à tous
les

EXTRAIT D'UNE LETTRE. 289

les Potentats de la Terre , avec quelle dignité ils doivent soutenir les attributs de leurs Couronnes. J'ai fait tous mes efforts , pour faire valoir les prééminences de la Vertu , & la juste horreur du Vice. Voilà , Monsieur , quelle a été ma fonction au Théâtre , où je crois avoir bien plus édifié que scandalisé le Public : & dans ce moment au lit de la mort j'ai si peu de reproche à m'en faire , que je recommencerois encore , si c'étoit à recommencer. Comme le bon Citoyen en son état présent doit une décence extérieure à sa République , je signe & de tout mon cœur , que je ne remonterai plus sur la Scene : mais non que ce soit par le moindre remords d'avoir exercé une infâme Profession , que je soutiens honorable & nullement contraire aux bonnes mœurs. A l'égard des deux Exemplaires de Comédies ; bien loin de les brûler , ne contenant qu'une très bonne Morale , & n'y ayant rien de contraire aux bonnes mœurs , mon talent cessant pour la subsistance d'une pauvre & nombreuse Famille , je lui laisse par testament ces deux Comédies pour en tirer de quoi l'aider à subsister. Ce discours fini ,

290 EXTRAIT D'UNE LETTRE.

le Curé ne trouvant rien à y répliquer , lui administra les Sacremens : & il a été enterré à sa Paroisse dans la forme ordinaire.



EXTRAIT

D'UNE

LETTRE

*Ecritte de Paris au C. de C. en datte du
10 Novemb. 1731.*

IL est vrai, Monsieur, que les Miracles de M. de Pâris font la matiere de toutes les Conversations; les uns les deffendent, les autres les combattent, & les uns & les autres agissent conséquemment.

M. de Pâris avoit appellé & réappellé de la Constitution *Unigenitus* au futur Concile, il est mort son Appel à la main, & en protestant de

rou.

EXTRAIT D'UNE LETTRE. 291

nouveau contre ce Décret, donc, disent les uns, il est mort Schismatique, hors du sein de l'Eglise, & par conséquent il est damné, & les Miracles qu'on prétend s'opérer sur son Tombeau & par son intercession sont faux & supposés; autrement il faudroit abjurer la Bulle, Bulle reçue par l'Eglise universelle qui par le concert unanime du corps des Pasteurs est devenue décision dogmatique, regle de Croyance & de Foi &c. Il faudroit revenir sur ces pas, regarder comme non venu ce qui a couté tant de peines & de travaux à établir, penser que 3. Papes de suite & presque tous les Evêques du Monde Chrétien ont été & sont encore dans l'erreur; conséquence terrible, mais pourtant nécessaire, si l'on admet le principe, c'est à dire la réalité des Miracles.

D'un autre côté les autres disent, Venez & Voyez, *Cæci vident, Claudi ambulat, Surdi audiunt, &c.* Nous ne prétendons pas que vous nous croyiez sur notre parole, mais croyez en vos yeux; & de peur que vos yeux ne vous abusent la première fois, revenez y une seconde & une troisième fois; vo-

292 EXTRAIT D'UNE LETTRE.

yez cette personne qui étoit paralytique depuis 20 ans , & qui marche à présent comme si elle n'avoit jamais eu la moindre incommodité ; Voyez cette Fille à l'Hôtel de la Rochefoucault , âgée de 26. ans qui est née sourde & muette , & qui entend & parle ; Voyez cette Femme qui a été par dérision au Tombeau de M. de Paris en parfaite fanté contrefaisant l'Estropiée qui est devenue perclue de la moitié de son corps , & qu'il a falu rapporter dans une chaise à Porteurs ; Informez vous à tous les Voisins de l'état de telles & telles personnes avant leur guérison , on ne demande pas que vous ayez la Foi pour croire tous ces faits , mais que vous fassiez usage de vos yeux ; allez à la Tombe de M. de Paris , vous verrez les malades que l'on met dessus être tout d'un coup saisis de frissonnement & de Convulsions ; & pour que vous ne pensiez pas que ces Convulsions sont volontaires & faites exprès , tâtez le poulx de ces Malades avant , pendant & après la Convulsion , vous remarquerez avec étonnement qu'un instant avant que la Convulsion soit dans les Membres , elle est dans le poulx , & qu'après que la Convulsion

EXTRAIT D'UNE LETTRE. 293

sion est passée , le poulx devient tranquille , ce qui prouve évidemment que les Convulsions des Membres ne sont que l'effet de celles du Sang, & que par conséquent ce sont de véritables Convulsions qui viennent du dedans & non des mouvemens forcés, & des contorsions de commande; car, Monsieur, tout cela est vrai à la lettre; j'en parle pour en avoir fait la vérification moi-même plusieurs fois & sur différentes personnes, je connois un grand nombre de personnes guéries; j'ai été voir plusieurs fois 2 filles nées sourdes & muettes; je dis qu'elles entendent & parlent maintenant, parce que je leur ai fait répéter des phrases entieres Françoises & Latines, les mots les uns après les autres. Comme elles ne sçavent aucune Langue, elles répètent indifféremment les mots de toute sorte de Langues.

Mrs. les Curés de Paris ont présenté en corps deux Requêtes consécutives à Mgr. l'Archevêque pour le prier de constater canoniquement un grand nombre de Miracles dont ils offrent de lui administrer les preuves. Je vous envoie ci-joint une de ces requêtes signée de 22. Curés pour vo-

294 **EXTRAIT D'UNE LETTRE.**

tre satisfaction. Mgr. l'Archevêque n'a pas encore jusqu'à présent jugé à propos d'y faire droit, & probablement il ne le fera jamais.

Mr. le Duc de Chatillon qui vient de mourir, a écrit le 6. d'Août dernier une Lettre à une Dame de la première qualité, dans laquelle il lui fait la relation de la guérison miraculeuse d'un petit Savoyard qui étoit depuis huit ans dans son Hôtel; cette Lettre a été imprimée; j'ai l'honneur de vous l'envoyer ci-joint; comme aussi une copie imprimée d'un Acte passé pardevant Notaire au sujet d'une Femme nommée la De Lorme frappée de paralysie au Tombeau de Mr. de Paris, où elle avoit été par dérision. Vous verrez, que cet Acte est des plus authentiques, & qu'il est signé par 26 Témoins respectables, & qui ne peuvent assurément être suspects de collusion. D'ailleurs tout Paris a été voir cette Femme gisante à l'Hotel-Dieu, où je crois qu'elle est encore: pour moi je ne l'ai point vue, parce que je n'y suis allé qu'après qu'il a été fait défense aux Religieuses de l'Hôtel-Dieu de la faire voir.

Au reste le concours au Tombeau, au lieu de

ralentir, augmente tous les jours : Ce n'est pas seulement le petit Peuple, ni la simple Bourgeoisie qui y courent; ce sont les personnes les plus distinguées par leur rang & par leur naissance. Mad. la Princesse de Conti 2. Douairiere, plusieurs Dames de la Maison de Condé & autres Dames & Seigneurs de la premiere qualité y vont en dévotion. On y a vu plusieurs fois M. le Comte de Saxe le visage prosterné contre terre, & se recommander aux prieres des Malades. Tout cela cependant au lieu d'ouvrir les yeux à certaines gens, ne sert qu'à les irriter; ils évitent de voir autant qu'ils peuvent, & quand ils ne peuvent s'empêcher de voir, ils nient ce qu'ils ont vu; il y en a qui ne pouvant se refuser au témoignage de leurs sens, disent que tout cela se fait par l'opération du Démon; d'autres prétendent que tous ces Miracles peuvent être réels, mais qu'ils ne prouvent point la Sainteté de M. de Paris; d'où il s'ensuit, selon eux, qu'il se peut faire que Dieu opere des Miracles en faveur de ceux qui l'invoquent par l'intercession d'un mort répruvé. Il faut d'une part être bien convaincu du fait mira-

culeux, & de l'autre avoir grande envie qu'un homme soit damné, pour avouer une conséquence si absurde.

Pour moi, Monsieur, qui par la grace de Dieu, n'ai point le grand & fameux obstacle à vaincre, je ne force point mes idées; je me fers de mes deux jambes & de mes deux yeux; je vais, je viens, je regarde attentivement, je vois distinctement, & je crois fermement. Je ne suis point plus sage qu'il ne le faut être: je sai que ni les prodiges, ni les proféties, ne prouvent point la Sainteté dans un homme vivant. Les Magiciens de Pharaon, & Simon le Magicien ont fait des prodiges, & Caiphe a prophétisé; mais je sai que les Miracles d'un homme mort sont un gage de sa Sainteté.

Il ne me vient aucun scrupule du côté de la Bulle: j'en connois la filiation: je sai quels motifs ont eu, ont & auront toujours ceux qui en sont les Promoteurs, les grands ressorts qu'ils ont fait jouer pour la faire publier, les intrigues & les manœuvres dont ils se sont servis pour l'amener au point où elle est aujourd'hui: je sai ce qu'on
doit

doit penser de sa prétendue Acceptation, dans laquelle je ne vois ni liberté, ni unanimité, ni conformité de sentimens. Le grand nombre d'Evêques l'a reçue; mais tous les Evêques l'interpretent différemment; leurs Mandemens en font foi, ils ne sont point d'accord avec eux-mêmes, puisqu'ils lui donnent tous des sens différens: ils ne sont pas non plus d'accord avec le Chef de l'Eglise, parce qu'ils n'acceptent que relativement à leurs explications, & que le Pape n'en admet aucune, & qu'il veut une Acceptation pure & simple. Où est donc l'unanimité? Où est donc ce concours de Pasteurs unis à leur Chef qu'on nous vante tant? où est donc cette regle de notre Foi? Symbole étrange! dans lequel je ne puis découvrir, ni le dogme que je dois tenir, ni l'erreur que je dois condamner. Etrange Oracle du St. Esprit! que ni les Evêques, ni les Parlemens n'ont pu recevoir sans modification & sans restriction, pour mettre à couvert le dépôt de la Foi, & le droit des Souverains. Voilà pourtant, Monsieur, la pièce qui met obstacle à l'aveu des Miracles de M. de Paris: Le refus qu'il a fait de s'y soumet-

298 **EXTRAIT D'UNE LETTRE.**

tre le fait regarder comme un Réprouvé malgré la vie sainte & évangélique qu'il a menée, & qui est connue de ses plus outrés Adversaires. Il est mort, dit-on, rébelle à l'Eglise. Pourquoi ? La raison en est singulière : il est mort rébelle à l'Eglise, précisément parce qu'il a appelé au Tribunal de l'Eglise. J'avoue que je n'ai pas assez de pénétration pour comprendre que c'est être rébelle à une autorité que de protester qu'on s'y foumet. Les Appels interjettés au Parlement sont donc une preuve de rébellion aux décisions de ce Parlement. Les protestations que nous faisons de notre soumission & de notre respect envers ceux que la Providence a placés dans un rang au dessus de nous, sont donc une Offense que nous commettons à leur égard ? Si cela est, Monsieur, offensez vous donc de la profession sincere que je fais d'être avec tout le respect & le zele qui vous sont dus, Monsieur,



LET-



LETTRE

D'UN OFFICIER

A M. D. L.

Prêtre de l'Oratoire son Confesseur

Sur un Ecrit intitulé: La Mauvaise foi de M. l'Abbé Fleury, prouvée par plusieurs passages des SS. Peres, des Conciles & d'autres Auteurs Ecclésiastiques, qu'il a omis, tronqués ou infidèlement traduits dans son Histoire &c. Par le R. P. B. DE HOUSTA Augustin, ancien Professeur en Théologie &c. &c.

QU'ai-je fait Monsieur, pour être traité si rigoureusement? J'ai toujours accepté avec soumission toutes les Pénitences que vous m'avez imposées. Les Rosaires, les Litanies, les Pseaumes, les Aumônes, &c. tout cela m'a été salutaire. Mais m'obliger à lire un misérable Libelle du *Pere Houska* & de

vous en rendre compte, qui pis est; pardonnez moi, Monsieur, si je vous dis, que c'est abuser de la docilité de votre Pénitent. Je viens de le parcourir seulement, & j'en ai déjà jusqu'aux gardes. Que ne me faites vous lire plutôt le Pédagogue Chrétien d'un bout à l'autre, toute ennuyante que seroit cette lecture par ses contes romanesques? Mais pour des faillies extravagantes d'un Moine emporté par les accès d'une fièvre épileptique, en vérité, Monsieur, c'est me révolter mal à propos, & m'exposer à blesser la Charité Chrétienne, en excitant mon Indignation, je ne fais à quelle utilité.

Cependant, s'il m'est permis de deviner, je me doute à peu près de votre dessein. Je connois la haute & juste estime que vous avez pour les Ouvrages de M. Fleury. Vous souffrez de voir insulter un si habile homme, par un si chétif Ecrivain; & vous croyez que ce sot Critique ne doit être traité qu'à la cavalière; ne méritant point qu'un Savant avilisse sa plume à le réfuter sur le ton sérieux. C'est penser fort sagement: car la meilleure réponse seroit de n'en point faire du tout,

tout, & de lui opposer simplement l'Ouvrage même qu'il attaque. Il n'y a point de Lecteur sensé, & dépouillé de toute prévention, qui ne reconnoisse d'un côté la solidité, l'exactitude & les sages ménagemens de M. Fleury ; & de l'autre la passion intéressée, les pitoyables sophismes, & la cervelle détraquée du Révérend Professeur de *Housta*. Ses Approbateurs ont beau l'élever par leurs louanges outrées, & par leurs fades déclamations, & vouloir flétrir M. Fleury par des calomnies les plus insoutenables ; il ne faut leur opposer aussi que les Approbateurs de *l'Histoire Ecclésiastique*, Docteurs de Sorbonne d'un aussi grand poids pour le moins, que ces Docteurs de Louvain fauroient être ; & de qui l'Erudition & la Catholicité leur pourroient bien servir de Catéchisme.

Ajoutons à cela que l'applaudissement universel de cette Histoire de M. Fleury, s'est toujours soutenu pendant quarante ans, sans aucune contradiction. Ce n'a été qu'en 1729. qu'un Fanatique s'est avisé de donner des *Observations* qui sont tombées dans le mépris dès qu'elles ont paru, & qui y sont constamment demeurées jusqu'aujourd'hui.

hui que le terrible *de Housta* touché d'une tendresse paternelle fait tout ce qu'il peut pour les relever : car il est fort apparent que l'Observateur & lui ne font qu'un ; que c'est un même Ouvrage allongé sous un nouveau titre & d'une nouvelle forme, divisé en réflexions.

Quoi qu'il en soit, on les regardera toujours l'un & l'autre comme des Don Quichots qui combattent des moulins à vent ; des Ennemis Chimériques, tels que sont les prétendues infidélités & les erreurs supposées de M. Fleury, qui ne subsistent que dans l'imagination du P. *de Housta*.

Le Docteur *Meulenaere* son Confrere & l'un de ses pompeux Approbateurs, a cru d'avoir fait un chef d'œuvre en le comparant avec David. Il a peut-être vu dans la Rhétorique d'Aristote que les comparaisons embellissent un Ouvrage, quand elles sont justes : mais il y est dit aussi, que quand elles ne le font point, elles rendent ce même Ouvrage ridicule. Or, quel rapport y a-t-il d'un jeune Berger qui combat seul un Géant redoutable armé de toutes pièces, à un ancien Professeur accompagné de je ne sai combien d'autres, qui atta-

que

que un vil Adversaire selon eux, & qui attend qu'il soit mort pour le venir insulter? Il y a là certainement plus que du ridicule: mais je me contente de faire remarquer que c'est proprement *Vellere barbam mortuo Leoni.*

Voilà, Monsieur, ce que je puis dire en gros de l'Auteur de la prétendue *Mauvaise foi* de l'Abbé Fleury; car pour entrer dans un examen détaillé, j'aurois besoin d'une Bibliothèque fournie de la collection des Conciles, des Ouvrages des Saints Peres, & de tous les Auteurs cités, pour en vérifier les passages, & lui appliquer à chacune de ses Réflexions, le *mentiris impudentissime* du P. Valérien.

Mais quand même je jouïrois de cet avantage je devrois encore avoir un flegme, dont les gens de mon âge, & de ma profession ne sont guères capables: & je vous avoue ingénument, que je ne saurois avoir la patience de m'amuser de sang froid à une occupation si ennuyeuse. Il est vrai que ma grande condescendance pour vous, Monsieur, pourroit bien franchir cette répugnance si je ne voyois pas d'ailleurs un obstacle plus dif-

ficile à vaincre. Le tems critique où nous vivons depuis quelques années, rendroit mon Ouvrage infructueux ; parce qu'on n'oseroit le mettre au jour : tandis que le Parti dominant publie tous ses fatras avec une liberté qui dégénere en licence. Il est défendu d'imprimer & débiter aucun Livre sans privilege , ce qui est fort bien ; mais pourquoi faut-il que cette défense soit si rigide pour les uns , & que tout soit permis aux autres ? Sans aller plus loin, les deux Libelles, dont il est ici question, sont-ils munis de privilege ? nullement. Il suffit comme vous voyez, que l'Imprimeur de Malines y mette son nom, & que le Déclamateur *Steward* leur serve de Sauvegarde. L'on peut donc accuser impunément un Orthodoxe devant le Public ; pourquoi ? Parce qu'il ne lui est point permis de manifester l'imposture de ses Accusateurs, sans une pareille Sauvegarde ; qui ne lui seroit pas seulement refusée ; mais qu'il n'oseroit même demander. N'est-ce pas comme si quelque Fanfaron venoit m'agacer & jouer de l'espadon devant moi, après qu'il m'auroit fait lier bras & jambes, & qui ensuite iroit chanter son prétendu triomphe ?

phe? Croyez moi, Monsieur; laissez ces fortes de Champions s'applaudir eux-mêmes : celui que vous me proposez, est trop foible & trop facile à terrasser, & la Victoire ne seroit ni glorieuse ni honorable. M. Fleury n'a pas besoin de Défenseurs; & sa réputation subsistera toujours malgré les vains efforts de tous les *Housta* du Monde. Je suis avec une parfaite vénération, Monsieur, &c.

De B. le 28 Mai 1734.





DISCOURS

Prononcé par Mr. PARADIS de MONCRIF, Auteur des Chats, le jour de sa réception à l'Académie Française à la place de M. L'Evêque de Blois.

JE sortirois d'ici, Messieurs, en emportant le Chat, c'est-à-dire, sans parler & sans vous remercier de l'honneur imprévu que je reçois aujourd'hui, si une ancienne coutume établie parmi vous, ne me délioit la langue, & ne me forçoit de boire comme mes Prédécesseurs, dans le long fleuve d'Ennui; fleuve vraiment Académique & enflé de louanges accumulées depuis près d'un Siècle. Mais que dirai-je, Messieurs? Je vous le demande à vous-mêmes. Parlerai-je en Vers ou en Prose? Vous admettez l'un & l'autre, il est vrai, mais ce choix est embarrassant. Un Chat, qui d'un côté voit une souris à sa bienséance; & de l'autre un morceau de mou, est cent fois
moins

moins perplex que moi. Il faut pourtant opter. Cet exorde est déjà trop long: Entrons à tout hazard en matiere. Qu'ai-je donc fait, Messieurs, pour mériter la place où vous m'élevez en ce jour? Un Chantre comme moi dont le Parnasse est sur les goutieres, un pauvre Prêtre Egiptien, l'Homere des Chats en un mot, devoit-il s'attendre à cela? Non sans doute, Messieurs, & c'est un Phénomene littéraire qu'on auroit peine à expliquer. Je crois cependant découvrir les ressorts secrets qui vous ont remué en ma faveur, & je puis dire, sans crainte que je pénétre dans les vues que vous avez en m'accordant une grace si distinguée: Vous avez dessein de m'instruire. J'entrerais dans ces vues, n'en doutez point, Messieurs; & puisque vous voulez bien m'initier à vos mysteres, je ne manquerai désormais un seul de vos scientifiques Sabats. Sous des Chats comme vous; subtils, alertes, clairvoyans, fouples, & friands, je vais faire un charmant Noviciat. Tel qu'un Barbet obéissant, je vous suivrai partout, sur les toits les plus élevés, & dans les caves les plus profondes de la Philosophie, dans

les garde-mangers de la Littérature les mieux fournis ; & enfin dans les cuisines de Belles-Lettres les plus grasses. Car ce sont là vos Maisons de plaifance , où vous traitez à peu de frais tous ceux qui ont le bonheur d'y être admis. Je ferai plus, Messieurs; j'apprendrai sous vous à dégarnir les crocs les plus élevés , & en même tems les mieux garnis de jolies pièces fugitives & de fine Néologie : & à faire mon profit, suivant l'usage des Grippeminis modernes. Etes-vous assez loués, Messieurs? C'est à vous à le dire. Vous qui savez si bien la juste mesure des louanges , & qui en conservez le précieux étalon dans le riche trésor de vos Harangues. Vous rougissez ? Je vois que la dose d'encens est assez forte ; & que vous êtes contents de votre Eloge. Passons donc à celui de notre illustre Fondateur.

Quel Chat, Messieurs, quel Maître Chat que ce Grand Cardinal! Chat terrible aux Rats de l'Etat; c'est-à-dire à nos Ennemis. Chat doux & bienfaisant pour les souris apprivoisées; c'est-à-dire pour les Savants. Chat plus fin qu'un Renard, plus clairvoyant qu'un Linc; plus vigilant qu'un

qu'un Cocq; plus prudent qu'un Serpent & plus actif qu'un Ecureuil. Chat, qui bien loin de prêter sa patte pour tirer les marons du feu, les a fait tirer adroitement à tant d'autres. Chat, qu'on n'a jamais impunément échaudé; Chat, qui d'un coup de griffe faisoit des choses plus surprenantes que Maître Aymart avec sa baguette; Chat, qui pour faire l'amour n'a jamais couru les Toits étrangers, & s'est toujours renfermé dans sa Goutiere paternelle: Chat pour tout dire enfin, qui ne craignoit point l'eau froide. Nous l'avons perdu, Messieurs, ce merveilleux Matou, nous l'avons perdu trop tôt, pour sa propre utilité, pour la nôtre particuliere, & pour celle de toute la France en général. La douleur de sa perte n'a pu être adoucie que par les rares qualités du Grand-homme qui lui a succédé.

- Ce Chat, Messieurs, fourré non de malice, mais de candeur, d'équité & de science; étoit, je l'ose dire, au poil & à la plume: sans cesse au guet dans les avenues du Parc du Thémis; il étrangloit sans miséricorde tous les Chats destructeurs intrus dans ce Bois sacré par l'injustice ou pour la

Chicane. Les Loix sous lui n'étoient point des toiles d'Araignées, les plus grosses mouches s'y prenoient comme les plus petits Moucherons. Bien différent de cet Empereur fainéant, qui se faisoit un vain amusement d'attrapper ces Insectes incommodes, ce Chat sensé les guettoit, les prenoit, les croquoit : mais pourquoi, s'il vous plaît, Messieurs? Pour nous délivrer de leur importunité; & afin que chacun put manger tranquillement ses confitures: c'est-à-dire, son bien. Magistrat aussi louable en public, lorsqu'il jouoit le rôle de Minos, qu'enjonné dans le particulier, quand retiré dans son cabinet, il familiarisoit avec les Savants, & badinoit avec eux, comme un Chat joue avec ses petits. Qui l'auroit cru, Messieurs, que par la mort d'un si grand personnage, & d'un si puissant Protecteur, nous eussions pu trouver une nouvelle gloire & un nouveau crédit? C'est cependant ce qui arriva, lorsque ce Héros, dont je vais parler, voulut bien être son Successeur.

Quel pinceau assez délicat pourroit bien peindre ce Roi des Chats? Quel crayon assez léger pourroit bien dessiner ce Chat des Rois? Quelle

Plume

Plume assez élégante pourroit vous donner une idée juste de cet incomparable Matou ? Il n'en est pas, je pense ; & la chose est plus difficile que d'élever un Chat dans l'eau & de lui apprendre à nager. Je suis cependant obligé d'en parler. Comment faire, Messieurs ? Aidez moi donc à jeter du moins quelques fleurs sur son Tombeau. Si nous considérons ce Phénix des Chats dans la Paix, quelles merveilles n'avons-nous pas à publier ? Rats novateurs & séducteurs détruits & dissipés : Rats chicanneurs dépayés : Rats empoisonneurs fagottés : Chats manufacturiers excités animés : Chats Artistes protégés & récompensés : enfin Chats Savants soudoyés : Ratiere militaire construite & établie à grands fraix : Souriciere spirituelle bâtie & rentée de même : Chatiere Royale en un mot édiflée avec tant de soins & de dépenses : Monumens éternels de sa bonté, de sa piété, de sa magnificence & de son goût. Si nous le considérons dans la guerre, quels prodiges ne nous offre-t-il pas encore ? Chats belliqueux, Chats invincibles formés sous ses yeux & par son exemple, c'est vous que

J'en atteste. Combien de fois avec une poignée de Chats a-t-il défait des légions de Rats ligués ? Combien de fois les a-t-il relancés jusques dans les fromages d'Hollande où ils s'étoient cantonnés ? semblable en tout aux Héros des Romains , ce grand Chat, Messieurs, n'égratignoit que ses Ennemis rebelles & obstinés, & faisoit généreusement la patte de velours avec ceux qui se soumettoient. Accoutumer des Chats à l'eau, leur faire passer à la nage un fleuve rapide & enflé ; Postérité le croirez-vous ? C'est l'Ouvrage immortel de cet inimitable Chat ; grand dans sa vie qu'il a remplie de faits inouis , plus grand dans sa mort qu'il a regardée avec autant d'indifférence qu'un Chat regarde un pot de moutarde. Mais, que dis-je, Messieurs ? Où vais-je m'engager ? N'éveillons pas le Chat qui dort, & tirons le rideau sur la nécessité fatale qui a couronné les travaux de notre infatigable Rodillard.

Des cendres précieuses de cet incomparable Chat nous avons vu renaître celui qui nous donne aujourd'hui de si douces Loix. Les vertus de ce jeune Chat, dont nous ressentons tous les jours

les

les effets, vous sont assez présentes, Messieurs, pour me dispenser de vous les rappeler; vous savez que dès le berceau, pour ainsi dire, il a comme un autre Hercule dompté les Monstres des forêts; qu'ayant encore ses dents de lait, son poil follet & ses griffes molles, il a donné aux Hôtes des bois une chasse aussi vive qu'auroit pu faire un Chat majeur: augure favorable de ce qu'il va bientôt faire contre l'Oiseau superbe qui nous menace, & contre la Marmotte envieuse qui a témérairement déployé les ailes de cet Oiseau. Que ne fera-t-il pas, Messieurs, aidé des sages conseils du respectable Chat qui a élevé son enfance avec tant de succès? Que n'exécutera-t-il pas conduit par le génie divin de ce Mentor des Chats, qui, quoiqu'élevé au nid de la Pie, est aussi simple qu'un Chat de Chartreux; aussi doux & aussi privé qu'un Chat de Comédienne; aussi caressant & aussi flatteur qu'un Chat de Coquette. Ce seront vos griffes, Messieurs, qui auront soin de tracer & de transmettre à nos Neveux les actions incroyables que nous sommes en droit d'attendre d'un Chat de si bonne race, & si je n'ai pas assez de

talent pour vous seconder dans ce noble dessein, j'aurai du moins l'avantage de partager avec vous la gloire qu'un si sublime griffonnage fera réjaillir sur tout ce Corps.

Mais que dirai-je, Messieurs, du vénérable Chat à qui j'ai l'honneur de succéder? Ce Saint Homme de Chat vraiment pieux, non Chatemite, loin de jurer vilainement à l'instar de ses bons Confreres contre les pauvres Chats Flamands, miauloit après eux avec tant de douceur & d'onction, qu'il les rapelloit aussitôt des toits les plus éloignés, & en faisoit en un instant des Chats d'Espagne. Par les sages préceptes & par l'exemple édifiant de ce vertueux Chat, les Chats de son Conclave sont enfin devenus contre la regle ordinaire, rangés, modestes, sobres, & pieux comme lui. Après un trait si beau & digne des Dieux de Memphis, que pourrois-je encore ajouter à la louange de ce Greffier mitré? Rien sans doute, Messieurs; je serois fou de l'entreprendre; vous aussi fous de présumer que vous retrouverez en moi l'ombre d'un Membre aussi distingué, & la moindre partie de ses talens Académiques. Oui trop

trop faciles & trop indulgens Agonothetes; vous avez, puisqu'il faut le dire, acheté Chat en poche, en me choisissant pour remplacer un si grand Sujet; & suivant l'usage du tems, avez cédé à mes vives sollicitations, plutôt qu'à l'évidence de mon mérite, qui n'est pas encore décidé. C'est donc à vous, Messieurs, à justifier votre choix; à me donner des moyens de ne pas le deshonoré, en me communiquant vos vives lumieres, & m'éclairant ainsi que les yeux d'un Chat font dans la nuit. Je me flatte, sans prévention, d'obtenir cette faveur, & je vous en rends graces d'avance. Effet surprenant d'un souhait à peine formé! Je sens déjà que l'influence Académique opere, mon esprit est illuminé: faisons en un leger essai, en allongeant encore ce Discours. Mais j'ai, ce me semble, assez dit de sottises, & Chat échaudé craint l'eau froide. C'est pourquoi je finis. Dixi.



D I S C O U R S
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair
de la nature & des propriétés de l'Impair



LES
VISIONS
DU
SONGEUR,
COC-A-L'ANE.

1737.

**Ὀνειρον qui ὄνειρον dixerit, is Divinus.
Eryc. Put. Comus.*

Qui vitas hominum ita taxat, ut neminem omninò perstringat nominatim, quæso utrum is mordere videtur, an docere potius ac monere. si quis extiterit, qui sese læsum clamabit, is aut conscientiam prodet suam, aut certè metum.

ERASM. Præf. in Mor. encom.



L E S

VISIONS DU SONGEUR,

C O C Q - A - L ' A N E .

UN soir étendu sur ma chaise,
Au coin du feu fort à mon aise,
M'étant endormi j'ai songé
Qu'après avoir bien voyagé,
J'étois passé d'Ethiopie
Aux Antipodes d'Utopie.
Je n'ai point vu dans ce canton
La République de Platon;
Mais j'ai vu près des Sévarambes
Danfer au chant des Dityrambes
Avec les Suppôts de Bacchus
Maint Apédeute aux doigts crochus *.
J'ai vu ces derniers dans la crise
Pour la téméraire entreprise

* *Rabel. Liv. V. C. XVI.*

D'un vieux Druïde ambitieux

Qui sur des motifs spécieux

Vouloit aux yeux du Prince même

S'arroger un pouvoir suprême.

Sous prétexte de sapper ceux

Qui jamais n'ont su compter deux,

Son premier soin étoit d'abattre

Tous ceux qui pouvoient compter quatre :

Car pour n'être point contredit,

Elbignant savoir & crédit,

Il s'associoit pour Arbitres

Des Ignares & des Belitres.

J'ai vu pour seconder ce plan

Faire choix d'un certain Quidan

Qui n'a de l'homme que l'écorce,

Et qui longtems a fait divorce

Avecque la Sobriété,

La Politesse & l'Équité.

J'ai vu le Sénateur infame

Plus digne du sort de sizame

Que de la hart & du carcan,

Mettre la Justice à l'encan.

Je l'ai vu cet homme farouche,

Le fiel & l'aigreur à la bouche,

Bruf.

Brusquer d'une arrogante voix
Ses Clients qu'il met aux abois.

J'ai vu d'un Souverain Baillage
Les revenus mis au pillage ;
J'ai vu même les Intendants ,
Quoiqu'ils fassent bien les Fendants ,
Détruire tout , ne rien connaître
Dans les Domaines de leur Maître.
J'en ai vu de congédiés ,
Non sans être salariés ;
Car là le Vice & l'Ignorance
Sont rarement sans récompense.
S'ils n'avoient à leurs Successeurs
Transmis leur esprit , leurs noirceurs ,
Le Corps devenu moins difforme
Seroit le fruit de la Réforme :
Mais pour défricher un terrain
Y faire germer le bon grain ,
C'est peu d'émonder les épines ,
Il faut en ôter les racines.

J'ai vu comment les Gens de Loix
Disposent de tous les Emplois ;
Savants ou non , n'importe guère :
C'est par Compere & par Commere

Qu'on avance Petits & Grands
Sans oublier les plus Offrants.

Passé encor quand rien ne s'accorde

A des gens de sac & de corde :

Mais qu'un Faquin fleurdelisé,

Du crime de faux accusé,

Qu'un échappé de la Potence

Occupe un poste d'importance;

C'est ce qui fait saigner le cœur

Aux gens de mérite & d'honneur.

Mais que dans ce Climat barbare

De ces gens ci l'espece est rare!

J'ai vu s'avancer à grands pas

Le Monopoleur Bagoas;

Malgré sa Sentence infamante,

J'ai vu la démarche étonnante

Qui le plaçoit avec éclat

Parmi les Ministres d'Etat.

Ainsi parvint à la Régence

Le Boutefeu de la Vengeance

D'un Séjan qui le protégeoit.

In petto chacun enrageoit,

Car on connoît cet Escogrife

Comme le Greffier par la griffe.

J'ai

J'ai vu le Protée Hiftrion
Jadis Laquais, double Espion,
Le Maître-Jacque & l'Oeconome
D'un grand Seigneur assez bon homme
Qui lui confioit tout son bien :
Je l'ai vu, dis-je, en moins de rien
Tenir équigage de Prince
Et morguer toute la Province.
Son Maître un peu tard convaincu
Lui donne enfin du pied-au-cu :
Après je l'ai vu Pédagogue
D'un suppôt de la Synagogue.

Attachons d'un même lien
Un Descendant de Galien,
Fils du Curé de mon Village :
C'est sans doute un belle attelage ;
Aussi les voit on travailler
Tous deux dans le même atelier,
Et prendre effrontément séance,
Où la Droiture & la Science
Servant de regle & de compas,
Devroient toujours guider leurs pas.

Qu'on extravague dans un songe !
Je ris encore quand j'y songe :

De ces grotesques Visions
 L'on peut rire, je crois, Rions.
 J'ai vu qu'au sortir de l'École
 Le frere de Dame Nicole
 Assis peut-être au dernier banc,
 S'est présenté pour tenir rang
 Aux Tribunaux de la Chicane;
 Qui lui dit, hors d'ici Profane:
 Puis je l'ai vu prendre l'effor
 Droit vers la Garde du Trésor.
 Le nom qu'il porte d'un Grand-Homme
 Y fit recevoir ce fantôme.
 Pardonnez, si je rime mal;
 Pour faire d'un tel animal
 Le portrait juste & synonyme,
 Il ne faut ni raison ni rime.
 A la fin rebuté de tous,
 Il va chez lui planter des choux.
 J'ai vu Dandin la Chatemite
 Efflanqué, sec comme un Hermite,
 Qui fait de ce pauvre hébété
 Regretter l'imbécilité.
 Une face niaise & blaffarde
 Est la visible péricarde

Du cœur hypocrite & malin
 De cet infigne Patelin.
 Où font les sublimes merveilles
 Que devoient enfanter ses veilles ?
 Il a bien su vérifier
 Qu'à l'œuvre on connoît l'Ouvrier.
 C'est depuis lorsqu'on voit éclore
 La Cigue au lieu d'Ellebore,
 Des Citrouilles pour des Melons,
 Pour des Abeilles des Frelons :
 Et qu'une ancienne jalousie
 A redoublé la frénésie
 De ses Consors, qui hurlent tous :
 Duffe tout périr, vengeons nous.
 J'ai vu par un trait de malice
 Faire Lieutenant de police
 Un Pédant hargneux, un Piéplat,
 De qui l'Ayeul pour péculat
 N'a pas encor payé l'amende.
 Or à présent je vous demande,
 Si reprenant son examen,
 Le Petit-fils diroit, amen.
 J'ai vu Luc qui toujours travaille,
 Et ne fait jamais rien qui vaille :

Non que son travail ne soit bon ;
 Mais en est-il plus riche ? Non.
 J'ai vu son Fermier Nicodeme ;
 C'est la faineantise même ,
 Sans jugement & sans esprit ,
 Et malgré cela tout lui rit.
 L'un fait plus par étourderie
 Que l'autre avec son industrie.
 Pourquoi ce contraste ? Pourquoi ?
 Nous l'ignorons & vous & moi.

Là même j'ai vu maint Faux-frere
 Abusant de leur Ministère ,
 Prétendre que tout bien ou mal
 Ressortisse à leur Tribunal ;
 Où les pivots de la Justice
 Sont la Folie & le Caprice :
 Où l'on foule aux pieds le Bon-sens ,
 La Bonne-foi , le droit des Gens.
 Là j'ai vu triompher le Traître ,
 L'Esclave commander en Maître ,
 Et le Maître lâche & tremblant
 Ramper sous l'Esclave insolent.
 J'ai vu l'orgueilleuse Richesse ,
 Unie à la Scélératesse

Oppri-

Opprimer dans la pauvreté,
 L'Innocence & la Vérité.
 Là l'impudente Calomnie,
 La Chicane, la Tyrannie,
 Le Mépris du Prince & des Loix,
 L'Hypocrisie au doux minois
 Et la basse Condescendance
 Se disputoient la Présidence
 Au Parquet de Grippe-minaud: (a)
 C'étoit la Cour du Roi Petaud.
 Ne craint-on pas à ces spectacles
 La vérité des Saints Oracles? (b)
 Et ces hommes à front d'airain
 Sont-ils las de leur Souverain?
 Tout changeroit, dit-on, de face
 Si chacun étoit à sa place.
 Mais quand d'un Artisan grossier
 L'on en voit faire un Financier;
 Que l'un né pour le Ministère
 Est contraint de bêcher la terre;

(a) Rab. *ibid.* C. XIII.

(b) *Execrabilis omnis iniquitas gentium Regnum à gente in gentem transfertur propter injustitias & injurias, & contumelias, & diversos dolos. Eccli. X. v. 7-8.*

LES VISIONS

Que cet autre propre au labeur
 De Manant devient Sénateur;
 Qu'un chétif Moinillon, qu'un Cuistre
 Nous gouverne en premier Ministre
 Faut-il s'étonner, entre nous,
 Si tout va sens dessus dessous?
 C'est la mode ancienne & nouvelle
 Qui tous les jours se renouvelle,
 Et qui finira Dieu sait quand.

J'ai vu dans un lointain charmant
 Un Roi digne du Diadème,
 Un Roi qui voit tout par lui-même,
 Qui sans se laisser prévenir
 Sait récompenser & punir.
 Près de lui l'on n'a rien à craindre:
 Mais hélas! que l'on est à plaindre
 Dès qu'on en est trop éloigné!

Près d'un vieux Palais ruiné
 J'ai vu des bêtes sans pareilles,
 Des Anes à courtes oreilles,
 Et de misérables Bidets
 De race antique de Baudets,
 Aller faire la pètarade
 A de grands chevaux de parade.

J'ai

J'ai vu des Dindons chamarrés
Jadis perroquets bigarrés
Tenir plus fiere contenance
Qu'un Surintendant de finance.
J'ai vu de petits Mouchérons
Devenus Ducs, Marquis, Barons,
Qui trop enflés de ces vains titres
En faisoient barbouiller leurs vitres :
L'on voyoit autour du Blason
Un Licou servir de Toison :
Au lieu d'Hermine une Mandille,
Et pour Cimier l'Auge & l'Etrille.
Ces armes valaient prix pour prix
Celles du Bureau de Paris.
J'ai vu des Robins en délire
A tout venant prompts à sourire ;
Mais de leur ris gardez vous bien,
Ce n'est qu'un ris Sardonien.
De ces Disciples de Barthole,
De tous ces Pédants de l'Ecole
Est-on encore infatué ?
Colbert étoit-il gradué ?
Régloit-il l'Etat & le reste
Avec le Code & le Digeste ?

Non Sire, disoit-il au Roi,
 Et son Testament en fait foi,
 Il ne faut point qu'en vos Finances
 Ces trop vétilleuses engeances
 Avec leurs détours, leurs délais
 Viennent s'entremettre jamais.
 Pour réussir en telle affaire
 La promptitude est nécessaire;
 Trop éplucher, c'est gâter tout.

Ici l'on est d'un autre goût.
 Qui n'a point l'esprit de chicane
 N'est qu'un Nigaut, un Fat, un Ane:
 Mais en tout genre il est Docteur,
 Soldat, Capitaine, Orateur,
 Homme d'Etat & de Finance,
 En Droit s'il a fait sa Licence.
 Témoin ce rustre à face d'ours
 Qui s'engorge à prouver toujours
 Par des redites importunes
 Les Vérités les plus communes:
*Qu'un Sot a le cerveau perclus,
 Et que le trop est superflus.*
 Grand Rafineur, tel qu'il se prise,
 Il ne craint ni dol ni surprise;

Ni Brocanteurs, Juifs ou filoux.
 Je fai, dit-il, de leurs bijoux
 Le prix, la valeur intrinseque
 Mieux que de ma Bibliotheque:
 Rien ne m'échappe: tant y a
 Que je les mets tous à *quia*;
Car je connois l'Agriculture.

Bien raisonné, robin turlure,
 Témoin cet autre En un moment
 Sans savoir par où ni comment,
 Je me trouve dans la Provence
 Proche d'une Forêt: J'avance:
 J'y veux entrer, & j'aperçoi
 Nostradamus venir à moi.
 Est-ce Magie? Est-ce Miracle?
 Je tremble encor de cet Oracle.

Tête de Mort, Arc, & double Croissant,
 Et de sept Pals la triple Croix suivie,
 Rachar, Piénu, Corde-ici, bande unie
 En criminel traiteront l'Innocent.
 Justice aux fers, au trône Hypocrisie;
 Lumiere éteinte alors régentera:
 Drapeaux en pile, o rage! o jalousie!
 Incendier à Modig on verra.

LES VISIONS

• • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •

*Il y a ici plusieurs vers raturés,
 Et que l'on n'a pu débiffer.*

• • • • •
 • • • • •
 • • • • •
 • • • • •

J'ai vu qu'un Crabe mal adroit
 Vouloit montrer à marcher droit.

Qu'un Oison se donnant pour regle
 Difoit d'attendre au vol de l'Aigle:

Et qu'un Corbeau gras comme un Loir
 Emmitoufflé d'un surtout noir

Ceint d'un cuir par-dessus la hanche
 Et portant la tunique blanche,

Sans savoir Ut, Re, Mi, Fa, Sol,
 Osoit narguer un Rossignol;

Et d'un ton de Grenouille étique,
 Croasser la fotte Critique.

D'un

D'un chant grave & mélodieux
 Qu'on loue & qu'on chante en tous lieux;
 Et par une insolence extrême
 Il chantoit pouille au Chantre même.
 J'ai vu d'Aniere deux Docteurs
 S'érigeant en Approbateurs
 De cet impertinent Ouvrage,
 Le décorer de leur suffrage.
 A leur tête étoit un Bavard
 Le refuge & le boulevard
 De l'Ignorance Monastique,
 Juge inepte, Censeur caustique,
 Qui faisant le petit Lutin,
 Verbalisoit en beau Latin;
 Et selon ses prérogatives
 Multiplioit les invectives:
 Car tous avoient fait le complot
 De prêter au Chantre leur lot:
 La Mauvaise - foi, l'Arrogance
 L'Imposture & l'Extravagance,
 Complot digne de Belzébuth
 Pour proscrire, suivant leur but,
 Le doux & salutaire usage
 De cet harmonieux ramage.

LES VISIONS

Mais envain ; un Auteur fleuri
 Ne peut jamais être flétri,
 A moins de quelque sortilege,
 Par tous ces Grimauds de College.

J'ai vu des Gens d'autorité
 Qui sous ombre de charité
 Pour accroître leur Despotisme
 Enchérissoient sur l'Ostracisme.
 Ignorez-vous cette Loi-ci ?
 Je vous la dirai ; la voici.
 Jadis cette Loi singulière,
 Dans Athenes particuliere,
 Condamnoit au Bannissement
 Au lieu de quelque Garnement
 Le Citoyen puissant & riche,
 Qui de bienfaits n'étoit point chiche,
 De peur, disoit-on, qu'il ne prît
 Sur le Peuple trop de crédit.

J'ai donc vu de la République
 Vouloir bannir par Politique
 Tous les Sages, tous les Savans
 Qui faisoient ombrage à ces Gens.
 Par les Savans & par les Sages
 J'entends des fameux Personnages

Les

Les beaux & solides Ecrits,
 Souffrirons-nous qu'ils soient proscrits,
 S'écrie un Vieillard respectable:
 Notre perte est inévitable,
 Si nous ne brisons pas les traits
 De nos zélateurs indiscrets.
 Loin toute aveugle déférence
 Qui nous plonge dans l'Ignorance:
 Ces Matois contents désormais
 Domineroient plus que jamais.
 Pour nous mettre tous hors de page
 Le trop prudent Aréopage
 Sur ce dessein pernicieux
 Ouvrira sans doute les yeux:
 Car si l'on veut les laisser faire
 Il faudroit sans tant de mystère,
 Connivant à leur procédé,
 Interdire l'A, b, c, d:
 Ou bien faire dans les Ecoles
 Suivre de certains protocoles;
 Même y prescrire un Lexicon,
 Qui serve de Catholicon
 Aux Dictions les plus correctes,
 Qu'il leur plaît d'appeller suspectes.

LES VISIONS

Alors changeant fort à propos

L'idée ordinaire des mots

En dépit de l'ancien usage,

Nous aurons un nouveau langage,

Le Blanc, signifiera le Noir;

L'Impuissance, le vrai Pouvoir;

Le petit Nombre, Multitude;

La Foi divine, Incertitude;

La Haine, Amour & Charité;

Et le Mensonge, Vérité.

Avec ce beau Vocabulaire

Nous recevrons le Formulaire,

Et sans autre explication

Toute la Constitution.

Voici venir un Pere Carme:

Mon Ami, point tant de vacarme;

Pour tout ceci ne craignez rien,

Ce qu'on fait est pour votre bien.

Quelle pensée hétérodoxe!

Dit le Vieillard, quel paradoxe!

L'autre plus sucré, plus subtil,

Prétend que la Loi de l'exil,

Qui d'abord semble rigoureuse

Ne peut être qu'avantageuse,

Quand

Quand à la place des Proscrits
L'on met des gens de plus haut prix,
Ces Ecrivains à la douzaine
Sur la Puissance Souveraine,
Dit-il, (voici ceux qu'il marqua :
Stockmans, van Espen, de Marca,
Talon, Richer, maint & maint autre)
Il faut les envoyer au piautre :
Suffit au Monarque Romain
D'avoir Duval & Bellarmin.
Est-il question de la Morale ?
Dans une Lettre Pastorale
On remplace Juénin, Genet,
Arnaud, Nicole, Gobinet,
Et d'autres petits Moralistes
Jansénistes & Quesnélistes,
Par un Docteur in *folio*
Sanchez de *matrimonio*.
Qu'un Pape l'ait cru Diable ou Ange,
N'importe, vous gagnez au change,
Là c'étoit Coloquinte & fiel,
Ici c'est tout sucre & tout miel.
Escobar, Francolin, Fontaine.....
J'en nommerois une centaine,

Tous bons Amis du genre humain,
 Qu'ils menent au Ciel par la main,
 Ont une Morale à la mode,
 Douce, agréable, & très commode:
 Et vous venez après cela
 Vous plaindre de cette Loi-la?

Si la Bible en Langue vulgaire,
 Comme il est vrai, ne convient guère,
 Eh bien vous avez en son lieu

L'Histoire du Peuple de Dieu.

Quelle onction! quels traits! quels charmes!
 De tendresse on répand des larmes;
 Le divin Livre que voilà?
 Joignez encore à celui-là
 D'Agreda *la Cité mystique*,
 Dont le stile Archipathétique
 Fait goûter aux cœurs ébaudis
 Les délices du Paradis.

Pour achever sa Litanie
 Cet adroit & rusé Génie
 Vante encor comme précieux
 D'autres Romants non moins pieux:
Les Miracles du Saint Rosaire,
Les Merveilles du Scapulaire,

Et

Et le Pédagogue Chrétien,

Et toujours pour un plus grand bien.

Cette tirade dogmatique

Saïfit d'abord un Fanatique :

Il admire le Sermonneur ;

Ah ! Messieurs, dit-il, quel bonheur

Si quelque jour ce Galant-homme

Etoit sur la Chaire de Rome !

Je lui dirois : *Pater sancte*

Accordez nous la Faculté

Et l'Infaillible Privilege

De tout croire sans sacrilege :

Joignez la sainte Asperision

A votre Bénédiction.

C'en est fait : par l'effet immense

De plénitude de puissance,

O changement prodigieux !

Je crois déjà deux ou trois Dieux *,

Je crois tout ce qu'on ne peut croire,

Je crois la Bible un vrai grimoire,

* Le P. Croes Jésuite, faisant en 1711. le Catéchisme dans la Paroisse St. Géry à Bruxelles ; Et parlant de l'Infaillibilité du Pape, soutint, que si S. S. disoit qu'il y a trois Dieux, il faudroit le croire.

340 LES VISIONS DU SONGEUR.

Où tous ceux qui mettent le nez
Sans permission, font damnés.
Non, sans cela les saints Mysteres
Ne sauroient être salutaires:
L'Évangile, c'est notre Loi,
Il est la base de la Foi;
Mais la Vérité ne s'y trouve
Qu'autant que le Pape l'approuve*.

A cette affreuse expression
Je sentis une émotion
Qui m'éveilla. Voilà mon Songe:
Heureux, si ce n'est qu'un Mensonge.

* C'est ce que disoit, il y a plus de 80. ans Mgr. Albizani Assesseur de l'Inquisition : que l'Évangile ne seroit pas Évangile, si le Pape ne l'avoit approuvé.



P I É C E S

A J O U T É E S .

P I È C E

A L O U T R A



V E R S

De M. L'Abbé GRECOURT

Sur M. ROUSSEAU.

Rousseau par mainte bagatelle,
Maint Conte, Epigramme, & Rondeau,
D'une scrupuleuse Sequelle
A blessé le foible cerveau.

On convient du Nerveux, & du Neuf, & du Beau:

Mais on veut que sa plume ait été criminelle,

Et par une haine cruelle

On empoisonne toute l'eau

De la Fontaine naturelle,

Où puisa sa Muse immortelle

Maitresse du sacré Côteau.

De rage l'Envie étincelle

Contre ce Pindare nouveau,

Et la Calomnie infidelle

L'a poursuivi presque dès le berceau ;
Heureusement il se rit d'elle,
Et s'en rira jusqu'au Tombeau.
Il vit en liberté sous sa propre Tutelle,
Il fait de sa Raison son unique flambeau,
Et du Jaloux, au Sage il en appelle.
En effet qu'on le juge aux traits de son pinceau,
Le Vice est trop affreux, & la Vertu trop belle,
Pour que le cœur n'ait point part au Tableau.





A MONSIEUR DE S. L.

*Sur une Epitaphe de M. Rousseau que l'Auteur
a répandue au mois de Janvier 1741.*

MONSIEUR,

UN Ami vient de me faire voir une Epitaphe
de M. R. que celui de qui il la tient, dit lui avoir
été envoyée de Paris, & sans lui nommer l'Au-
teur: la voici.

Ci git l'illustre & malheureux Rousseau.
Bruxelles fut sa Tombe & Paris son Berceau.

Voici l'Histoire de sa Vie,
Qui dura trop de la moitié:
Il fut trente ans digne d'envie
Et trente ans digne de pitié.

L'on fait consister la beauté prétendue de cette
Epitaphe dans l'antithese des deux derniers Vers;
mais je n'ai pas assez de pénétration pour devi-
ner sur quoi l'Auteur a voulu fonder une pensée
si fausse. Ce ne sont certainement point les Gran-

deurs, ni les Richesses qui ont rendu M. R. *digne d'envie*: ce n'est que son génie supérieur, si marqué dans ses Ouvrages publiés dès 1712. qui l'a fait connoître pour le premier Poëte de son siècle. Voilà sans doute ces trente années de gloire, à laquelle ses Envieux ne sauront jamais atteindre. Mais pour les trente autres, qu'on veut qu'il ait été *digne de pitié*; j'ignore absolument où je pourrai les prendre. On sait que le mot de *pitié* signifie *mépris*, & *compassion*. Dans ce dernier sens, on peut bien dire, si l'on veut, que M. R. est en quelque façon digne de pitié; parce que depuis son attaque de paralysie en Janvier 1739, son esprit paroissoit un peu baissé; & qu'il en est véritablement digne aujourd'hui, qu'une seconde attaque le rend presque immobile, & lui ôte l'usage de la parole. L'antithese en question ne deviendroit point par-là, plus juste ni plus véritable: elle seroit même insultante & peu Chrétienne; outre qu'on est encore fort éloigné de ces *trente ans*. En attendant que l'Anonime s'explique lui-même, feroit-on mal de lui adresser cette Apostrophe?

Impertinent Calculateur,
Qui de Rousseau, dans un Sixain menteur,
Viens devancer la mort funeste;
Quels sont donc ces trente ans si dignes de pitié?
Dédus en quinze; & de l'autre moitié
Trois quarts & plus : on te passe le reste.

Trop envieux Poëtereau,
Jette au feu ta fausse Epitaphe;
Et quand nous n'aurons plus le célèbre Rousseau,
C'est à d'autres qu'à toi d'orner son Cénotaphe.

Ou bien celle-ci?

O! toi dont le bon sens est encore au . *berceau*
Qui de notre illustre *Roussseau*

Viens abréger & calculer la *Vie*;
Sache que de ton los l'une & l'autre . . *moitié*
C'est d'être rongé par l' *Envie*
Et d'être berné sans *Pitié.*

Un mot de réponse, je vous prie; & croyez que
je suis sans réserve, &c.





O D E.

*Sur la mort de M. ROUSSEAU, par
M. HARDUIN de la Société
Littéraire d'Arras.*

QUEL fléau, du Parnasse a détruit tous les charmes ?
Les plaisirs sont bannis de ces lieux fortunés.
O ! Muses, de vos yeux je vois couler des larmes ;
De funestes cyprès vos fronts sont couronnés.

Apollon pénétré d'une douleur touchante,
De cris impétueux fait retentir les airs ;
Déjà ses favoris, que glace l'épouvante,
Accourent à sa voix des bouts de l'Univers.

Ils arrivent ; le Dieu les regarde, soupire,
Et leur dévoile ainsi ses regrets superflus :
O vous ! mes chers Sujets ; soutiens de mon Empire,
Ecoutez & pleurez ; le Grand Rousseau n'est plus.

Pourquoi, Destin cruel, sur le sombre rivage
Le Pindare François est-il précipité ?
Qui fait des Immortels emprunter le langage,
Ne doit-il pas jouir de l'Immortalité ?

Non,

Non, tel est des Humains la carrière fatale;
 Ils doivent tous descendre au séjour de Pluton:
 La Mort a renversé d'une fureur égale
 Et Turenne & Therfiste, & Virgile & Pradon.

Toutefois un Génie, un Guerrier magnanime,
 Bravant, en périssant, le titre de Mortels:
 Si des coups du trépas leur corps est la victime,
 Si leurs jours sont fixés, leurs noms sont éternels.

Mais que dis-je, Guerriers? Non non, votre mé-
 moire

Chaque jour est en butte à de périls nouveaux:
 Et l'on a vu cent fois une infidelle Histoire
 Affoiblir vos Vertus, accroître vos Défauts.

Un Chantre ingénieux ne craint point ces orages;
 C'est envain que l'Envie oseroit l'outrager;
 Rien ne peut altérer ses superbes Ouvrages;
 Une Action s'efface, un Vers ne peut changer.

Ils ne mourront jamais, ces Cantiques sublimes,
 Que Rousseau fit éclore en un transport divin:
 Elles vivront toujours ces élégantes Rimes
 Dont il chanta les Dieux de l'Amour & du Vin.

Que de feu! que de sel en ses jeux Marotiques !
 Oui, je verrai Marot s'applaudir à jamais
 Que Rousseau, ranimant mille termes antiques,
 Ait daigné de son stile imiter les attraits.

La Nature autrefois de ses bienfaits avare,
 Vouloit qu'un seul talent distinguât les esprits;
 Mais Rousseau de ses mains reçut un don plus rare,
 De cent talents divers il remporta le prix.

Adorable Ecrivain, si la pâle Tristesse
 Ose un jour pénétrer dans le Palais des Dieux,
 Je chanterai tes Vers; & soudain l'Allegresse
 De ses regards charmans embellira les Cieux.

Jadis de cent mortiers les bouches embrasées
 Dans Bruxelles ont vomi la mort & la terreur,*
 Les Citoyens tremblans sous leurs Voûtes brisées,
 Du François irrité maudissoient la fureur.

Ne crain plus désormais ses redoutables armes,
 Bruxelles, ne crain plus que, la foudre à la main,
 Il t'ose préparer de nouvelles allarmes;
 Sois tranquile; Rousseau repose dans ton sein.

S U R

* En 1695.



SUR LE MÊME SUJET.

L'Attila des mauvais Rimeurs
Rousseau l'incomparable a fini sa carrière :
Calliope, Euterpe & leurs Sœurs
Déplorent sur sa triste biere
L'objet de leurs tendres faveurs.
Or écrivez, Marivaux & Voltaire,
Endormez les Lecteurs, ennuyez le Parterre,
Prenez à l'aise votre effor,
Rimez sans regle, sans scrupule,
Et ne craignez plus la férule ;
Le Préfet du Parnasse est mort.





EPITAPHIUM.

HOC IN TUMULO QUIESCIT
JOANNES BAPTISTA ROUSSEAU
GALLORUM
UT ET ÆVI NOSTRI VATUM
MERITO PRINCEPS.
LIVORIS SCOPUS
CALUMNIÆ VICTIMA
UTRIUSQUE VICTOR
VIVERE DESIIT
NON MORITURUS
BRIVÆ AD SENULAM XVI. CAL. APRILIS
CIC. ID. CC. XLI.
ANNUM ÆTATIS. AGENS LXXII.
AD ILLUSTRÉS AMICI MANES PONEBAT.

L. J. D.



LA MORT DE ROUSSEAU

O D E

P A R M. LE F R A N C.

Q Uand le premier Chantre du Monde
Expira sur les bords glacés,
Où l'Ebre effrayé, dans son onde
Reçut ses membres dispersés,
Le Thrace errant sur les montagnes,
Remplit les bois & les campagnes
Du cri perçant de ses douleurs:
Les champs de l'air en retentirent,
Et dans les antres qui gémissent
Le Lion répandit des pleurs.

Des vastes rochers du Rhodope,
Que son art fit souvent mouvoir
Jusqu'aux barrières de l'Europe
Tout fut soumis à son pouvoir.

Il donna des mœurs à la Terre, *
Etouffa le feu de la Guerre,

* *Silvestres homines sacer interpretæ Deorum
Cadibus & victu sædo deterruit Orpheus.*

Horat, Art. Poet.

Réunit les Humains tremblans,
 Siècle heureux où l'homme sauvage
 Honoroit d'un égal hommage
 Les Dieux, les Rois, & les talens.

La France a perdu son Orphée,
 Muses, dans ce moment de deuil,
 Elevez le pompeux trophée
 Que vous demande son cercueil:
 Laissez par de nouveaux prodiges
 D'éclatans & dignes vestiges
 D'un jour marqué par vos regrets.
 Ainsi le tombeau de Virgile
 Est couvert du Laurier fertile,
 Qui par vos soins ne meurt jamais. *

D'une

* Henri de Lorraine, II. de ce nom, Duc de Guise, fameux par son entreprise sur Naples, parle du Tombeau de Virgile dans ses Mémoires. „ On voit, dit-il, proche du Tombeau de Virgile une chose assez remarquable. „ Il est de Marbre blanc fait en petit dôme, sur le haut duquel, de tems immémorial, un laurier a pris racine dans le Marbre, sans qu'il y ait aucune terre pour le conserver. Un vieux même qui y étoit, étant mort depuis quelques années, la Nature en a repoussé un nouveau, semblant vouloir éterniser la mémoire de ce Grand-homme par le prodige de ce laurier, dont les branches ont servi de tout tems à couronner les grands Poètes aussi bien que les Victorieux”. Ce trait m'a paru assez singulier pour être cité, au prodige près; il est beau de voir un grand Prince parler ainsi d'un grand Poète.

D'une brillante & triste vie,
 Rousseau quitte aujourd'hui les fers;
 Et loin du ciel de sa Patrie,
 La mort termine ses revers.
 D'où ses maux prirent-ils leur source?
 Quelles épines dans sa course
 Etouffoient les fleurs sous ses pas!
 Quels ennuis! quelle vie errante,
 Et quelle foule renaissante
 D'Adverfaires & de Combats!

Vous dont l'inimitié durable
 L'accusa de ces Chants affreux, *

* On lit dans une Lettre de M. Racine mise à la tête de celles de Rousseau publiées en 1749. „ Que pendant le séjour qu'il fit en 1738 à Paris, il vit plus d'une fois M. Rollin & lui montra un jour son Testament: Que son principal objet avoit été d'y déclarer son innocence: Qu'il y répétoit ce qu'il avoit dit à Bruxelles aux proches de la mort, mais qu'il y ajoutoit le nom de l'Auteur des Couplets: Que M. Rollin lui représenta que la Religion ne lui permettoit pas de nommer le coupable, quand même il seroit sûr de ne pas se tromper: Enfin que Rousseau docile à cette remontrance, supprima son Testament”. M. Rousseau ne le supprima point, mais il y fit faire une rature au premier article que Voici.

En premier lieu je déclare comme devant Dieu, à qui je sais que je dois le compte de ma vie, que je n'ai jamais eu aucune part aux infames Couplets qui ont occasionné les persécutions que j'ai essuyées en France, & que j'ai toujours vécu & mourrai persuadé que leur véritable Auteur n'est

Qui méritoient, s'il fut coupable,
 Un châtement plus rigoureux ;
 Dans le Sanctuaire suprême
 Grace à vos soins, par Thémis même
 Son honneur est encor terni,
 J'abandonne son Innocence :
 Que veut de plus votre Vengeance ?
 Il fut malheureux & puni.

Jusques à quand, Mortels farouches,
 Vivrons-nous de haine & d'aigreur ?
 Préterons-nous toujours nos bouches
 Au langage de la fureur ?

Implacable dans ma colere,
 Je m'applaudis de la misere
 De mon Ennemi terrassé.
 Il se relève, je succombe,
 Et moi-même à ses pieds je tombe
 Frappé du trait que j'ai lancé.

Son-

autre que le nommé Joseph Saurin, avec qui j'ai eu un procès à ce sujet ; Et qui n'a pu se soustraire à l'évidence des preuves qui le confondoient, que par un crédit plus puissant que la Justice même, Et que les preuves les plus incontestables. On a passé une ligne sur ces mots que le nommé Joseph Saurin, & au dessus est écrit qu'un ennemi déclaré. En marge, Approuvé la rature & la correction, signé Rousseau. & plus bas. Dimitte nobis, Domine, sicut dimittimus.

Songeons que l'Imposture habite
Parmi le Peuple & chez les Grands;
Qu'il n'est dignité ni mérite
A l'abri de ses traits errans;
Que la Calomnie écoutée,
A la Vertu persécutée
Porte souvent un coup mortel,
Et poursuit, sans que rien l'étonne,
Le Monarque sous la Couronne,
Et le Pontife sur l'Autel.

Du sein des Ombres éternelles
S'élevant aux trônes des Dieux,
L'Envie offusque de ses ailes
Tout éclat qui frappe ses yeux;
Quel Ministre, quel Capitaine,
Quel Monarque vaincra sa haine,
Et les injustices du Sort?
Le tems à peine les consomme:
Et quoi que fasse le Grand-homme,
Il n'est Grand-homme qu'à sa mort.

Oui, la mort seule nous délivre
 Des Ennemis de nos Vertus,
 Et notre Gloire ne peut vivre
 Que lorsque nous ne vivons plus.
 Le Chantre d'Ulisse & d'Achille
 Sans protecteur & sans azyle,
 Fut ignoré jusqu'au Tombeau;
 Il expire, le charme cesse,
 Et tous les Peuples de la Grece
 Entr'eux disputent son berceau.

Le Nil a vu sur ses rivages
 De noirs Habitans des déserts,
 Insulter * par leurs cris sauvages
 L'Astre éclatant de l'Univers.
 Crime impuissant! fureurs bizarres!
 Tandis que ces Monstres barbares
 Pouffoient d'insolentes clameurs,
 Le Dieu poursuivant sa carrière,
 Versoit des torrens de lumiere
 Sur ses obscurs Blasphémateurs.

Fa-

* *Diodore de Sicile.*

Favoris, Eleves dociles
De ce Ministre d'Apollon
Vous à qui ses conseils utiles
Ont ouvert le sacré Vallon ;
Accourez, troupe désolée,
Déposez sur son Mausolée
Votre Lyre qu'il inspiroit :
La mort a frappé votre Maître,
Et d'un souffle a fait disparaître
Le flambeau qui vous éclairoit.

Et vous dont la fière harmonie
Egala les superbes sons,
Qui reviviez dans ce génie
Formé par vos seules Leçons,
Manes d'Alcée & de Pindare,
Que votre suffrage répare
La rigueur de son sort fatal.
Dans la nuit du séjour funebre
Consolez son ombre célèbre,
Et couronnez votre Rival.

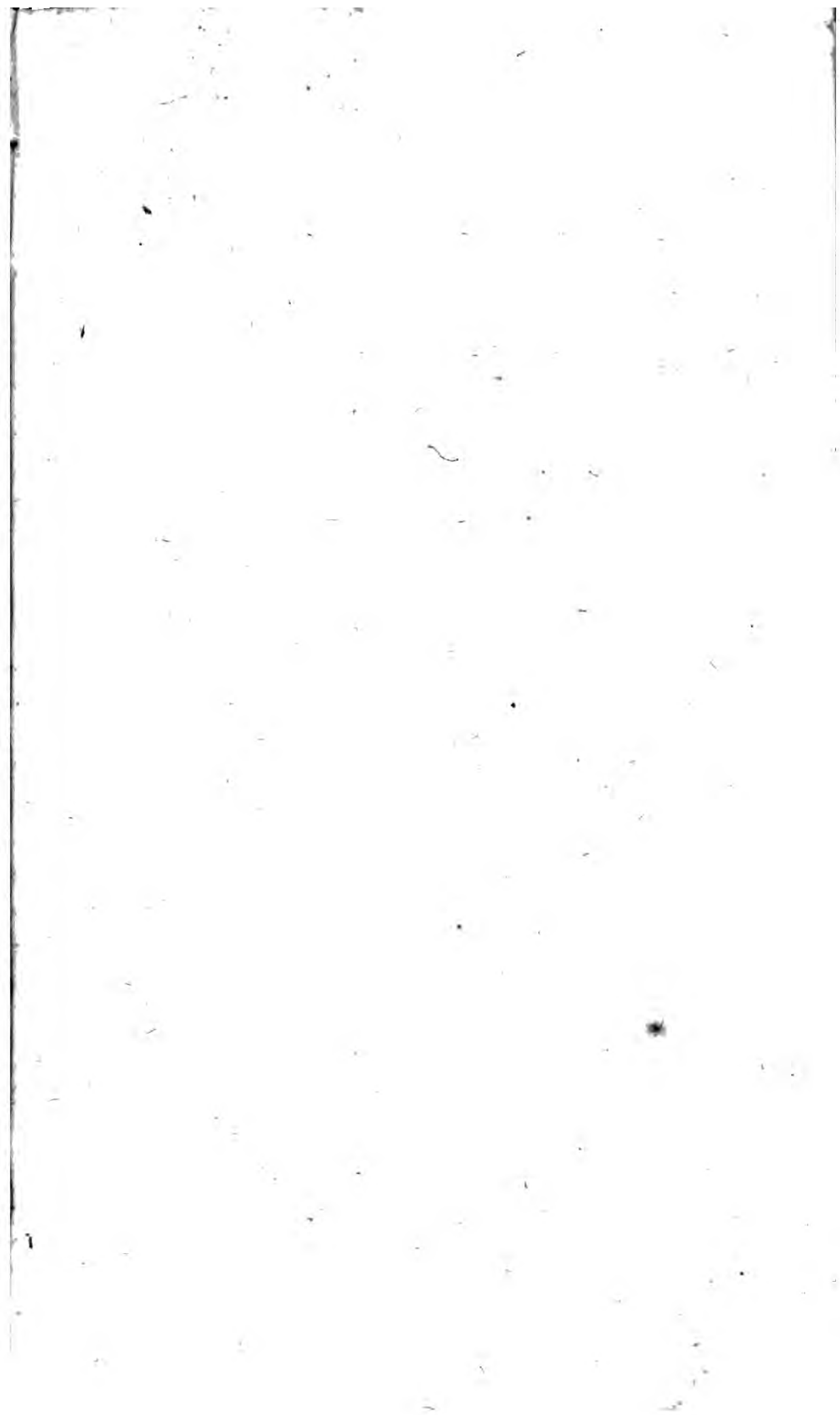


V E R S

D E M R. R I C H E R.

Quelle est la cendre qu'enveloppe
L'obscurité de ce Tombeau?
Pleurez, sublime Calliope,
C'est celle du fameux Rousseau.
Loin de Paris son ingrate Patrie
Qu'il honora de ses Ecrits,
A Bruxelles il finit sa vie:
Pleurez, Calliope, Uranie,
Le plus cher de vos Favoris.





52032261

